This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

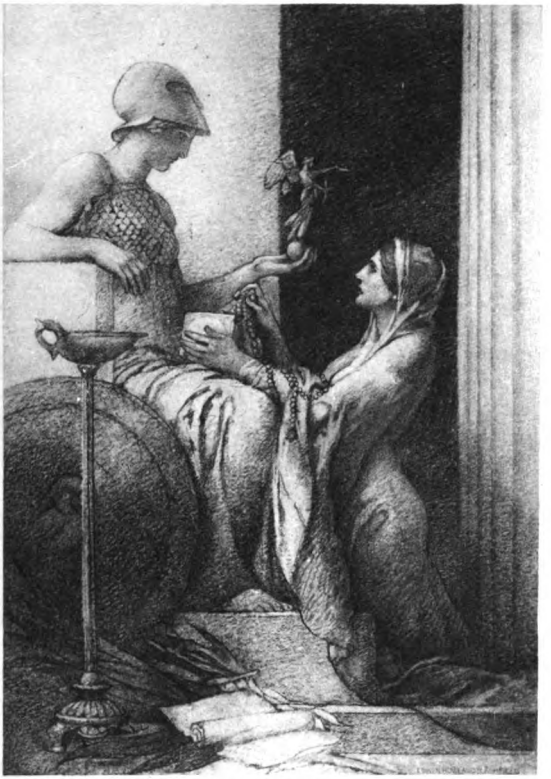
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

From the Ewald Flügel Library



LELAND·STANFORD·JVNIOR·VNIVERSITY

Digitized by Google

841.1
F77v

Digitized by Google

Digitized by Google

841.1
F77v

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LA VIEILLE

ou

LES DERNIÈRES AMOURS D'OVIDE

Digitized by Google

TIRE A 350 EXEMPLAIRES.

331 sur papier vergé ;
8 sur papier vélin ;
8 sur papier de chine ;
3 sur peau de vélin.

Tous droits réservés.

IMPRIMÉ CHEZ AUGUSTE HÉRISSEY, A ÉVREUX.

Digitized by Google

LA VIEILLE

OU

LES DERNIÈRES AMOURS D'OVIDE

Poëme français du XIVe siècle

TRADUIT DU LATIN DE RICHARD DE FOURNIVAL

PAR

JEAN LEFEVRE

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

et précédé

DE RECHERCHES SUR L'AUTEUR DU VETULA

PAR

HIPPOLYTE COCHERIS

Membre de la Société impériale des Antiquaires de France, etc., etc.

A PARIS

CHEZ AUGUSTE AUBRY

L'UN DES LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS

RUE DAUPHINE, 16

1861

Digitized by Google

LIBRARY OF
DR. EWALD FLÜGEL

Flügel
217469

STANFORD LIBRARY

Digitized by Google

A MON AMI

ERNEST AUGER

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE DES CHARTES
DOCTEUR EN DROIT
PROCUREUR IMPÉRIAL AU TRIBUNAL DE CLERMONT

FAIBLE TÉMOIGNAGE DE MA HAUTE ESTIME
ET DE MA SINCÈRE AFFECTION

H. COCHERIS

Digitized by Google

Digitized by Google

INTRODUCTION

I

Du poëme latin *de Vetula*. — A quelle époque il fut imprimé, ses différentes éditions. — Quel en est l'auteur ? — Réfutation de Bayle. — Examen critique du poëme. — Époque de sa composition. — Richard de Fournival en est l'auteur.

ON a quelquefois cherché dans les temps de décadence et de barbarie à imiter les chefs-d'œuvre des grands siècles. C'est le fait de l'ignorance de rendre les auteurs outrecuidants et les lecteurs débonnaires. L'altération du goût est alors si profonde que les produits d'une épo-

Digitized by Google

que frappée de stérilité sont aussi estimés que ceux d'un âge de fécondation et d'activité intellectuelle.

Ovide, plus que tous les autres poëtes de l'antiquité, obtint au moyen âge une grande célébrité; la nature de ses productions devait nécessairement plaire à nos aïeux, qui trouvaient dans les *Métamorphoses* et l'*Art d'aimer* de quoi satisfaire leur penchant pour les histoires merveilleuses et les contes érotiques. Cette raison suffit pour faire comprendre la popularité d'Ovide et la fantaisie qu'ont eue certains poëtes de publier leurs œuvres sous son nom. Ces supercheries étaient-elles acceptées sans contrôle par tous ceux qui pouvaient alors prétendre à passer pour érudits? Il serait téméraire de l'affirmer; mais il est certain que la grande majorité des lecteurs prenaient ces pastiches pour des chefs-d'œuvre, ressemblant beaucoup dans leurs appréciations à certains amateurs de nos jours qui n'admirent un tableau qu'après en avoir regardé la signature.

Quoiqu'il en soit, on a imputé à Ovide les treize compositions suivantes : 1° *Consolatio*

Digitized by Google

ad Liviam Augustam; 2° *Carmen panegyricum ad Calpurnium Pisonem;* 3° *Elegia de Philomela;* 4° *de Pulice;* 5° *Somnium;* 6° *Epigrammata scholastica de Virgilii XII libris Æneidos;* 7° *de Cuculo;* 8° *de Aurora;* 9° *de Limace;* 10° *de Quatuor Humoribus;* 11° *de Ludo latrunculorum;* 12° *de Fortuna;* 13° *de Vetula.*

Si les critiques se sont occupés de ces livres apocryphes, c'est plutôt dans l'intention d'en faire ressortir la médiocrité que pour rechercher le nom de ceux qui les avaient enfantés, et le peu de mérite de ces productions fait comprendre le peu de curiosité qu'ils ont éveillée. La paternité du *Vetula* serait encore problématique — peut-être le sera-t-elle encore pour quelques personnes — si je n'avais été dans la nécessité de lire ce poëme, cité par quelques auteurs du moyen âge, et entre autres par Richard de Bury dans son *Philobiblion,* que j'ai traduit et publié il y a cinq ans[1]. L'examen de ce morceau me con-

1 Voy. le *Philobiblion*, excellent traité sur l'amour des livres, par Richard de Bury, traduit pour la première fois. *Paris,* 1856, in-8°.

Digitized by Google

vainquit bientôt qu'il avait été écrit au moyen âge, et que l'opinion de Bayle, qui l'attribue à un littérateur du Bas-Empire, est complétement erronée. Par un heureux hasard, un document encore inédit confirma les conjectures que j'avais formées, et je crus qu'il ne serait pas inutile de publier le résultat de mes recherches.

Ce poëme a été publié pour la première fois à Cologne en 1470, du moins c'est la date et le lieu que lui assigne Brunet. M. Libri [1] regarde au contraire cette édition comme imprimée en Italie. Elle est intitulée : *Publii Ovidii Nasionis liber de Vetula.* Une seconde édition [2] parut à Lubecken; une troisième en 1534, sans nom de ville ni d'imprimeur, sous ce titre : *Ovidii Nasonis Pelignensis, de Vetula libri III.* AN. M. D. XXXIIII. Naudé,

---

[1] *Histoire des sciences mathématiques en Italie*, t. II.

[2] Voici le titre de cette rare édition in-f° : *Ovidii Nasonis de Vetula libri III, cum Leonis protonotarii sacri palatii Bizantei sub Vatachio principe prefatione (in fine libri tertii). Impressus et correctus summa cum diligentia per Nic. Johannem Kœlhoff de Lubeck, Coloniæ civem, anno Navitatis Dominice millesimo quadringentesimo septuagesimo nono* (1479), in-f° goth., à 30 lig. par page.

Digitized by Google

dans son *Mascurat*, en cite une autre parue à Francfort en 1610 : « *Inter Ovidii erotica et amatoria opuscula*, avec une préface qui n'est pas à mespriser [1]. » Enfin une cinquième édition vit le jour à Wolfenbüttel en 1662, par les soins du philologue Samuel Closius.

Le commentateur Robert Holcoth [2], en parlant de ce poëme, nous fournit de curieux renseignements sur la fable inventée alors pour faire croire à son antiquité.

Je cite le passage textuellement :

« *An sit liber Ovidii, Deus novit, quamvis à Leone, protonotario sacri Palatii Vastasii principis, referatur liber ille extractus de sepulchro Ovidii, unde testamentum Ovidii nuncupatur : dicit enim quod inventus fuit in cœmiterio publico, in quodam sepulchro, in suburbano Dioscori civitatis quæ est caput regni Colchorum; et quia ibi non erat copia Latinorum, eo quod Armenici linguam latinam non*

Cette préface, qui en effet ne manque pas d'intérêt, porte le titre d'*Epistola dedicatoria*. Le *Vetula* se trouve à la p. 105.

[2] Voy. *Jugement de tout ce qui a été imprimé contre le cardinal Mazarin*, in-4°, p. 225. Naudé a tiré ce passage de la 60e leçon du commentaire d'Holcoth sur la *Sagesse*.

Digitized by Google

[illegible]

[illegible] Guillaume de Evange [illegible] Holcoth [illegible] Guillaume de Evange [illegible] Holcoth [illegible] Le sont autant de questions que je me suis faites et que je n'ai pas résolues. Il serait bien possible d'ailleurs que Guillaume de Evange n'ait existé que dans l'esprit d'Holcoth. Ce ne serait pas la première fois qu'un auteur du moyen âge se serait rendu coupable d'une invention de ce genre. Du reste, cette prédiction du christianisme par Ovide était bien trop bizarre pour n'être pas répétée et commentée par tous les lecteurs du *Vetula*. Un ouvrage encore inédit, qui a pour titre : *Liber de moribus et vita philosophorum*, et qui passait au XIVe siècle pour un extrait de Diogène Laerce, renferme à l'article Ovide ce passage : « Idem Ovidius, qui fuit ante Christum et « cum Christo, in libro de Mutatione vite sue qui intitulatus liber « de Vetula vel sine titulo, inquirit Trinitatem et Incarnationem « et multa preclara et sancte fidei nostre allegans in testimonium « Trinitatis dictum Aristotelis in metro suo. » Comme on le voit, Guillaume de Evange, s'il a existé, n'est pas le seul qui ait relaté cette merveilleuse prophétie.

Digitized by Google

suo, tertio anno [*Tiberii*]; *unde constat quod si veraciter liber suus erat, fuit pulcherrima prophetia de Christo.* »

Il résulterait de tout ceci que, trouvé dans un sépulcre du cimetière public de Dioscurias, capitale de la Colchide, le manuscrit aurait été envoyé à Constantinople, faute de savants arméniens pour le lire; qu'arrivé à Constantinople, il avait été aussitôt publié par Léon, protonotaire du sacré palais et secrétaire de l'empereur Vatace. Pour ôter tout prétexte de soupçon aux esprits naturellement incrédules, on ajoutait que dans le même tombeau on avait trouvé l'inscription funéraire d'Ovide!

Je ne m'arrêterai pas ici à discuter la valeur de ce récit, qui fait mourir Ovide à Dioscurias, tandis qu'il est mort à Tomes, situé à l'embouchure de l'Ister, aujourd'hui Kustendjé, et qui fait publier son poëme à Constantinople par le secrétaire de Vatace, bien que, malgré tous ses efforts, cet empereur n'ait jamais pu se rendre maître de cette ville. Quant à l'authenticité de l'inscrip-

Digitized by Google

tion, le *hic jacet* suffit, ce me semble, pour caractériser la fausseté et l'ignorance des épigraphistes de cette époque [1].

Le protonotaire Léon, dans la préface qui accompagne le poëme, prévient ses lecteurs qu'Ovide, certain de ne jamais revoir sa patrie, voulut, pour se distraire, retracer la vie qu'il avait jadis consacrée à l'amour, et qu'en mourant il avait ordonné que son poëme intitulé *Vetula* l'accompagnât dans sa dernière demeure :

Et quærens quæcunque sibi solatia, librum
Ædidit hunc, in eo describens, quis modus ipsi
Vivendi fuerat tunc, quando vacabat amori.

---

[1] En 1518, on avait aussi prétendu découvrir sur les bords de la Save l'épitaphe du tombeau d'Ovide (Voy. BOXHORN, *Monumenta illustr. virorum et elogia*), et, comme les faiseurs de découvertes trouvent bien vite des rivaux, la même épitaphe avait été retrouvée à la même époque sur les bords du Raab. Enfin, en 1802, le *Moniteur universel* annonça à ses abonnés que le tombeau d'Ovide venait d'être découvert près des *Iaculi Ovidoli*, par des paysans russes qui creusaient les fondations d'une forteresse à l'embouchure du Danube. Malheureusement cette nouvelle était fausse : le *lagoul Oviddouni* ne signifiait pas le lac d'Ovide, mais bien le *lac des Brebis;* enfin les Russes n'avaient pas construit de forteresse sur le Danube, par la raison bien simple qu'ils n'avaient pas ce droit. Aujourd'hui Kustendjé est considéré comme étant la *Tomi* des anciens.

Digitized by Google

. . . . . .

In que suo secum jussit condire sepulchro,
Ut sua si saltem contingeret ossa referri,
Corredeunte libro, redivivum nomen haberet.

On ne peut nier que l'auteur de cette supercherie n'emploie toutes les finesses possibles pour en imposer au public; malheureusement son talent poétique n'est pas à la hauteur du nom qu'il emprunte, et, malgré les nombreux vers d'Ovide qu'il sait encadrer au milieu des siens [1], on sent sa faiblesse et sa fraude.

Le poëme est divisé en trois chants; le premier est intitulé : *Liber primus, in quo describit modum vivendi quem habuerat dum vacaret amori.* L'amour est naturellement le sujet de cette première partie. Après avoir caractérisé les charmes de la jeune fille, de la femme mariée et de la veuve, l'auteur

[1] Dans le premier livre de ce poëme, l'auteur parle des jeux en usage parmi les jeunes filles et emprunte des passages à Ovide. Ainsi, au lieu de : *parva monere pudet*, il met : *sed parva monere pudebat;* au lieu de : *parva tabella capit ternos utrinque lapillos*, il écrit : *ubi parva lapillos, nunc bis sex, nunc vero novem capit una tabella*, etc.

Digitized by Google

décrit les plaisirs de la natation, de la pêche et de la chasse. De véritables dissertations sur l'agrément que présentent le jeu des nombres, celui des dés, celui des échecs, et un éloge de l'alchimie terminent ce chant.

C'est sans contredit ce premier livre qui excite le plus la curiosité. Le passage sur les jeux mathématiques est fort intéressant à étudier, et mériterait d'être l'objet d'un travail spécial [1].

Le second chant a pour titre : *Liber secundus, in quo assignat caussas quare mutaverit modum suum vivendi.*

L'héroïne de l'intrigue racontée dans cette seconde partie a donné son nom au poëme. C'est, en effet, une vieille, *Vetula*, qui joue le principal rôle. Cette vieille est la nourrice d'une jeune beauté dont Ovide est épris; chargée par lui du soin de la rendre favorable à ses désirs, elle parvient à lui ménager un

---

[1] Au moment où j'écris, j'apprends que M. Guerry s'occupe incidemment de cette étude, et que son travail paraîtra prochainement dans un ouvrage qui a pour titre : *Statistique comparative de la France et de l'Angleterre.*

Digitized by Google

rendez-vous nocturne. Malheureusement l'obscurité lui est fatale, et, quand il croit être auprès de celle qu'il aime, il se trouve dans les bras de la duègne.

Accusant vetulam membrorum turba senilis,
Collum nervosum, scapularum cuspis acuta,
Saxosum pectus, laxatum pellibus uber,
Non uber, sed tam vacuum quam molle, velut sunt
Bursæ pastorum, venter sulcatus aratro,
Arentes crudes macredine, crudaque crura,
Inflatumque genu, vincens adamanta rigore,
Accusant vetulam membrorum marcida turba.

A ces détails, qu'on me permettra de ne point traduire, on doit concevoir les fureurs du poëte. Mais là ne devait pas s'arrêter la punition de sa téméraire entreprise : la jeune fille se marie, et ne redevient libre qu'au bout de vingt ans,

Victime de l'amour, sans beauté, sans jeunesse.

At vero postquam viginti circiter annos
Cum sponso fuerat, partuque effœta frequenti;
Et sua jam facies dispendia parturiendi
Senserat. . . . . .

Néanmoins elle offrit sa main à Ovide, qui l'accepta, non sans avoir réfléchi que les

Digitized by Google

temps étaient bien changés, qu'il n'avait plus qu'une vieille en sa puissance, et que l'amour de l'étude valait mieux que tous les frivoles attachements du monde.

L'éloge de l'étude est ainsi amené naturellement et fait le sujet du troisième livre, intitulé : *Liber tertius, in quo describit qualiter victurus est, derelicto amore.* C'est une série de méditations philosophiques, astrologiques et religieuses.

La lecture de ce poëme, où la forme est aussi médiocre que le fond, suffit pour démontrer la fausseté de son origine supposée. Aussi, dit Bayle : « *Il n'est pas nécessaire d'être grand clerc pour pouvoir jurer sans nulle ombre de témérité qu'Ovide n'a jamais fait un poëme aussi barbare que celui-là, et que c'est la production d'un chrétien du Bas-Empire.* »

Fabricius a dit la même chose en latin.

Cependant, en dehors du style, dont j'ai déjà donné un échantillon, les anachronismes que l'auteur commet à chaque page suffisent pour déterminer l'époque à laquelle il a écrit son poëme, et l'on ne saurait trop

Digitized by Google

s'étonner qu'un critique aussi habile que Bayle n'ait pas assigné une date plus récente à cette composition.

Dans son premier livre, après avoir parlé très-longuement des jeux mathématiques, l'auteur aborde le jeu des échecs :

Est alius ludus scacorum, ludus Ulyssis,
Ludus trojana quem fecit in obsidione.
. . . . . .
Sex species saltus exercent, sex quoque scaci,
Miles et alphinus, roccus, rex, virgo pedesque.

Quelques savants prétendent que le jeu des échecs était connu de l'antiquité. Ces vers d'Ovide :

Parva monere pudet : talorum ducere jactus
Ut sciat et vires tessera missa tuas,

(*Art d'aimer*, liv. III.)

sont pour eux une preuve certaine de l'existence de ce jeu. Fût-elle juste, cette opinion, très-discutable, n'ôte rien de sa valeur au passage que j'ai cité, et les termes *ludus scacorum*, *alphinus*, *roccus* sont des mots de basse latinité qui n'ont été employés qu'au

Digitized by Google

moyen âge, et encore à une époque très-rapprochée [1].

Les vers suivants démontreront encore mieux la fausse origine de ce poëme, et nous guideront eux-mêmes à travers les siècles :

Oh utinam ludus sciretur *ritmimachiæ* [2],
Ludus arithmeticæ, folium, flos, fructus et ejus.
Gloria, laus et honor, quia totum colligit in se
Ludus, ubi bellum disponitur ordine miro.

Qu'est-ce que la ritmimachie?

La ritmimachie, ou mieux ritmomachie, est un jeu mathématique composé par Alain de l'Isle au XIIe siècle, et qui est une imitation de la célèbre *rithomachie* [3], c'est-à-dire le

---

[1] De plus, ces quatre vers :

Nobilis hic ludus, nulli suspectus, et omni
Personæ licitus, moderate dummodo ludat.
Dummodo quæratur victoria sola per ipsum,
Non lucrum, ne cum prædictis annumeretur

ne marquent-ils pas une espèce de composition, d'accommodement tacite entre la coutume, qui est presque une loi, et les défenses faites alors par les conciles, les évêques et les rois?

[2] Au livre III, l'auteur reparle encore de la ritmimachie :

Admittam ludum, qui *ritmimachia* vocatur.

[3] Voy. Lebeuf, *Rec. de div. écrits*, Paris, 1738, t. II, p. 85. Le rédacteur du catalogue des manuscrits de la bibliothèque

Digitized by Google

combat des nombres, du moine Gerbert, devenu pape sous le nom de Silvestre II.

Nous voici donc au XIIe siècle : qu'on me permette encore deux citations, et nous arriverons sans difficulté au XIIIe, époque de la composition de ce poëme.

Je lis à la fin du livre Ier :

Sed quia de ludis fiebat sermo, quid illo
Pulchrius esse potest exercitio numerorum?
Quo divinantur numeri plerique per unum
Ignoti notum, sicut ludunt apud Indos,
Ludum dicentes *algebræ almucgrabalæque*,
Inter arithmeticos ludus pulcherrimus hic est.

Et je trouve au livre III ce vers :

Algebræque memor, qui ludus arithmeticorum [1].

L'auteur de ce poëme connaissait donc non-seulement l'algèbre, mais une science qu'il appelait *almucgrabala*.

---

de l'École de médecine de Montpellier (*Catalogue général des mss. des biblioth. publ.*, t. I, p. 433) dit que Trithème attribue à Hermann Contract la *rithmomachie;* mais c'est une erreur. Trithème attribue à Hermann un traité intitulé : *De conflictu rhytmomachiæ*, qui n'est pas le même que celui du pape Silvestre II.

[1] Ce vers et les précédents ont été cités par du Cange, au mot *algebra* de son Glossaire.

Digitized by Google

Or, les premiers éléments de l'algèbre n'ont été connus des Européens que par l'*Abbacus* de Fibonacci, qui dans le prologue de cet ouvrage [1] s'exprime ainsi :

« *Ubi ex mirabili magisterio in arte per novem figuras Yndorum introductus, scientia artis in tantum mihi præ ceteris placent et intellexi ad illam, quod quidquid studebatur ex ea apud Ægyptam, Syriam, Græciam, Siciliam et Provintiam cum suis variis modis adque loca negotiationis causa prius ea peregravi, per multum studium et disputationis didici conflictum.* »

On le voit, le savant Italien proclame la supériorité de la méthode indienne sur toutes celles qu'il a étudiées en Égypte, en Syrie, en Grèce, en Sicile et en Provence. Cette provenance indienne, le Pseudo-Ovide l'indique par les mots *numeri.... sicut ludunt apud Indos.*

---

[1] Le prologue de l'*Abbacus* de Fibonacci a été publié par Targioni (*Viaggi*, t. II, p. 59), Grimaldi (*Memorie istoriche di piu uomini illustri Pisani*, t. I, p. 172), et Libri; ce dernier d'après un ms. de la bibliothèque Magliabechiana de Florence (Cl. XI, p. 21), dans la note 2 du tome II de son *Histoire des sciences mathématiques en Italie.*

Digitized by Google

Enfin le 15e chapitre de l'*Abbacus* est ainsi intitulé : « *De regulis et proportionibus geometriæ pertinentibus, de quæstionibus algebræ et* almuchabelæ. » Il est facile de reconnaître dans ce dernier mot l'*almucgrabala* du *Vetula*, mot arabe que le poëte aura inséré dans son vers pour faire parade d'une science qu'il ne possédait probablement pas.

L'époque certaine de la publication de l'*Abbacus* étant assignée à l'année 1220, elle autorise à conclure que le *Vetula* a été composé au plus tôt au XIIIe siècle.

Le passage sur Aristote, vers la fin du IIIe livre :

> Inquit Aristoteles, græcorum philosophorum
> Princeps et dominus, verique perennis amicus,

s'accorde parfaitement avec cette époque où les écrits du philosophe de Stagire reprirent une si grande faveur, grâce au Docteur angélique, saint Thomas d'Aquin.

Dans quel siècle mieux qu'au XIIIe pouvait-on s'écrier :

> O quam ferventer tales hodie sequerentur
> *Alchymiam*, cujus est fructus ditatio tanta

Digitized by Google

Enfin, les manuscrits qui renferment ce poëme sont tous du XIIIe ou du XIVe siècle.

C'est donc dans l'histoire littéraire du XIIIe siècle et parmi les célébrités de ce temps qu'il faut chercher un poëte assez téméraire pour oser imiter Ovide; mais auquel des écrivains florissant à cette époque le *Vetula* peut-il être attribué? C'est là le point important et le plus difficile, car les indications manquent absolument.

Ces grossières imitations étaient fort communes au moyen âge. Dès le début du XIIIe siècle, Guillaume le Breton, dans sa *Philippide*, prend pour modèle Ovide, et Philippe Gautier, dans son *Alexandréide*, mise en vers d'après Quinte-Curce, s'efforce d'imiter Lucain.

Cette tendance vers l'imitation des poëmes de l'antiquité est tellement générale à l'époque qui nous occupe qu'elle augmente la difficulté au lieu de la restreindre. Cependant, de tous les écrivains que l'on pourrait regarder comme auteurs de ce pastiche, aucun ne semble réunir en sa faveur autant de présomptions que Richard de Fournival,

Digitized by Google

chancelier de l'église d'Amiens. Admirateur d'Ovide, clerc habile, auteur de productions fort estimées de son temps, il a laissé plusieurs poëmes qui ne sont que des imitations de l'*Art d'aimer* et du *Remède d'amour*.

La morale facile qui inspire l'auteur du *Vetula* se retrouve également dans la *Puissance d'amour*, l'*Art d'aimer* du moyen âge, les *Conseils d'amour* et le *Bestiaire d'amour;* les idées bizarres qui fourmillent dans le IIIe livre de ce poëme se rencontrent dans les autres productions du chancelier.

Il est à remarquer aussi que dans sa *Biblionomia*[1] il indique parmi les livres qui composent sa bibliothèque, bibliothèque qu'il légua à l'église d'Amiens, un traité intitulé *Ritmimachia*, science fort peu connue alors, et sur laquelle il s'étend longuement, comme je l'ai dit plus haut.

Néanmoins, je l'avoue, quelque forte que

[1] Ce traité curieux, conservé à la bibliothèque de la Sorbonne, et que je me propose de publier prochainement, est un des documents les plus intéressants à consulter pour l'histoire de la bibliographie au moyen âge.

Digitized by Google

soit la présomption, rien ne prouverait l'étroite liaison qui existe entre le faux Ovide et Richard de Fournival, si un document nouveau et inespéré n'était venu confirmer mon hypothèse.

Parmi les manuscrits de la bibliothèque Mazarine, il en est un inscrit sous le nº 577, et qui a pour titre : *Liber Vaticani*. Ce manuscrit, fort important pour l'histoire littéraire, est d'Arnould Geilhoven, Hollandais qui mourut en 1442. Un seul ouvrage de cet Augustinien, intitulé Γνωθί σεαυτὸν, et par corruption *Gnotosolitos*, fut imprimé à Bruxelles en 1476, sous le titre de : *Speculum conscientiæ*. Ses autres œuvres restèrent manuscrites, et le *Liber Vaticani* est du nombre.

L'auteur donne dans ce volume des renseignements assez curieux sur sa personne et sur le but qu'il désire atteindre en composant son livre.

Voici ce passage :

« *Anno Domini cccc^o xxiiij, circa festum Marie Magdalene, per me Arnoldum de Hollandia de Rotterdam, decretorum doctorem in*

Digitized by Google

Viridivalle professum, canonicorum regularium ordinis, in sylva Zonie prope Bruxellam, scripsi et complevi et personaliter copulavi, ex diversis libris et ex diversis historiographis quos vidi et audivi in Ytalia tam Bononie quam Padue, dum eram ibidem studens. »

Il ajoute :

« *Dividitur autem hoc opus in tres partes principales. In prima parte licet autem posui aliquid de etatibus mundi, de summis pontificibus, de regnis et de bellis; tamen principalis intentio mea est describere vitam et mores philosophorum et poetarum ipsosque ponam secundum tempora secundumque posuit Vincentius in Speculo historiali prout melius potui. In secunda parte ponam dicta brevis tam prophetarum quam poetarum et quem modum servabo scribam in principis secunde partis sive libri. In tertia parte ponam tractatum de arte*, etc. »

La fin de la deuxième partie et la troisième tout entière manquent dans le volume de la bibliothèque Mazarine; mais je les ai retrouvées à la Bibliothèque royale de Bruxelles.

Comme l'auteur l'indique, la première

Digitized by Google

partie est une biographie des hommes illustres de l'antiquité et du moyen âge. Il passe successivement en revue les philosophes, les historiens, les poëtes. L'article fort curieux qu'il consacre à Ovide était certainement alors ce qui avait été écrit de plus complet sur le poëte de Sulmone. Après avoir indiqué les nombreux morceaux qui lui sont attribués, il s'arrête au *Vetula*, et écrit ce qui suit :

« Aliqui adscribunt sibi de Vetula unde illud, de Vetula scripsit tot Naso carmina dixit. Hec sunt majora sed plura requirunt minora; *quem librum scripsit magister Richardus de Furnivalle, cancellarius Ambianensis, et imposuit Ovidio. Item scripsit librum de Fortuna* [1]. »

Précieuse remarque qui vient corroborer l'opinion que je m'étais déjà formée, et qui nomme positivement Richard de Fournival comme l'auteur du *Vetula*.

---

[1] Cet ouvrage *de Fortuna* du chancelier est également une de ses supercheries. L'éditeur des *Erotica et amatoria opuscula* d'Ovide (Francfort, 1610) écrit, en parlant de ce poëme : « *Unicum de Limace poema nondum in manus meas pervenit, et alterum de Fortuna, quod ab auctore Vitæ philosophorum ei adscribitur. Atque hæc quidem genere pseudo ovidianis carminibus dicta sunt*, etc. »

Digitized by Google

Je ne discuterai point ici l'hypothèse formée par quelques critiques en faveur de Léon, protonotaire de Vatace. Comme je l'ai dit plus haut, l'empereur Vatace ne s'est jamais rendu maître de Constantinople, son secrétaire Léon n'a donc pas pu y publier le prétendu poëme d'Ovide. Tout ceci n'est qu'une histoire faite à plaisir par l'auteur pour donner le change aux amateurs de littérature antique.

M. de Puibusque a dit, dans son *Histoire de la littérature espagnole et française comparée*, que l'*Endrina* du chanoine de Hita, Juan Ruiz, était imitée de la *Vetula* de Pamphile Maurilianus. Cette assertion, en ce qui touche l'auteur du poëme qui nous occupe, ne s'appuie que sur l'opinion de Leyser [1].

Or, Leyser n'apporte aucune preuve à l'appui de sa citation. Il rejette même P. Maurilianus parmi les auteurs qui ont vécu à une époque incertaine. On ne peut donc s'appuyer raisonnablement sur une opinion purement

---

[1] *Polycarpi Leyseri, poes. prof. ord. in Acad. Helmstadiensi historia poetarum et poematum medii ævi decem post annum a nato Christo cccc sæcularum*, etc. *Halæ Magdeb.*, 1721.

Digitized by Google

personnelle dont il est permis de suspecter la valeur, puisqu'elle ne s'appuie sur rien de solide, je dirai même de probable.

Digitized by Google

II

Des poëtes qui ont porté au XIVe siècle le nom de Jean Lefevre. — Leurs œuvres. — L'auteur de la *Vieille* est né à Ressons-sur-Matz. — Ses poésies. — Son poëme de la *Vieille*. — Renseignements que l'on peut y puiser pour l'histoire de la musique, la cynégétique, etc. — Manuscrits de la *Vieille*.

TROIS érudits, Falconet, Lebeuf et Daunou, se sont occupés de Jean Lefevre, auteur du poëme de la *Vieille*, et tous les trois se sont singulièrement trompés à son sujet.

Falconet, en parlant des premiers traducteurs français[1], dit : « *Jean Lefebvre de Bordeaux traduisit le poëme de Vetula, ridicule-*

---

[1] *Histoire de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres*, t. VII, in-4°, p. 295.

Digitized by Google

ment attribué à Ovide. » Lebeuf[1], acceptant cette fois trop facilement ce qui avait été écrit avant lui, se contente de rappeler la phrase de Falconet et n'en change que la forme : « *Jean Lefevre, de Bordeaux, dit-il, traduisit par ordre de Charles V le poëme de Vetula, faussement attribué à Ovide.* » Enfin, Daunou[2], qui avait oublié de consulter La Croix du Maine et l'abbé Goujet, pense « que les biographes ont tous oublié de faire mention de ce Lefevre », qu'il fait naître à Bessons-sur-le-Mas, au lieu de Ressons, faute évidemment plus typographique que paléographique.

Jean Lefevre était, selon les auteurs de la *Bibliothèque française*[3], avocat au parlement et rapporteur référendaire de la chancellerie de France « ou temps que le roi Charles le Quint regnoit » Je ne sais où ces biographes

---

[1] *Recherches sur les plus anciennes traductions en langue française.* Académie des inscriptions et belles-lettres, t. XVII, p. 729.

[2] *Histoire littéraire de la France,* t. XVIII, p. 828.

[3] *Bibliothèque française*, édit. Rigoley de Juvigny, t. IV, p. 412.

Digitized by Google

ont puisé leurs renseignements, mais il me semble que les titres qu'ils lui donnent ne s'accordent pas tout à fait avec celui de procureur au parlement, que l'auteur lui-même se décerne dans son poëme de la *Vieille*, et qui suppose des fonctions incompatibles avec celles de référendaire de la chancellerie. Un passage de son poëme dans lequel il s'attaque avec une grande violence aux avocats justifierait jusqu'à un certain point le doute que j'émets ici [1].

Quoi qu'il en soit, Jean Lefevre naquit probablement dans les premières années du XIVe siècle, à Ressons-sur-Matz, aujourd'hui chef-lieu de l'un des cantons les plus pittoresques de l'arrondissement de Compiègne, et où le nom de Lefevre est encore fort commun [2].

Beaucoup moins connu, et avec raison, que son compatriote Democharès, l'ar-

---

[1] *Bibliothèque française* ou *Histoire de la littérature*, t. IX, p. 104.

[2] *Statistique du département de l'Oise*, par Graves.—*Annuaire du département de l'Oise*, année 1838.

Digitized by Google

dent adversaire de Calvin, Jean Lefevre portait un nom trop répandu pour que ses œuvres pussent être aisément distinguées entre celles de ses homonymes.

Sans parler des Jean Lefebvre d'une époque antérieure ou postérieure à celle qui nous occupe, on peut facilement confondre plusieurs quasi célébrités de ce nom, qui ont vécu dans la seconde moitié du XIVe siècle et au commencement du XVe. Il y a d'abord Jean Lefebvre, évêque de Chartres, et chancelier de Louis d'Anjou, roi de Sicile, celui-ci écrivit un journal de 1381 à 1388 et les *Grandes histoires de Hainaut*, conservés tous deux au département des manuscrits de la Bibliothèque impériale.

Un autre Jean Lefebvre traduisit le *Livre de lamentations de mariage et de bigamie* [1], par Mahieu de Gand. La Croix du Maine [2] et les historiens de Bourgogne l'ont confondu

---

[1] La bibliothèque de l'École de médecine de Montpellier renferme un manuscrit du XVe siècle de cette traduction. (Voy. *Catal. gén. des manuscrits des départements*, t. I, p. 494.)

[2] *Bibliothèque française*, édit. Rigoley de Juvigny, t. I, p. 494.

Digitized by Google

avec un homonyme, né à Dijon, qui traduisit les *Emblèmes* d'Alciat, en 1555, c'est à-dire plus d'un siècle après.

Enfin un Jean Lefebvre nous a laissé des *Leçons sur les Institutes* [1], datées de 1410. Est-ce le même qu'un Jean Lefebvre procureur du seigneur de Montmorency [2] en 1425? C'est ce que je n'ai pu découvrir.

Comme on le voit, lorsque aucun signe distinctif ne vient en aide à la critique, il est fort difficile de déterminer la part qui revient à chacun de ces auteurs dans une liste si longue d'ouvrages datant de la même époque et portant la même signature.

Les œuvres de Jean Lefevre présenteraient cette difficulté si l'auteur de la *Vieille* n'avait eu le soin ou de jouer sur son nom, ou d'indiquer presque toujours le lieu de sa naissance.

---

[1] *Recherches sur l'état des lettres, des arts et des sciences sous le règne de Charles VI et de Charles VII,* par l'abbé comte de Guasco (Collect. Leber, t. XV, p. 267), et Montfaucon, *Catal. manuscript,* t. I, p. 252, col. 2.

[2] Arch. de l'Empire, sect. hist.; *Trés. des Chartes,* JJ. reg. 173, f° 80 v°.

Digitized by Google

Le préambule de la *Vieille* renferme ce passage :

Je, Jehan Le Fevre qui ne sçay forgier, nez en Ressons sur le Mas, vers Compiengne, procureur en parlement du roy nostre sire.

Et le poëme se termine ainsi :

J'ay tant forgié que j'ay parfait
Ceste œuvre par dit et par fait.

Dans la traduction des *Proverbes de Caton*[1] Jean Lefevre joue ainsi sur son nom :

Je suis fevre, je scey bien le mistere
Que deux pevent forgier d'une matere;
Exemple en est du viel fer que l'en forge :
Qui de rechief le met dedans la forge
Il revient nuef au fournier sur l'enclume.
Prenez en gré le dit de ce volume;
S'entre vous, lais, le mettez en vos tables,
Vous y pourez trouver de bons notables.

---

1 Les manuscrits de la Bibliothèque impériale nos 7068 et 7304 renferment la traduction par Jean Lefebvre des *Distiques de Caton*. (Voy. Paulin Paris, *Manuscrits français*, t. V, p. 10, et *Hist. litt. de la France*, t. XVIII, p. 828.) Ce poëme est appelé *Chatonnet* dans le ms. 423 de la bibliothèque de Chartres. (Voy. *Catalogue des mss. de la bibliothèque de la ville de Chartres*. Chartres, 1840, in-8°, p. 89.)

Digitized by Google

Comme il avait paraphrasé chaque distique en quatre vers, il termine ainsi :

Mais je, Fevre, qui ne scey le fer batre,
En cest ditié en ay fait de deux quatre.

Dans les distiques moraux de Théodule[1], plus connu sous le nom de Théodolet, il s'exprime à peu près de même :

Jehan Lefevre de Ressons sur le Mas
Est arresté, qu'il n'a voile ne mas,
En une nef povrement abillée,
Pour les tourmens gastée et exillée
Par les vagues et forment debatus,
En grant peril soufflés et abatus;
Souffrir l'estuet, rien n'y vault l'estriver,
Dieu doinst qu'il puist à bon port ariver.

Le mot *forgier* est tellement un des signes caractéristiques des œuvres de Jean Lefevre que M. Paulin Paris ne balance pas à lui attribuer les *Hymnes de la liturgie chrétienne*[2],

---

[1] Les *Distiques moraux* se trouvent dans le manuscrit 7068**3**.

[2] Le manuscrit qui renferme les *Hymnes de la liturgie chrétienne* a été terminé le 12 décembre 1415 pour un curé du diocèse de Laon nommé Girart Morel, au Mont-Nantheuil. Ce manuscrit porte le n° 7,295 **5**. (Voy. Paulin Paris, ouv. cité, t. VII, p. 354.)

Digitized by Google

parce que ce poëme non signé renferme dans son préambule le mot *forgier*.

Il ne faut pas cependant suivre une règle trop absolue à cet égard. On peut attribuer encore à Jean Lefevre le ***Respit de la mort***, qu'il composa étant fort âgé, après avoir échappé à une épidémie dangereuse [1].

Comme ce poëme est probablement de l'auteur de la *Vieille*, il peut servir à préciser l'époque où Jean Lefevre a vécu, puisque celui-ci tomba malade

L'an mil trois cent soixante et seze,
Charles Quint regnant, l'an treze
De son regne tres heureux,

et qu'il y avait déjà longtemps qu'il était dans ce siècle, ce qui autorise à penser qu'il était né entre 1315 et 1320.

Bien que ce poëme, imprimé en 1553, ne renferme ni la mention du lieu de naissance de l'auteur ni le jeu de mot inévitable sur son nom que l'on rencontre dans ses autres

---

[1] Voy. *Biblioth. fr.*, par l'abbé Goujet, t. IX, p. 404.

Digitized by Google

productions, je crois néanmoins qu'on peut le lui attribuer avec certitude, car, à défaut de ces preuves ordinaires, j'en trouve une autre dans l'épître latine qui précède le *Respit de la mort*, et qui est adressée par l'auteur à ses compagnons du palais :

Sociis suis dilectis
A rhetorica provectis
Optantibus solacium
Parisiis pallatium
Regale frequentantibus
Se recommendat omnibus.

Je sais bien que le Jean Lefebvre auteur des *Leçons sur les Institutes* pouvait, en sa qualité de légiste, fréquenter le palais; mais rien ne prouve qu'il ait été poëte, et d'ailleurs, comme ses *Leçons sur les Institutes* ont été composées en 1410, c'est-à-dire près de trente-quatre ans après le poëme du *Respit de la mort*, dont l'auteur était déjà vieux, il est plus que probable que c'est bien à l'auteur de la *Vieille* que doit revenir l'honneur, si honneur il y a, de cette composition.

Pour nous résumer, Jean Lefevre, de

Digitized by Google

Ressons-sur-Matz, est sans contredit l'auteur des trois compositions suivantes :

1° La *Vieille;*

2° Les *Proverbes de Caton;*

3° Le *Theodolet* ou *Distiques moraux de Théodule;*

Auxquelles on peut joindre avec moins de certitude :

1° Le *Respit de la mort*, signé simplement du nom de Jean Lefevre;

2° Les *Hymnes de la liturgie chrétienne*, publiées sans nom d'auteur, mais qui renferment une allusion au mot *forgier;*

3° Deux ballades qui se trouvent dans le recueil manuscrit n° 6989 de la Bibliothèque impériale intitulé : *Chants royaux, ballades et rondeaux prononcés en l'honneur de la sainte Vierge au Puy de Rouen.* — Les ballades ne sont pas signées.

Je ne m'occuperai point de ces productions d'une valeur fort contestable, et qui seront prochainement analysées par les savants continuateurs de l'*Histoire littéraire de la France*; je me bornerai à dire quelques

Digitized by Google

mots sur le poëme de la *Vieille* qui fait le sujet de cette notice.

Le *Vetula* a-t-il été, comme le pense Lebeuf, traduit par Jean Lefevre d'après les ordres du roi Charles V ? J'avoue que je n'ai rien trouvé qui confirmât l'assertion du célèbre académicien. Tout me porte à croire qu'il n'en a pas été ainsi. D'abord Christine de Pisan ne le cite pas dans son livre des *Fais et bonnes mœurs du saige roy Charles*, au chapitre XI de la troisième partie qui a pour titre : *Ci dit comment le roy Charles amoit livres et des belles translacions qu'il fit faire.* Ensuite, l'auteur n'aurait certainement pas manqué dans son préambule de rappeler la protection du roi et l'honneur qu'il lui avait fait de le choisir pour traducteur du *Vetula.* Or, Lefevre semble au contraire prévenir ses lecteurs qu'il n'écrit que pour leur plaisir, sans chercher une autre récompense : « Si prie, dit-il, qu'il ne déplaise à aucun, car « je le fais plus pour l'esbatement de mes « seigneurs et de ceux qui aiment science « que pour convoitise de don ne remunera- « cion d'aucun. »

Digitized by Google

Avouons qu'il avait bien raison de ne rien convoiter, c'était mesurer son ambition à son talent. *Valeat quantum valere potest.*

Le poëme de la *Vieille* ne mérite en effet, comme poëme, aucune louange, et, si on le tire aujourd'hui de l'oubli où il est tombé, c'est plutôt à cause des qualités inhérentes à sa vétusté que pour les beautés qu'il renferme. Ce n'est plus une œuvre où l'on puisse chercher l'originalité des idées, la beauté des images, la richesse de la rime et le bonheur de l'expression; c'est un livre mal écrit, où l'on aime à retrouver les traces de ce qui n'est plus, quelles que soient la singularité des conceptions, l'absurdité des croyances, la fausseté du jugement et surtout l'incroyable puérilité des doctrines scientifiques.

Je ne reviendrai pas sur le sujet du poëme puisque je l'ai analysé dans la première partie de cette notice, je me contenterai d'indiquer ce qui est le plus digne de l'attention du lecteur.

Le poëme de Jean Lefevre est autant une imitation qu'une traduction du *Vetula*. L'au-

Digitized by Google

teur s'écarte volontiers du texte qu'il a sous les yeux pour s'étendre démesurément sur les sujets qui flattent le plus son goût.

C'est ainsi que, pour traduire six vers latins sans intérêt [1], il nous donne une liste intéressante des instruments de musique en usage de son temps :

Et combien que de bouche on die
Motez, balades, virelais,
Comedies, rondeauls et lais,
Autres instrumens dont l'en use
De chalemie et cornemuse,
Orgues seans et portatives,
Doucennes, freteaulx et estives,
Psalterion, decacordon,
Qu'avecques la harpe à cordon,
Cistole, rothe, syphonie,
La chevrecte d'Esclavonnie
Et la fléuthe de Behaingne
Et la musette dAllemaingne,
Viele, luth et guisterne
Et la rebebe à corde terne

---

[1] His immiscebam quicquid poterat modulari
Concentus varios, licet in diversa trahentes,
Concordare tamen visos, vel voce, vel usu
Instrumentorum : quicquid vel musica scribit,
Vel didicere manus auditu judice, tacte,
Pulsu vel tractu vel flatu. Cymbala pulsum
Dura volunt, tractumque fides et fistula flatum.

Digitized by Google

Faisoie concorder souvent
Par poulz de doiz, par trait ou vent,
Et donner par leur son mistique
La melodie de musique.
Cymbale en poussant font grant noise,
Et le choron d'une grant boise,
Quant on le bat dessus la corde,
Avecques les autres s'acorde.
Par touchier des doiz ou par traire
Ou par soufler se puet ce faire.

La chasse offre à Jean Lefevre l'occasion de nous faire connaître les engins employés au moyen âge pour saisir le gibier :

En tendant fil, gluz et roiseaulx,
Guettoie aux tourbes des oiseaulx,
Au foliot de trois plumettes
Pour engignier les alouettes.
En avril prenoie les cailles,
Soubz la roix à estroites mailles ;
En venant au son du caillier
Se laissoient prendre et baillier.

Après aoust et en septembre,
Je fichoie, bien m'en remembre,
Un oiselet pour estalon,
Lié assez près du talon
A une vergecte polie,
Afin que s'autre oiseau folie
Illec en champs ou en marois,
Qu'il fust happé dessoubz ma rois.

Digitized by Google

La manière de prendre les perdrix était assez singulière :

Au deduit estoit mon estude
A prendre la similitude
Ou fourme d'un cheval de toile,
D'un paveillon ou d'un vielz voilé.
Se perdrix estoient trouvées,
Huit, neuf ou dix ou deux couvées,
Par le cheval les conduisoie,
En conduisant me deduisoie.
Quant, en passant entre deux esles,
De file tout droit es tournelles
En maniere de pyramide,
Entroient, sans trouver aïde
De retourner jamais arriere.

Après avoir indiqué les moyens employés pour saisir les oiseaux aux lacs, l'auteur en donne une nomenclature qui n'est point dépourvue d'intérêt :

En yver prenoit on merlaies,
Poches, gaveriaulx et fresaies,
Butors, cannes et maint malart,
Par faucons ou autre mal art.
Pies, jaiz, merles et plouviers,
Grues, mauviz, coulons, ramiers,
Videcos, bruyans et vanneaulx,
Racles, faisans et estourneaulx,
Et oyseaulx de pluseurs manieres,
De bois, de champs et de rivieres.

Digitized by Google

La façon de chasser aux cerfs, aux sangliers, aux renards et aux lapins n'offre rien de remarquable. Celle aux écureuils mérite au contraire d'être rapportée :

Aux escureulx souvent failloie,
Quant pour chacier les assailloie.
Legiers sont et prest de saillir
De raim en raim, mais sanz faillir.
Petiz bastons leur aprestoie,
Tous plainz de cloux, que je mettoie
Par les lieux où saillir devoient.

La méthode employée pour prendre le poisson, et qui est encore en usage dans certaines provinces de la France, est également digne d'être citée :

Par coustume souloye tendre
Pour les poissons en la mer prendre
A la roys ou à la saienne,
Ou aux haims par voie moyenne,
Ou aux chauces qui ont grans esles
En forme de pyramideles,
Qui sont au bout devant estroictes
Et par derrier larges et droictes,
Pour harens frais prandre et merlans,
Maquereaulx, congres, esperlans,
Plaiz, rouges, turbos, barbues
Dorées, grosses et menues,

Digitized by Google

Soles, mulez, bresmes, daulphins
Aucunefois, et aigrefins,
Et autres poissons delectables
Dont on sert à mangier à tables.
D'autres engins assez avoie,
Par lesquelz decevoir povoie
Autres poissons es éaues douches,
A morseaulx de vers ou de mouches
Si comme de nasses d'osieres,
De verveulz de pluseurs manieres,
Esquelz avoit entrée large;
Et ne failloit croier ne barge
A peschier, fors petiz bateaulx.
Et si usoie d'aucuns rateaulx
De dens de fer aguz ferrez,
Pour lancier aux poissons serrez
Et les ferir de grant randon.
Mais il y avoit un brandon
De feu ardant, auquel venoient
Les poissons, et près s'en tenoient
Quand la nuit les esblouissoit.
Autre file y tapissoit
Plombé dessoubz pour affonder,
Et liege faisoit redunder
Le bout d'amont sur l'éaue clere
Et surnagoit par grant mistere.
Luz, brochez, bars, troistes, barbeaux,
Bresmes, gardons, carpes, carpeaux
Et chevesnes à grans escailles,
Quant ilz se boutoient es mailles
Des tramailz, gros ou menus
Estoient prins et retenus,
Sanz eschapper et sanz fuir
Pour hault et pour bas saillir.

Digitized by Google

Ja n'y changoient element,
Et si prenoient tellement
Anguilles par nuit tourmentées,
Et du tonnoirre espoventées,
Qui ensuivoient de l'eau le cours,
Se trebuchoient à recours
En une grant arche cloyée,
Jointe à mainte verge ployée,
Par delez un moulin assise.
La chéoient en tele guise
Qu'on les péut à la main prendre,
Et se autrement vouloie tendre
La ligne à pluseurs hameçons,
Qui, de vers ou de lymaçons
Estoient au bout attachiez,
Et pour les anguilles sachiez;
Mais quant les lameçons mordoient,
A la mort prandre s'amordoient.
Et à la fois les tresperçoie
Du ratel, quand je les véoie
Nouez par dessoubs la clere unde
De l'eau non mie trop profonde.

Après avoir retracé les plaisirs de la chasse et de la pêche, le poëte décrit ceux du jeu. Sa plume peint assez fidèlement cette passion dominante au moyen âge; elle donne une assez juste idée de ces tripots où l'on quittait les dés pour jouer à la cholle, à la raffle, à la gruesce ou au jeu des tables, ce jeu célèbre si défendu au moyen âge, et que le

Digitized by Google

frère de saint Louis aimait avec une telle ardeur que le roi, pour l'en punir, prenait les dés et les jetait à la mer. Le jeu des échecs est pour le traducteur le sujet d'une longue dissertation moins intéressante que celle qu'il consacre à la ruthimachie et au jeu des merelles. Malheureusement l'explication qu'en donne l'auteur ne brille pas par la clarté : on regrette que les exigences de la rime et de la mesure, jointes au peu de facilité poétique de Lefevre, ne lui aient pas permis d'être plus intelligible et plus précis.

La description des jeux mathématiques amène naturellement notre rimeur à parler de la philosophie et de la science en général. C'est dans cette partie du poëme latin que se trouve une tirade contre la soif de l'or, répétée par Richard de Bury et presque tous les auteurs contemporains. Que cet anathème lancé par les poëtes contre ceux qui préfèrent l'argent à l'honneur ne tourne pas au profit de nos aïeux, qui certes ne valaient pas mieux que nous. De tout temps les hommes ont employé les moyens les plus vils pour parvenir à la fortune, et de tout temps

Digitized by Google

aussi ceux qui ont recherché avec le plus d'avidité l'argent et les honneurs ont été les premiers à applaudir les poëtes qui chantaient l'honneur et l'argent.

Cette ardeur de « philopecune » le met en verve, et il en profite pour tomber sur les avocats qui *vendent leurs langues aux parlouers :*

O maleureux pran ci garde
Et de ton advocat te garde!
Certes il aime de grant pause
Plus ta monnoye que ta cause.
Bon homme, croy-moy, or escoute
Ne lui chault combien il te couste.
Certes, il ne craint point ta perte,
Ceste chose est assez aperte,
Il n'aime riens que sa gaaingne,
De sa langue la gent mehaingne
Et les deçoit par sa parole.
Il propose mainte frivole,
Les droits subvertist et retourne,
Et ainsi la cause sejourne.
Par pluseurs ans la fait durer,
C'est fort de tel fes endurer.
Car le tien te fera despendre,
Tant comme tu auras que tendre.
Bon homme, soies tout certains
Que tu veurras du plus ou moins
De la moitié de ta despense,
Si tu n'y scez trouver deffense.

Digitized by Google

Il a ta monnoye trop chiere,
En prenant, te fait lie chiere,
Mais quant le donner cessera
Tantost le dos te tournera.
Bon homme, fay paix, je t'en prie,
Et ton advocat ne croy mie.
Garde que son conseil ne croies,
Car jamais d'acort ne seroies.
Les advocas aiment les plais,
Les accors héent et les paix.

Cette fougueuse imprécation suffirait à elle seule pour prouver que l'auteur n'est point avocat et qu'il éprouve un malin plaisir à lancer, comme poëte, l'épigramme qu'il n'aurait peut-être pas osé décocher comme procureur. C'est à un motif de ce genre que j'attribue la tirade que Lefevre se permet à l'égard des membres du parlement dans son chapitre intitulé : « Comment anabatre estoit une chaiere sus laquelle il avoit un paile. »

Le livre second offre beaucoup moins d'intérêt que le premier. Le développement de l'intrigue qui fait le sujet du poëme n'occupe que fort peu de place, tandis que l'auteur consacre des pages entières à fulminer

Digitized by Google

contre une race d'hommes qu'on ne voit guère aujourd'hui qu'aux portes du sérail ou parmi les chantres de la chapelle Sixtine. Quand on lit de semblables frivolités on ne peut s'empêcher de dire comme Plaute :

Quin nec caput nec pes sermonum adparet.

Le troisième livre renferme un véritable traité d'astrologie où l'auteur étudie la signification des astres, leur position et leur influence. On pourrait à ce sujet parler de l'intention finale de sapience, du gouvernement de la cause première, des vertus de l'âme, etc., etc., mais toutes ces belles choses perdraient à être expliquées en langage moderne. Rien ne vaut en pareille matière le vieux français, avec son style bigarré, ses mots ampoulés, sa phraséologie caractéristique, si conformes aux idées pleines d'extravagance qu'il a charge de mettre en relief.

Pour que la fin couronne l'œuvre, l'auteur n'a pas cru mieux faire que de représenter la sibylle de Cumes prophétisant la venue du

Digitized by Google

Christ, et Ovide priant la Vierge de se souvenir de lui quand elle naîtrait. L'éloge d'Aristote relie la prophétie à la prière qui termine le poëme, et l'auteur, enchanté d'une si belle œuvre, ne résiste pas au plaisir d'ajouter ce quatrain :

J'ay tant forgié que j'ay parfait
Ceste œuvre par dit et par fait;
J'en rens graces au créateur
Qui de ce m'a fait translateur.

Dans l'examen rapide que je viens de faire de ce poëme, je me suis abstenu d'en indiquer le côté licencieux. On sait qu'au moyen âge il n'y a pas de poésie sans un peu de gravelure, et que c'est peut-être dans ce genre que nos pères ont le mieux réussi. Jean Lefevre n'a pas manqué l'occasion que le texte latin lui offrait pour se livrer à une petite ribauderie littéraire ; il est fâcheux seulement que sa verve ne l'ait pas mieux servi. Quant aux lecteurs, ils savent que dans les vieux poëmes

Le français dans les mots brave l'honnêteté.

Digitized by Google

Je ne veux pas terminer sans dire un mot des deux manuscrits de la Bibliothèque impériale qui renferment le texte de la *Vieille*.

Le premier est un in-quarto maximo sur vélin, renfermant cent douze feuillets à deux colonnes. Le premier feuillet est orné d'une miniature finement exécutée. Ce manuscrit, qui porte le nº 7235, avait été relié autrefois en veau sur bois; il est aujourd'hui en maroquin rouge aux armes de France sur les plats, aux fleurs de lys sur le dos.

On lit sur la feuille de garde : « Ce livre est à Jehan Martel. »

Sainte-Palaye avait remarqué dans l'intérieur de la reliure ancienne les mots : *Ce livre est à Jehan, le despourveu de tous biens, fort malheureux*. Il l'avait attribué, en conséquence, à Jean, duc de Berry, frère de Charles V. Il serait plus judicieux, je crois, de l'attribuer à Jean Lefevre en personne, qui se plaint lui-même de ses malheurs dans la péroraison de son *Theodolet*.

Le second manuscrit provient de Saint-

Digitized by Google

Germain. C'est un grand in-quarto demi-relié en maroquin bleu, au chiffre du roi Louis-Philippe. Il renferme cent huit feuillets, papier et parchemin. Le poëme de la *Vieille* occupe les cent trois premiers folios. Sur le premier feuillet, qui est sur vélin, on lit : *Ex dono C. V. Joannis Dartis, 1551.* Et au-dessous : *Ovidius de amoribus ;* enfin, plus bas : *Sancti Germani a pratis*, et le n° 2319. Le timbre de la Bibliothèque au chiffre de la République française y est apposé.

Ces deux manuscrits ne sont pas complétement identiques. Les rubriques sont bien plus nombreuses dans le manuscrit 1650 que dans le manuscrit 7235, et les vers ont une mesure plus régulière.

Dans son préambule, Jean Lefevre prévient qu'il entend *à procéder de vers de huit piez ou sillabes ou de neuf à la foiz rimez en francois,* ce qui n'empêche pas le scribe du manuscrit 1650 d'éviter le plus possible les vers de neuf pieds, qui existent en bien plus grand nombre dans le manuscrit 7235.

Quand les vers du manuscrit 7235 m'ont

Digitized by Google

paru par trop défectueux, je me suis servi du texte donné dans le manuscrit 1650 pour les rétablir. Parfois, malheureusement, les deux manuscrits offraient de mauvaises leçons que j'ai été forcé d'accepter.

En dehors des différences que je viens de rapporter, il y en a d'autres qui méritent d'être signalées. Le système orthographique n'est pas le même dans les deux manuscrits, et, après un examen attentif, je suis porté à croire que le manuscrit de l'ancien fonds (nº 7235) est plus ancien que celui de Saint-Germain (nº 1650). L'*i* parasite, que l'on rencontre à chaque vers dans le premier, ne se trouve point dans le second, où on lit *sage, usage, declaroient, dancer,* au lieu de *saige, usaige, declairoient, dancier.* Pour les mots où l'*y* peut remplacer l'*i*, on les trouve écrits dans le manuscrit 1650 : *desiroye, voye, joye, luy,* au lieu de : *desiroie, voie, joie* et *lui* qu'on lit dans le manuscrit 7235.

Ces observations suffisent pour constater la différence qui existe entre les deux manuscrits; la lecture des variantes indiquera les nuances plus sensibles qui les distinguent.

Digitized by Google

Le glossaire qui termine ce volume est fort court. J'aurais pu le rendre aisément, mais sans profit pour le lecteur, beaucoup plus considérable. La langue du XIVe siècle est déjà trop facile à comprendre pour qu'il soit nécessaire d'accompagner chaque mot d'une explication. Tous ceux qui parcourront le poëme de la *Vieille* sauront bien qu'*escureulx* signifie *écureuil*, que *gaaingne* est une vieille forme de *gain*, que *translation* veut dire *traduction*, etc. Personne n'a besoin en pareil cas de l'érudition de l'éditeur : en général, tout ce luxe de citations faciles ne sert qu'à cacher les vides que l'ignorance n'a pas su combler. C'est ainsi que, à l'instar des encyclopédies, les glossaires ne renferment que bien rarement les mots que l'on cherche. J'ai voulu éviter dans ce petit vocabulaire les lacunes regrettables que je viens de signaler. J'espère n'avoir omis aucun des mots qui sont difficiles à comprendre. Quant aux mots qui n'ont point encore été relevés, et dont je n'ai trouvé trace dans aucun dictionnaire, je les ai fait précéder d'un astérisque (*), afin qu'ils puissent être recon-

Digitized by Google

nus plus aisément, et que l'on soit à même d'admettre ou de rejeter l'interprétation que j'en ai donnée.

H. COCHERIS.

Sainte-Geneviève-des-Bois, 10 mars 1861.

Digitized by Google

CI COMMENCE

OVIDE DE LA VIEILLE

Digitized by Google

Digitized by Google

Ci commence Ovide de la Vieille, translaté de latin en francois par maistre Jehan Lefevre, procureur en Parlement. Et fut trouvé ce livre en un petit cofret d'ivoire en la sepulture du dit Ovide IIII^c ans apres sa mort, tout frais et entier. Ou quel livre sont contenuz moult nobles diz et enseignemens et au commencement il traicte de la maniere de son vivre [1].

BONNE chose et proufitable est de la translacion des langaiges pour congnoistre et entendre les fais des anciens. Car, si comme dit le phillosophe : tous hommes desirent naturelement sçavoir, et

[1] Voici le titre du manuscrit 1650, Fonds de Saint-Germain-Français :

« Cy commence un notable livre nommé Ovide de la Vieille, lequel au commencement d'icelluy traitte de la maniere de son vivre quant il vacquoit en amours. Apres il traitte de la beauté de sa dame et comment il fut deceu par la Vieille, et de pluseurs aultres choses. »

Digitized by Google

science n'a point d'ennemi fors l'innorant; que la translacion des langaiges soit bonne, proufitable et neccessaire est assez prouvée par les docteurs de nostre foy, ausquelz nous devons croire et obtemperer. Car se les soixante et dix interpreteurs qui jadis furent avecques le roy d'Egipte, que on nommoit Ptholomée Philladelphe, un an continuelment en vacquant à l'estude, n'eussent fait les volumes des livres que ilz translaterent et interpreterent de pluseurs et divers langaiges, si comme de hebrieu, de grec, de arabic, de Caldien et d'autres, lesquelz livres furent nombrez à soixante et dix mille volumes, Saint Jeroyme, vaillant docteur et interpreteur, n'eust peu bonnement mettre en latin ne rapporter des autres langaiges les livres de la Bible et autres qui sont fondement de nostre foy catholique par les figures et allegories des prophetes et autres de l'Ancien Testament et des euvangelistes du Nouveau Testament. Et aussi les payens ou temps passé, si comme Aristote, Platon et pluseurs autres phillosophes moult saiges, ont fait et dit en leurs livres pluseurs choses et bons enseignemens qui moult sont proufitables à sçavoir et moult delectables à oir, ils ont translaté et mis en langage latin. Et pour ce que tous ceulx qui voulentiers sçaroient, se ilz avoient faculté d'entendre langaige latin, et que sçavoir est proprement congnoistre la chose faicte par cause et par raison, nonobstant que par envie aucuns blasmeroient l'euvre bien faicte ou la chose qu'ilz ne

Digitized by Google

sçaroient commencier, moyenner ne mener à fin deue, et aussi afin que les lays qui n'entendent point le latin puissent proufiter et eulx delecter en cest ouvraige : Je, Jehan le Fevre qui ne sçay forgier, nez en Ressons sur le Mas, vers Compiengne, procureur en parlement du roy nostre sire, confiant en l'aide du saint Esperit, me suis entremis de translater et rimer en françois cest livre du poete saige qui est intitulé : Ovide *de Vetula*, non mie par presumpcion, mais soubz la correpcion de tous ceuls qui de leur bonne voulenté y sçauroient amender et corrigier. Si prie qu'il ne desplaise à aucun, car je le fais plus pour l'esbatement de mes seigneurs et de ceuls qui aiment science que pour convoitise de don ne remuneracion d'aucun [1].

---

[1] La péroraison de Jean Lefebvre est beaucoup plus humble dans le manuscrit du Fonds de Saint-Germain :

« Je, Jehan Lefevre Claud (?), qui ne sçay forgier, nez de Ressons sur le Mas vers Compiengne, procureur en parlement du roy nostre sire, confiant plus en la grace et aide du Saint-Esperit que en mon entendement ou science, pour ce que je croy et sçay par bonne foy et assez par bonne experience, que l'esperit de verité a ouvert la bouche des muiaux, et les langues des enfans il fait estre sages et discrez de bonne eloquence, me suis enhardy de translater et rimer en françoiz cest livre du sage poete, qui est intitulé : *Ovidius, de Vetula*, non mie par presumpcion, mais soubz la correction de tous ceulz qui de leur bonne voulenté y sauront amender et corrigier. Et se aucunes foiz a esté ou est trouvé avoir esté translaté ou temps passé par aucuns de messeigneurs ou maistres en prose ou autrement, je prie à tous que ceste presente mienne translacion ne desplaise, car cil qui

Digitized by Google

Ci parle des causes pour lesqueles Ovide fist cest livre[1].

Es commencemens des livres on a acoustume à demander sept choses, qui sont ramenées à quatre causes dont je parleray en brief, pource que la longue distincion en seroit de petit prouffit. La premiere cause est materiele ; la seconde est formele ; et la tierce est efficient, c'est a dire faisant ; et la quarte est finale. Avecques ce on seult enquerir quel est le tiltre du livre et à quele partie de philosophie il est supposé et rapporté. Toutes lesqueles choses pourront apparoir clerement en lisant le dit livre et la vie de l'acteur qui procede si comme il s'ensuit.

Cy commence le prologue de l'acteur et dont vint Eneas[2].

Apres ce que Troye la grant fut prise et destruite, si comme les hystoires le baillent et dient,

---

puet choisir en deux choses ou pluseurs est imprudent ou mal advisé, se il ne eslit ou prent le meilleur et plus plaisant pour luy. »

[1] Autre prologue, fait par maistre Leon, prothonotaire du saint palaiz de Constantinoble, sur ledit livre de Ovide, ms. 1650, S. G. F.

[2] Cette rubrique n'existe pas dans le ms. 1650, S. G. F.

Digitized by Google

vint de Frige ou Troye avecques Eneas un vaillant et solennel seigneur qui de son nom appella et nomma la region de Sulmone, en laquele avoit une ville ou chastel nomme Peligues, duquel fut nez Ovide Nazon, le tres ingenieus et noble poete, et fut nommé Nazon pour la quantité de son nes. Son pere avoit à nom Philion, mais Ovide ot un frere qui avoit nom Lucilius qui estoit ainsnez d'Ovide d'un an. Lesquelz freres le pere mist et envoya a l'estude pour aprandre lettres quant ilz estoient enfans, et quant ilz furent un peu introduis, il leur donna un maistre en rethorique, duquel Ovide aprist tant que par sa faconde et sa vertu il desservit à estre fait tribun des chevaliers de Romme, et quant il fut osté de la tribunaulté et que son dit frere fut mort, à la priere de Maximien le prince et d'autres nobles romains, et afin que il feist sa renommée très grant en escripvant ou monstrant sa rethorique, il s'applica dez jeunesce à traictier, et fist premierement le livre nommé *Herodius* que nous appellons le livre d'espitres, et se commence « *Hanc tua Penelope* » en ensuivant Ysyode ou Ysidore qui ramenoit à memoire les fables et les epistres que l'autre avoit oubliées. Secondement il fist un livre d'amours qui est nommé Ovide sanz tiltre; après lesquelz deux livres on dit qu'il fist pluseurs autres livres qui ne sont mie ou nombre de ces livres, si comme du *Cucu*, du *Roussignoul*, de la *Puce*, du *Songe*, de la *Voix*, de la *Medicine*, de la *Face* et des *Merveilles du monde*. Ou

Digitized by Google

tiers, il fist le livre de l'*Art d'amours*, ouquel si comme on dit, il enseignoit les jouvenceaulx à estre ribaux et avoultres, et les femmes ribaudes, matronnes foles et impudiques. Et pour ce il encourut en l'indignacion de Cesar Auguste, et se il y ot aucunes autres causes, toustes voies ceste ci fut principaument imposée et pretendue. Et premierement pour appaisier l'ire de Cesar Auguste, il fist le livre de *Remede d'amours*. Quintement il fist et adjousta un autre livre qui est dit Ovide *Fastorum* ou *Licitorum*, des *Originelz* en l'onneur et pour l'amour de Cesar Germanique, qui devoit estre evesque en celli an, afin que en son joieux advenement il peut estre remis et restitué en la bienvueillance du dit Cesar Auguste pour la noble lignée de Eneas. Ou VIe lieu Ovide fist *Ovide le grant*, qui est nommé *Methamorphozeos*, ou quel lieu il loe Cesar Auguste pour la noble lignée de Eneas et de ses autres anceseurs. Mais finablement quant Germanique l'evesque ne pot flechir le dit Cesar, ne trouver en lui grace pour le dit Ovide qu'il ne le feist traicter à mort, a peine pot il vers lui impetrer que Ovide, sauve sa vie, fust envoié en exil et fust banni, et en chemin en alant en exil il fist un autre livre qui est intitulé Ovide *Tristium*, qui est le VIIe. Et laissa le livre de *Metamorphozeos* sanz corrigier, et quant il fut alé en exil, il fist le livre de *Pontho*, qui fut le VIIIe de ses livres. Et le IXe fut le livre de *Ymbim* contre son envieux. Et quant il fut informé à plain par

Digitized by Google

les lettres d'aucuns de ses amis que tant comme Cesar Auguste vesqueist, il ne retourneroit du dit exil, ne ne seroit rappellé d'icellui, au derrenier, il fist cest livre qui est le xe et est intitulé *de la Vielle*, ou quel pour ce qu'il avoit aucune esperance de retourner et queroit par tout esbatement et consolacion pour soy depporter et son ennui oublier, il ramena à memoire la maniere de son vivre et comment il vivoit, quant il entendoit et vacquoit en amours et comment il se mua et qui fut la cause de sa mutacion et quele maniere il ot, et à quoy il entendoit quant il ot laissié à amer par amours. Et en la fin de sa vie il commanda que cest livre fust mis ou sepulcre avecques ses os pour ce qu'il l'avoit plus chier que les autres. Ou quel en la fin d'icellui il se recommande à la premiere cause après sa mort ou pour ce qu'il esperoit que après la mort du dit Cesar ou moins ses os fussent translatez et rapportez ou pais dont il estoit nez ou à Romme, ou aussi pour ce que cest livre a et contient en briefté moult de bonnes choses et qu'il fust rapporté avecques lui. Mais pour ce que par moult long temps apres sa mort nul ne cura de sa translacion ne de rapporter son corps ne ses os, ne le dit livre qui estoit avecques, pource que cest livre ne fust envoyé à Romme et mis en usaige. Et toutesvoies si comme il est trouvé es annuaulx, le dit Ovide vesquit jusques à ce que Tybere fut empereur, et par II^x^ ans apres la mort de Cesar Auguste, qui fut l'an XVIIIe de la nativité

Digitized by Google

de Nostre Seigneur Jhesucrist. Mais on ne scet point bien se il ot congnoissance de la mort du dit Cesar, car il estoit moult loing de la cité de Romme, et aussi car pou de gens aloient et venoient ou pays ou quel estoit le dit Ovide, et se il en ot congnoissance, si puet il estre que Tybere n'eust jamais rappellé les fais de son pere [1].

Comment cest livre fut trouvé [2].

Toutesvoies avint il que ou forbourc de la cité de Dyoscore, qui est le chief du royaume de la terre de Colcos, lequel est assis de lez un chastel que on nommoit Thomis, quant on trayoit hors du cimitiere les sepulcres d'aucuns paiens anciens, entre les autres sepultures en y ot un trouvé dont l'epigrame — c'est la superscription — estoit entaillée en lectres armeniques du languaige d'Armenie et avecques ce l'interpretacion formoit teles paroules en latin : *Hic jacet Ovidius ingeniosissimus poetarum.* Cy gist Ovide du très plus grant engin des poetes. Et ou chief d'icellui sepulcre fut trouvé un cofret d'yvoire et dedenz estoit cest livre frais et nouvel sans estre soullié ne point gasté de viellesce. Et pource que ceuls du pais

---

[1] Ce chapitre est beauconp plus court dans le ms. 1650, S. G. F.

[2] Comment la sepulture de Ovide et son livre furent trouvez, ms. 1650, S. G. F.

Digitized by Google

d'Ermenie ne se y congnoissoient, ilz l'envoyerent en Constantinoble ou temps du prince Huistache. Ou quel temps avoit en Constantinoble grant multitude de latins. Du commandement du quel prince le dit livre fut baillié et envoié à maistre Leon, lors prothonotaire de saint palais, lequel, quant il l'ot leu et advisié, le publia et envoya en pluseurs parties es climats du monde.

De la maniere du vivre Ovide [1].

Et ainsi appert il qui fut l'acteur du livre, et parce, avons nous la cause efficient. Apres, nous avons quele est la matere du livre, c'est assavoir la maniere du vivre dudit Ovide qu'il avoit quant il vacquoit à amours, et la cause de sa mutacion est la maniere qu'il avoit eue par avant quant il y vacquoit et ainsi avons nous la cause materiele. L'entencion et la cause final est que par l'exemple de lui, il entend à nous retraire et rappeller de fole amour et illicite; mais le prouffit et utilité vient et procede de l'entencion, à ce que quant nous somme retrais et rappelez que nous soions translatez et mis a meileur vie et plus proufitable. Mais il n'est point de doubte que la maniere du proceder et du faire appartient à la cause fourmele. De la division ou distinction me passeray cy

[1] Du proheme de l'acteur, ms. 1650, S. G. F.

Digitized by Google

pour briefté, pour ce qu'elle vault pou à ceste matere. Car j'entens a proceder de vers de VIII piez ou sillabes ou de IX à la fois rimez en françois. Si n'est ci mestier de parler des piez, des daptilles, spondées ou autres dont l'on use en latin, ne il n'est point mestier de dire la comparaison des sentences qui se font par trois manieres de paroles, dramatiques, exegematiques ou scematiques, le tiltre appert assez. C'est le livre d'Ovide Nazon, nez de Peliges, et si puet on vraiement dire que cest livre est supposé et rapporté a la phillosophie morale. Comme la plus grant partie de cest livre touche matere yconomique et la maniere de son vivre en la fin. Et se le commencement touche maniere politique, tout le residu du second livre est en maniere monastique. Si ne feray plus long prologue en prose, car par l'inspection du livre rimé en françois appert et apperra plainement toute l'entencion du premier livre, du second, du tiers et du quart livres soubz la correction de mes seigneurs et maistres, si comme je l'ay protesté et proteste toujours comme dessus.

Pourquoy Ovide fut nommé Nazon[1].

Ovide Nazon fut nommez
Le pouëte bien renommez

[1] Cy commence la rime comment Ovide fut nommé Nason pour la quantité de son nez, et comment il fut nez en un chasteau qui avoit nom Peliges, et cetera. ms. 1650, S. G. F.

Digitized by Google

Nazon pour quantitè du nez,
Qui du chasteau Pelin fut nez.
En essil estoit envoiez,
Souvent pensis et ennoiez,
Car riens n'estoit du retourner.
Là le convenoit sejourner,
Mais il queroit par toute voie
Esbatement, soulas et joie
Et deduit pour soy conforter;
Dont il fist pour lui deporter
Et compila cest noble livre,
De la maniere de son vivre,
Ou temps qu'il ama par amours.
Après raconta ses clamours,
Pourquoy en fist la mutacion,
Et quele en fut l'occasion;
Comment apres se contenoit,
Quele occasion le menoit.
Cest present livre intitula
Et lui mist nom de Vetula.

Comment Ovide fut deceu par la vieille matronne [1].

Par la vieille fut il deceu,
Si com cy apres sera sceu.
Pour quoy il mua son propos,
Et commanda qu'avec ses os,

[1] Cette rubrique n'existe pas dans le ms. 1650, S. G. F.

Digitized by Google

Fust mis dedenz sa sepulture
Cest livre, se par adventure
Avenoit qu'on le translatast,
Qu'aucun de trouver se hastast,
Afin qu'après sa mort premiere,
Son livre eust vie et lumïere.
Du rapporter nul ne cura.
Pour ce, par long temps demeura
Le livre du poëte saige,
Aincois qu'il venist en usaige.

Digitized by Google

LIVRE PREMIER [1]

COMMENT OVIDE AMA PAR AMOURS [2].

Et que j'amoie chïerement,
Et desiroie entierement,
Ce tres doulx sexe femenin
Qui cuïdoy mal ne venin.
Certes je ne cuïdoie mie
Que sanz luï nul homme eust vie.
Si pensoie en ma congnoissance,
Que en moy eust moins de puissance,
Et estre plus bas que nul homme,
Quant à porter du fais la somme.
Mais je n'avoie point manïere
D'estre loings de ma mie chïere.

[1] Cette division en livres n'existe pas dans les manuscrits, mais je l'ai introduite pour faciliter la comparaison avec le poëme latin.

[2] Comment Ovide ama le sexe femenin. Ms. 1650, S. G. F.

Digitized by Google

Toutes les autres honouroie
Pour une seule que j'aouroie.
Car une seule plus amasse,
Puisque à mon plaisir la trouvasse
A ma maniere concordable,
Et trop plus me fust agreable
Que mille pucelles, dont l'une
Se trouvast vers moy importune.
Et le proverbe à ce se joint :
Qui en a cent, il n'en a point.
Et qui une seule en auroit,
Et pour elle amours le n'auroit,
Pour un cent la pourroit compter.
Qui ne se laisse surmonter
De mille à une seule yra,
Et une seule lui suffira
Aussi bien comme cent ou plus.
Donc tout attendu je conclus
Que chascun ou il lui plaist muse.
Et ce qui ne lui plaist refuse.
Mais de moy plus en ameroie
Une, puis que la trouveroie

Concordant à ma voulenté,
Que des autres à grant plenté.
Et se tele là m'envoyoit
Fortune, et grace l'octrioit
Que j'en peüsse véoir l'ombre,
Des eureux seroie en nombre.

Digitized by Google

COMMENT OVIDE SE TENOIT BIEN HONNESTEMENT VESTU ET CHAUCIÉ POUR L'AMOUR DE SA DAME [1].

Com grant joie et com grant gloire
Quant j'avoie d'elle memoire,
Quelle douçour du souvenir
Plus grant ne me peüst venir.
Ce me mettoit hors des griefs cures
Et de toutes pensées dures.
Puis soulaçoient mes oreilles,
Mon cuer, mon pis et mes entreilles,

Les notes de voix armonique
Et les instruments de musique
Que souvent faisoie sonner,
Pour moy esbatement donner.
De belles robes me vestoie,
Avecques ce bien chauciez estoie,
Joliement et honnestement
Me maintenoie et nectement.
Tout estoit paré de cointise
A mon vouloir et à ma guise.
Fors que ma face seulement
Qui aux pucelles telement
Apparoit à véoir à l'œil,
98 Comme la clarté du souleil,

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Ne la guignoie ne fardoie,
Mais toutesvoies je la gardoie
De flux de larmes, de chacie,
Tele chose en estoit chacie.
Quant de mon menton la toison,
Ou il avoit barbe à foison,
Au rasouer reparer faisoie,
De semblant plus jeune en estoie.
Et ja soit ce que nul ne vueille
Donner argent pour la despueille,
Toutevoie nulle n'est tant chiere,
Car grant honneur fait à la chiere.
Du voult barbu en verité
Moult est plaisant l'esperité,
C'est signe d'omme vertueus,
Debonnaire et non point crueus.
Car à la chaume du menton
L'essay des braïes congnoist on
Pour faire plaisir à sa mie,
Et par lequel n'en doubtez mie,
Sauvée est l'espece divine
Par nature qui si encline.

COMMENT L'AME EST PARDURABLE [1].

Divine et pardurable est l'ame,
Mais le corps de former est dame.

[1] Cette rubrique n'existe pas dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Combien que ces choses sont teles,
Indivisibles et morteles,
En engendrant tout s'esvertue
Que toute espece continue.
Toutesvoies generacion
Ne fait point de reflection,
N'elle n'est en soy circuliere,
Mais tout et non particuliere.
Tousjours va processivement,
On le voit assez proprement.

Car se d'un oisel naist un œuf,
Et de l'euf autre oisel tout neuf,
Et le chesne naist de la glande,
Si com nature le commande;
En soy ne retourne à rebours,
Mais s'en va faisant son droit cours.
Et ainsi par succession
Se fait la generacion,
Dont la matrix est receptacle,
Qui reçoit en son tabernacle
Et retient agreablement,
Ce que nature doucement
Espant pour procréer lignié,
Comme bien duite et enseignié;
Car en tout ce fait sanz tancier.
Vouldroit tousjours recommencier
La femelle qui par delit
Est compaigne dedenz le lit,

Digitized by Google

Et se veult au mascle soubmectre,
J'ay merveille que ce puet estre
Dont vient ceste subjection.
Naturele inclinacion,
Fait tous les mascles asservir
Et à leurs femelles servir.
Car amour est jointe et annexe
A ce tres doulz femenin sexe,
Qui plus que nulz de mon aage
Me faisoit vivre à lie courage.

Aristote en dit une clause:
Cohir n'est mie d'amour cause,
L'amour est brute et illicite
Qui ne tent que à fin cohite.

Par dedenz une belle sale
Clere, nette et non mie sale,
Par joie et consolacion
Prenoie ma refection.
De tables et de bancs garnie
Selon la saison esternie
Estoit de jonc, d'erbes ou de fueilles;
Et ou temps d'hyver des despueilles
Des blez, pour attraire chaleur.
Je suivoie ceuls de valeur,
Et les bons où manoit prouesse;
Et de mes biens à grant largesce
Voulentiers donnoie à chascun,
178 Aussi com se tout fust commun,

Digitized by Google

De viandes multiplier,
Couppes et henaps emplier,
Et espandant en mille manieres
Le vin des vignes et des bruieres.
Et quand la saison estoit roide,
De glace ou de gellée froide,
Lors estoit en la cheminée
Une grosse tronche minée,
Et buche que feux devoroit,
Dont tyrié et tisons plouroit
Pour le grant feu qui y habondoit.
Dont tele chaleur redundoit
Que par nuit sembloit sanz sejour
Que on veist apparoir le jour.
Aussi com s'il y eust esté
Souleil, pour rappeler esté,
Par brandons, torches et chandoilles,
Aussi com se fussent estoilles,
De ce que mouche nourrissoit
Lumiere à grant clarté issoit.

COMMENT OVIDE SE DEDUISOIT ET ESBATOIT DE PLUSEURS ET DIVERS INSTRUMENS DE MUSIQUE [1].

Puis mettoie par argumens
Tous musiciens instrumens

[1] Cette rubrique n'existe pas dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Pour donner douce melodie.
Et combien que de bouche on die
Motez, balades, virelais,
Comedies, rondeauls et lais,
Autres instrumens dont l'en use
En chalemie et cornimuse,
Orgues seans et portatives,
Doucennes, freteaulx et estives,
Psalterion, decacordon
Que avec la harpe à cordon,
Cistole, rothe, syphonie,
La chevrecte d'Esclavonnie
Et la fleüthe de Behaingne
Et la musette d'Allemaingne,
Vïele, luth et guïsterne
Et la rebebe à corde terne
Faisoïe concorder souvent
Par poulz de doiz, par trait ou vent,
Et donner par leur son mistique
La melodie de musique.
Cymbale en poussant font grant noise
Et le choron d'une grant boise,
Quant on le bat dessus la corde,
Avecques les autres s'acorde.
Par touchier des doiz ou par traire
Ou par soufler se puet ce faire [1].

[1] L'auteur latin ne donne point cette curieuse nomenclature d'instruments de musique. Il se borne à dire :

Illis immiscebam quicquid poterat modulari

Digitized by Google

De la grant beaute qui estoit en la chambre de Ovide, et comment ledit Ovide y fist paindre et pourtraire philosophie, methamatique, ethique, metha-fisique, avec les jugemens de astronomie [1].

Aucunes fois quant je vouloie,
Par dedens mes chambres entroie,
Secretement m'y plaisoit estre.
Il y avoit mainte fenestre
Qui rendoit commune lumiere,
Parée de noble verriere
Moienne assez, petite ou grande,
Veoir pourroit l'en mainte lande,
Bois, champs, les rivieres, les prez,
Courtilz et vignes loing et prez,

Concentus varios, licet in diversa trahentes,
Concordare tamen visos, vel voce, vel usu
Instrumentorum, quicquid vel musica scribit,
Vel didicere manus, auditu judice, tacto
Pulsu vel tractu vel flatu. Cymbala pulsum
Dura volunt, tractumque fides et fistula flatum.

Jean Le Fevre, comme on le voit, est beaucoup plus prolixe que Richard de Fournival. Dans ce cas, nous ne pouvons nous en plaindre. Malheureusement sa prolixité ne l'a pas toujours si bien servi.

[1] Cette rubrique n'existe pas dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Quanque povoit habiliter
Pour la veüe delitter
Se tel regart peust valoir.
Mais bien souvent à nonchaloir
Pour autre regart les mettoie,
Ou quel trop je me delittoie,
Qui avec moi estoit enclos,
Sur autres doit bien avoir los,
Car assez est plus merveillable,
Plus plaisans et plus profitable [1].

Se cil qui puet sa vie paistre
Se tient riches homs et grant maistre;
De trop plus loing est riche et saige,
Qui a de valeur avantaige.

Qui paistroit son entendement
De sens aourné noblement
Par raison le pues prouver tu
Que tout aussi com la vertu,
Qui est nommée intellective,
Surmonte et est assez plus vive
Que ne soit la vertu possible.
Tout ainsi est-il impossible,
Se la proporcion ne ment
Que la sensible aucunement,

[1] Delittable, ms. S. G. F.

Digitized by Google

Puist vaincre par objection,
Celle dedenz l'intencion
Qui est lumiere de doctrine,
Qui l'entendement enlumine.
Jamais la lumiere foraine
Ne seroit de lueur si plaine
Et ne se pourroit comparer,
Ressembler, ne equiparer
A celle de l'entendement,
Qui discerne profondement.
Ne presumer ne l'oseroit,
Car qui bien adroit gloseroit,
Comparaison feroit pareille
Du beau souleil à la chandeille
Qui seroit grant derision.
De doctrine la vision
Enclose en moy resplendissoit,
Et assez plus me nourrissoit
Que la lueur materiele,
Et m'alaittoit de sa mamele.

Bien vestue estoit la paroyt
De painture, qui la paroit
De coulours belles et diverses :
Bloue, rouges, jaunes et perses,
D'or et d'azur et de sinople.
Onques ne fut euvre si noble,
Car les ymaiges se taisoient,
Toutesvoies louenges faisoient

Digitized by Google

De l'ouvrier et de l'artifice,
Et monstroient par leur office
Qu'ilz ne traictoient point d'istoire,
Mais de misteres à memoire,
C'est assavoir : mathematique,
Science avec philosophique.
Et celle de methaphisique
Se declairoient avec ethique,
Et aussi n'y failloient mie
Les jugemens d'astronomie,
De quoy la demonstracion
Feroit plus grant narracion
Que de cest livre ci sanz doubte
Ne contient la sentence toute.

Du notable lit qui estoit en la chambre de Ovide et comment il nestoit si dure pucelle qui illec ne perdist son pucellage [1].

Là estoit un lit moult precieux
Pour reposer les curieux,
Couvert estoit de couverture,
Mais il n'est pucelle si dure
Qui bien ne paiast le truaige
D'illec perdre son pucelaige.

[1] Cette rubrique n'existe pas dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Et supposé qu'elle fust vierge,
Soubz brandon roide comme cierge,
Y perdist de son auctorité
La fleur de sa virginité.
Car voulentiers font celle perte
Bietrix, Agnes, Jehannete et Berthe
Pour ce que ce n'est nul dommaige.
Ains donne d'entrer grant advantage.

COMMENT OVIDE PARLE DE L'AMOUR DES DAMES, C'EST ASSAVOIR DE LA FEMME VEFVE, DE LA MARIÉE ET DE LA PUCELLE, ET LAQUELLE VAULT MIEUX AMER PAR AMOURS [1].

Aussi la femme mariée,
Nonobstant qu'elle soit liée,
Hardiëment sanz excusance
Y rompist foy et aliance;
Et la vefve semblablement
Sy laissast courber simplement
Se ne doubtast le concevoir,
Voulentiers feist son devoir
De soy sous le mascle soubmettre.
De ces trois parlons à la lettre :
L'une est virginale flourette
Quant la fille est jeusne et tendrette,

[1] Ci parle de la femme mariée. Ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

La mariée le fruit donne,
Apres la flour est belle et bonne;
La vefve semble par son euvre
La fueille qui pour le chault cueuvre,
Et par droit usaige rent umbre.
Moult si soubmeissent sanz nombre
Qui ne doubtast fertilité,
Quant on conjoint l'umanité.
L'un à cueillir la flour eslit,
L'autre veult prandre son delit
A cueillir le fruit; si advient
Que à la fueille un autre se tient.
Mais pour ce que c'est cruaulté
Et signe de grant desloiaulté
Que de despire le renom
Qui de bien faire tient le nom,

Qui saiges est, il doit eslire
En tretous les fais le moins pire,
Si que sa bonne renommée
Ne soit noircie ne blasmée.

On voit communement que celle
Qui est reputée pucelle,
Supposé qu'il soit tout au contraire,
Se puet au gieu d'amours attraire,
Et de son franc vouloir user,
Sanz ce qu'on la puist accuser,
Tant quon perçoit que par l'entrée
Est enfant mis en sa ventrée;

Digitized by Google

Ou que ses compaingnes jaugleuses,
Tout le secret, comme envieuses,
Voulentiers dient et publient
Et au blamer rien n'y oublient.

Et quant elle est si embrasée
D'amour qui luy toult sa pensée,
Qu'elle ne se scet contenir,
Et quoy qu'il en doie advenir,
Elle ne puet dissimuler
L'ardour qui la fait stimuler.
Ainçois veut l'aguillon sentir,
Cellui qu'elle aime sans mentir
Quiert, et de ses yeulx le convoie
Et ne lui chault qui que la voie.
Mais pour sa contenance fole,
Par rage d'amours qui l'affole,
Lui convient son fait reveler,
Donc puisque ne se scet celer,
Envis y puet nul mettre garde
Se elle mesmes ne se garde.

De la femme mariée.

Certes la femme mariée
Avecques espoux appariée,
En aucuns cas est mains grevable,
Mains somptueuse et mains chargable,
Et en aucuns plus dommageuse
382 Et à hanter plus perilleuse.

Digitized by Google

Que l'enfant de sa femme est sien,
Encore y a il mains de bien,
Car ce semble chose trop dure
D'administrer la nourreture
Et de l'enfant solempnisier
Que l'espoux deust desprisïer,
Pour ce qu'est nez en advoultire.
Et en verité puet on dire
Que de la femme mariée
Puet advenir plus grant criée,
Plus grant esclande et plus grant blasme,
Plus nuisant au corps et à l'ame,
Plus grans inimitiés acquerre,
Plus grant peril et plus grant guerre.
Quant la chose est apperceue,
Escandalisée et sceue,
N'y a partie qui n'en dueille
Et qui mal à l'autre ne vueille.
Car le mari scet qu'il est coux
Peine met que cil soit escoux,
Combien qu'il est pou de dommaige,
Il est meü de tel couraige,
Et par son aguait tant procure
Pour soy vengier de son injure,
Que le ribault fera paier,
Mutiler, navrer ou plaier.

Ainsi en advient moquerie
Et n'y a voisin qui n'en rie,

Digitized by Google

Ne nul n'en a compassion
Souffrir l'estuet sa passion
Et faire au mïeulx qu'il pourra,
Ja sur ce juge ne lorra.

Ci parle de la femme veuve.

Or disons de la veufve femme.
Elle doubte, souvent blaspheme
S'elle joue qu'elle ne conçoive
Et enfant en soy ne reçoive.
Pour ce quiert à bracier buvrages,
Et fait tant par ses faulx ouvrages,
Que son fruit advortir fera.
Ja pour pechié ne laissera,
Telles choses prandra pour boire
Dont on ne doit faire memoire,
Car ce toult à l'enfant la vie.
Et si tost qu'il naist se il crie,
Par la gorge si fort l'estraindra,
De le murdrir ne se faindra [1],
Que jamais ne puist respirer,
Ne par le poumon souspirer,
Afin qu'il n'accuse la mere.
Ha dieux comment lui est amere,
Fausse, traitre et forsenée,
Chetive et de male heure née,

[1] De l'estrangler ne se faindra. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

De la tres douce desirée,
Où il a mis cuer et pensée.

Comment le voult Barbu monstre parfaittement l'omme estre naturel pour continuer son espece [1].

Comment en toutes les saisons [2]
Le voult monstre, par grans raisons,
Le pere et seigneur de nature;
Dieu, qui fist toute creature,
Aux bestes voult insinuer,
Pour espece continuer
Et faire propagacion
Pour recouvrer corrupcion;
Car, à paine nul n'ameroit
Ne le fait point n'appeteroit,
Ainçois, sembleroit servitute,
S'il n'estoit méuez d'amour brute,
Qu'il y eust affection
Par la grant delectacion
Qui puissaument par sa devise
Es membres genitaulx est mise.
Mais il le pot bien ainsi faire
Sçot et volt pour nous y attraire.

[1] Cette rubrique n'existe pas dans le ms. 7235, anc. Fonds:

[2] Ah! comment en toutes saisons. Ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Prenons le si comme il nous vient
Et comme faire il le convient.

Or, posons la loy de nature
Fichée selon l'escripture.
Et considerons si comme elle
Est positive, et en laquelle,
Je feray pechié et offense,
Si je fais contre la deffense.
Pechié n'y est point entendu,
Fors pour ce qu'il est deffendu.

De rechief, se commandement
Je despis fait non justement,
Toutesvoies, chose commandée
Par edict doit estre gardée,
Soit juste ou injustement faicte.
Selon celle loy dont je traitte,
Je proteste, se en ma parole
Je repetoie chose fole,
Par langaige multiplier
Ce ne soit point à oublier,
Que dire point ne me loisoit
Chose qui contre la loy soit.
Aussi ne le vueil-je point dire
Que aucun vers moy n'ait cause dire [1].

1 Ces deux derniers vers manquent dans le ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Comment Ovide desiroit moult a veoir sa mie et la tenir entre ses bras [1].

Entre les veuz que je desiroie,
Pour eureux cellui tenoie
Qui pouoit congnoistre sa mie,
En demenant joieuse vie,
Et en acolant du bras destre,
S'elle y met le sien senestre,
Et la cuisse molette et blanche,
Et chascun ait une main franche
Pour traictier les choses secretes
Qui sont sanz os et sanz aretes,
Si pres joingnissent les poitrines,
Que les mamelles et tetines
Frotent ensemble pour pressier
Les cuers des amans sanz cessier:
Car l'amoureus attouchement
Muet et avive doucement.
Tout entour celle region.
Pour nourrir delectacion,
Et pour le cohir esveillier,
Et pour le fait appareillier,
Le baisier forment y delicte,
Et l'aguillon forment excite.

[1] Comment Ovide tenoit celluy pour bien eureux qui povoit congnoistre sa mie. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Quant on sent dedenz la bouchette
L'alaine souefve et doucette,
Et les langues mettent ensemble,
Et moult plaist quant l'un à l'autre emble,
Et surgant la douce salive
Des dentelles, et moult avive
Les membres l'un à l'autre joindre,
Pour plus pres stimuler, et poindre
Par manieres et par figures
De cours, de trot et d'embléures,
Par toutes voies delicieuses
Croissans en maniere joieuses,
En murmurant à basse voix
En leur delit. Et toutefois
En ce faisant, garder se doivent
Qu'estranges ne les apperçoivent,
Et que nul n'y puist survenir,
Pour chose qui puist advenir,
Jusques il ait tant demouré,
Qu'ilz aient ensemble plouré
Les larmes que Venus envoye,
Quant viennent en la fin de leur voye;

Et comment que leur delit faille
Tant qu'il semble que l'ame en saille,
Et qu'en ce point demi mors soient,
Que plus mouvoir ne se pourroient.
Car vaincus leur convient gesir,
Et de tant comme leur desir

Digitized by Google

Est plus grant en complexion,
Leur vertu et leur mocion
Leur fault, et souflent vis à vis,
Aussi comme s'ilz fussent ravis,
Ou qu'ilz fussent muet ou sourt.
Et quant leur esperit ressourt,
Et que leur vie resuscite
Par la doulceur qui les excite,
Ilz vouldroient bien qu'en celle heure
Féissent plus longue demeure.

Certes, c'est paradis terrestre,
Bien y vouldroie tousjours estre.
Nul qui ne l'aroit esprouvé,
Ne scet ce qui y est trouvé.
Toutesvoies, il n'est si chiere
Compaignie, tant soit entiere,
Qui par trop frequenter n'ennuye,
Si com feroit plenté de pluie.

COMMENT OVIDE S'ALOIT ESBATANT SUR LES CHAMPS SUR BEAULX CHEVAULX, EN LA COMPAIGNIE DE NOBLES JOUVENCEAULX EN VISITANT LES RIVIERES ET LES PREZ [1].

A la fois seul me remettoie
En mon lit, où me delittoie.

[1] Cette rubrique n'existe pas dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Et pour ce qu'en pluseurs saisons,
Desplaist sejourner es maisons,

Par coustume aloie souvent
Avec aucuns de mon couvent
Compaignons ou de ma mesgnie,
Qui me tenoient compaignie,
Sur beaus chevaulx noirs, gris ou blans,
Aucuns trotans, aucuns emblans,
Visiter les champs et les plaines.
Et regardoie les fontaines
Saillans du ventre des montaignes;
Assez monstroient leurs enseignes,
Car le ruissel qui en yssoit,
Et par grant roideur gravissoit,
En descendant sans retourner
Faisoit les pierrectes tourner.

Aussi estoie repairans
Es beaux courtilz, souef flairans,
Herbes et arbres et flourectes
Odouroie par amourectes
En printemps par joliveté.
Et quant venoit le temps d'esté
Pour mes membres assouagier,
Entroie tout nu pour nagier
Dedenz les undes des rivieres;
Combien que fussent plus legieres,
Et que je plus pesant estoie,
Toutesvoies, tant me dejectoie

Digitized by Google

Par bras et par cuisse mouvoir,
Que par force et par estouvoir,
Je luttoie par dessus elles,
Aussi com se mon corps eust elles,
Et au luitier tant entendoie
Que plus legier je me rendoie.

Aussi les fourests et les bois
Me plaisoient aucune fois,
Voulentiers hantoie les prez,
Les vignes et les champs apres.
Partout queroie esbatement,
Pour vivre plus joieusement,
Pour moy des cures relever
Que ennui ne me peust grever.

Comment Ovide prenoit pluseurs oyseaux a la gluz, a la roiz et a pluseurs autres engins [1].

En tendant fil, gluz et roiseaulx,
Guettoie aux tourbes des oiseaulx,
Au foliot de trois plumettes
Pour engignier les alouettes.
En avril prenoie les cailles,
698 Soubz la roix à estroites mailles;

[1] Cette rubrique ne se trouve pas dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

En venant au son du caillier
Se laissoient prendre et baillier.

Après aoust et en septembre,
Je fichoie bien, m'en remembre,
Un oiselet pour estalon,
Lié assez près du talon
A une vergecte polie,
Afin que s'autre oiseau folie
Illec en champs ou en marois,
Qu'il fust happé dessoubz l'arrois.

COMMENT OVIDE SE DEDUISOIT A PRENDRE DES PERDRIX A UN CHEVAL FAIT DE TOILLE [1].

Au deduit estoit mon estude
A prandre la similitude
Ou fourme d'un cheval de toile,
D'un paveillon ou d'un vielz voile.
Se perdrix estoient trouvées,
Huit, neuf ou dix ou deux couvées,
Par le cheval les conduisoie,
En conduisant me deduisoie
Quant, en passant entre deux esles,
De file tout droit es tournelles
En maniere de pyramide
Entroient, sans trouver aïde

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

De retourner jamais arriere;
Gasoullans en telle maniere
Com les pastoureaux qui fretellent,
Ou les pucelles qui sautellent
A la dance de la perrique;
Ou aussi com le frenetique
Sautelle quant il est deruez,
Ou aussi com homme enervez.

Comment Ovide prenoit pluseurs oyseaulx a petis laces de soye de cheval [1].

Et en ce temps que les raisins
Sont en France ou en Beauvoisins,
Lors en ce mont ou en ce val,
Lacez de soye de cheval
Es arbres et vignes tendoie,
Aux quelz pluseurs oyseaulx prenoie.
Amorsez d'un raisin de vigne,
Au laz, à l'arc ou à la ligne
S'enlaçoient parmi le col,
Et n'y avoit saige ne fol
Qui ne fust prins à la gluée
Au bois, où avoit grant huée,
Quant chéoient de la vergelle,
742 Engluez par plume ou par esle.

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Car au feu par nuit alumé
Venoit maint oisel emplumé;
Pour ce que l'arroiz ne véoit,
Despourveu dedenz se boutoit.

En yver prenoit on merlaies,
Poches, gaveriaulx et fresaies,
Butors, cannes et maint malart,
Par faucons ou autre mal art.
Pies, jaiz, merles et plouviers,
Grues, mauviz, coulons, ramiers,
Videcos, bruyans et vanneaulx,
Racles, faisans et estourneaulx,
Et oyseaulx de pluseurs manieres,
De bois, de champs et de rivieres,
Bien les sçavoie tourmenter
Decevoir et espouventer,
Pour eulx ravir et affoler.
Pour plungier ne pour hault voler,
Ne pour l'ombre des bois happer,
Ne me péussent eschapper.

COMMENT OVIDE MAUDIT CEULS QUI PRENNENT LES VIEULX COULONS [1].

Mais, qui larrecinieusement
764 A telz engins fraudeusement

1 Comment Ovide reprent et blame tous ceulx qui tendent à prendre les coulons. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Destruit les coulons debonnaires,
Qui sont habitans es aulnaires,
Et bien scevent Venus hanter,
En plaingnant simplement chanter,
Et si engendrent par chascun mois,
Deux coulombeaulx à une fois,
Et avecques leur humilité
Sont puissans en fecondité.

Leurs vies des choses loingtaines
Quierent, sanz gaster les prochaines,
Ne les richesces de leur table.
Certes tel est moult detestable,
Car ilz n'espargnent leur simplesce,
Au preufit ne à la haultesce
Du seigneur soubz qui ilz demeurent.
Ceuls qui les prennent, les deveurent
Plains d'eufs ponnans ou couveis,
Mieulx les leur vausist laissier vis,
Pour faire selon leur nature.
Car au mangier est viande dure,
En bouche mal appetissant,
En l'estomac mal nourrissant
Est de coulons en leur viellesce.
Et en eulx a moult de noblesce.
Si comme il est trouvé es gloses
De la Propriété des choses.

Pour ceci, maudire voulons
Ceuls qui tendent aux vielz coulons.

Digitized by Google

Excommuniez par les temples
Soient es monstier et es temples,
Là, où Venus est aourée
Et célébrée et honourée,
Et son fils aux dorées elles,
Le dieu qui soubmet aux pucelles
Les jouvenceaulx pour les servir,
Et grace en amour desservir.

Comment Ovide chassoit aux cers et aux sangliers et autres bestes [1].

Aussi bien pour moy soulacier,
Aloie vener et chacier
Par les fourests et par les bois,
Et faisoie bondir la voix
D'un cor, pour bestes effraier,
Pour les chiens mieux arraier,
Et poursuir par droicte trace.
Et tousjours, sans muer ma chace [2],
Suivoie la beste esméue,
Tant qu'elle estoit toudis véue.

---

[1] Cette rubrique n'existe pas dans le ms. 7235, anc. Fonds.

[2] Ces deux vers manquent dans le ms. 1650, S. G. F., où ce passage est ainsi rendu :

Pour les chiens mieulx araier,
Je suivoye la beste esmue
Tant quelle estoit tousdis véue
Et quant le lou premier trouvoie, etc.

Digitized by Google

Legiers sont et prest de saillir
De raim en raim, mais sanz faillir.
Petiz bastons leur aprestoie,
Tous plains de cloux, que je mettoie
Par les lieux où saillir devoient,
Dont à la fois se decevoient
En saillant par leur grant roidesce.
Et par leur fole hardiesce,
Prins estoient et retenus,
Puis que là estoient venus.

Comment Ovide chaçoit aux cerfs [1].

Et le cerf à la cuisse haulte,
Escourcié de courir sanz faulte,
Portant ses grans cornes rameuses
Parmi les ronces espineuses.

Quant est chacié, petit sejourne,
Mais à l'abbay des chiens retourne [2]
Pour sçavoir se par chiens éusse
Tel pouvoir que je le péusse

[1] Comment Ovide se deduisoit à chacier aux cers et aux biches. Ms. 1650. S. G. F.

[2] Dans le ms. 7235, anc. Fonds, la phrase termine par ce vers :

Pour oir ce qui est l'espovente.

Digitized by Google

A force faire retenir,
Ou par long cours faire venir
Droit aux estangs ou aux fontaines
Pour boire et reffaire ses vaines,
De l'éaue pour soy refroidir
Qui les arteres fait roidir.
S'il boit ce n'est pas telement
Qu'il coure plus isnellement,
Et qu'au labour se rappareille,
Fors pour la soif qui le traveille,

Car l'eaue engendre pesantume.
Si déust querir par coustume
Choses pour estre plus legier,
Lors le véissiez assieger
Tout entour, pour luy faire rendre
Sur la rive sanz soy deffendre,
Ou le faire plungier soubz l'onde,
Et noier en l'éaue profonde
Pour paour de mort racheter,
Se d'illec se péust getter.
Se après estoit trouvé en place
Par les chiens qui suivent sa trace
Et qui glatissent et abayent,
A la fois le mordent et playent
Pour esploitier là où il tent
Vers le venéour qui l'attent
Droit au tiltre où il doit passer,
Et quant ainsi se voit lasser,

Digitized by Google

Il s'embuche en une hayette,
Et lors lui trait une sayette
Dont il est feru et cerchié.
Et lors est par les chiens cerchié,
Sentans au nez du sang la goute
Qui par sa playe se degoute,
Et le chacent espertement
Tant qu'ilz le mainent droictement
Au lieu où il se seult gesir,
Car de repos a grant desir.

Là est trouvé pour desconfire.
Mais qui à plus grant deduit tire
De ses lustres le fait lever,
Combien qu'il lui doye grever,
Car là mourroit il voluntiers.
Et pour ce qu'encore est entiers
Et se puet assez soustenir,
On le fait à force venir
En la salle à son bon éur,
Mais assez tost est asséur.

Car quant mort, son mors y prandra,
Jamais plus ne lui advendra.

Digitized by Google

Comment Ovide chassoit aux sangliers [1].

De chacier aux sangliers hardis,
Ne convient point estre tardis,
Quant sont méuz et eschaufez,
Ils escument comme maufez,
Contre les chiens lievent leur hure
Et leur mainent guerre trop dure,
Et souvent les blescent et nuisent
De leurs dens que contr'eulx aguisent, [2]
Et font trainier les boyaulx
Aux plus espers, aux plus loyaulx.

Et quant le sanglier est venu
Jusques au las est retenu,
Ou qu'en chemin est acroupis,
Quant on le puet ferir ou pis
D'un fort espieu tranchant et roide,
Là prent la mort qui le refroide.

Et quant vient que prinse est la proie,
Les venéours mainent grant joie,
Grant huée et grant cornerie
946 Font, et aux chiens donnent cuirie

1 Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.
2 Ces deux vers manquent dans le ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

De pain hachié qui est moillié,
Et ou sang des bestes toillié,
Pour les aviver proprement
A la chace plus aigrement.
A son ami dame Venus
Enseigne que nulle ne nuls
Ne chace à beste qui puist nuire,
Aux connins se vault mieulx deduire,
Car ilz sont doulz et amiables
Et à prandre plus délectables.

Comment Ovide tendoit aux poissons [1].

Par coustume souloye tendre
Pour les poissons en la mer prendre
A la roys ou à la saienne,
Ou aux haims par voie moyenne,
Ou aux chauces qui ont grans esles
En forme de pyramideles,
Qui sont au bout devant estroictes
Et par derrier larges et droictes,
Pour harens frais prandre et merlans,
966 Maquereaulx, congres, esperlans,

[1] Comment Ovide apres ce qu'il a determiné la maniere de prendre et chacier aux bestes parle et devise comment il prenoit pluseurs poissons de mer à la roix et à la saienne et à pluseurs autres instrumens. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Plaiz, rouges, turbos, barbues
Dorées, grosses et menues,
Soles, mulez, bresmes, daulphins
Aucunefois, et aigrefins,
Et autres poissons delectables
Dont on sert à mangier à tables.
D'autres engins assez avoie,
Par lesquelz decevoir povoie
Autres poissons es éaues douches,
A morseaulx de vers ou de mouches :
Si comme de nasses d'osieres,
De verveulz de pluseurs manieres,
Esquelz avoit entrée large;
Et ne failloit croier[1] ne barge
A peschier, fors petiz bateaulx.
Et si usoie d'aucuns rateaulx
De dens de fer aguz ferrez,
Pour lancier aux poissons serrez
Et les ferir de grant randon.
Mais il y avoit un brandon
De feu ardant, auquel venoient
Les poissons, et près s'en tenoient
Quant la nuit les esblouissoit.
Autre file y tapissoit
Plombé dessoubz pour affonder,
Et liege faisoit redunder
Le bout d'amont sur l'éaue clere
Et surnagoit par grant mistere.

[1] Gogue. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Luz, brochez, bars, troistes[1], barbeaux,
Bresmes, gardons, carpes, carpeaux
Et chevesnes à grans escailles,
Quant ilz se boutoïent es mailles
Des tramailz[2], gros ou menus
Estoient prins et retenus;
Sans eschapper ne sans faillir
Pour hault ne pour bas tressaillir[3].
Jà n'y changoïent element,
Et si prenoïent tellement
Anguilles par nuit tourmentées,
Et du tonnoirre espoventées,
Qui ensuivoient de l'eaue le cours,
Se trebuchoïent à recours
En une grant arche cloyée[4],
Jointe à mainte verge ployée,
Par delez un moulin assise.
Là chéoïent en tele guise
Qu'on les péut à la main prendre.
Et se autrement vouloie tendre
La ligne à pluseurs lameçons[5]
Qui de vers ou de lymaçons

---

1 Truites. Ms. 1650. S. G. F.

2 Tramaulx. Ms. 1650. S. G. F.

3 Sanz eschapper et sanz fuïr
Pour hault et pour bas saillir.
Ms. 7235, anc. Fonds.

4 Clouée. Ms. 7235, anc. Fonds.

5 Hamessons. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Estoïent au bout attachiez,
Et pour les anguilles sachiez;
Mais quant les lameçons mordoient,
A la mort prandre s'amordoient.

Et à la fois les tresperçoie
Du ratel, quant je les véoie
Nouez par dessoubz la clere unde
De l'éaue non mie trop parfonde.

Comment Ovide Nason repreuve moult et blame le jeu de dez.

En telz fais point ne me grevoie,
Mais par ainsi me relevoie
Des pensées et des grans cures,
Quant estoïent nuisans et dures.
Et toutesvoies, tousjours blasmay
Le gieu des dez qu'onques n'amay,
Dont pluseurs sont tant villenez
Qu'à povreté en son menez [1].

Sur toute rien ay grant merveille
Quelle forsennerie traveille
Ces hommes, qui les fait oser
Leurs biens à tel sort exposer,

[1] Dans le ms. 7235, anc. Fonds, le chapitre intitulé : « Comment Ovide repreuve le jeu de dez » ne commence qu'après ce vers.

Digitized by Google

Et eulx couchier à l'aventure,
Qui tant est perilleuse et dure;
Tel sort est folie prouvée,
Qui par convoitise est trouvée.

Dont puet il aux hommes venir,
Qu'ilz ne se scevent abstenir.
Comment peuent le gieu amer,
Qui en la fin leur est amer.
Par ardeur qui ad ce les maine,
Et voulenté de fureur plaine,

Ilz se combatent à leurs ombres
En attendant le sort des nombres;
Car il ne leur déust chaloir
Lequel nombre peust plus valoir.

Que chaut il lequel premier viengne?
Mais à ce que l'ardeur les tiengne,
Merveilliez ne me puet souffire,
Car je n'en sçay la cause dire,
Pour ce que n'en tréuve point,
Fors convoitise qui les point,
De gaing les met en esperance;
Mais en telle perseverance,
Ne se peuent mieulx mehaingnier,
Ne scevent ilz ailleurs gaingnier,
Dont pluseurs larrons en la fin
En deviennent souvent, afin
D'avoir deniers, ne s'en faindroient,
1064 Se faculté d'embler avoient.

Digitized by Google

COMMENT AUCUNS ONT ESTÉ MIS A POVRETÉ POUR JOUER AUX DEZ [1].

Par maintesfois ay bien véu
Aucun enfant que j'ay scéu,
Qui estoit fils de povre pere,
Et riche n'estoit point sa mere,
Qui tant multiplioit deniers
Et richesces en ses greniers,
Que il achatoit heritaiges,
Terres aux champs et pasturaiges,
Bois et autres possessions,
Et moult grans edificacions,
De belles maisons faisoit faire.
Si ay bien veu tout le contraire :

J'ay véu le fils d'un riche homme
Qui de l'avoir avoit grant somme,
Et duquel les predecesseurs
Estoient moult riches possesseurs ;
Laissié lui avoient grans biens,
Mais il ne lui demeura riens,
Tout vendoit petit à petit,
Par desordonné appetit,

[1] Cette rubrique ne se trouve pas dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Si folement se demenoit,
Qu'en la fin povre devenoit [1].

Comment un jeune jouvencel vendoit ses biens coutement en les despendant folement [2].

D'un autre feray mencion,
Qui avoit grant possession,
Mais il en usoit autrement.
Ses biens vendoit plus coutement,
Combien que ce fust à ses pertes [3].
Car ses maisons de plomb couvertes
Estoient, et huis et fenestres
De fer pour enforcir les estres
Plus seurs à clorre et à ouvrir.
Ses maisons faisoit descouvrir,
Ou lieu de plomb, tieules mettoit;
Ou lieu du fer, bois achatoit
Pour faire fenestres et huis,
Pour mains couster ainsi depuis;
Et le plomb et le fer vendoit,
Du pris le surplus despendoit.

---

1 Qu'à povreté en la fin venoit. Ms. 7235, anc. Fonds.

2 Cette rubrique n'existe pas dans le ms. 7235, anc. Fonds.

3 Qui avoit grant possession
Combien que ce fust à ses pertes.
Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Je di que cil qui par coustume,
Comme glout le vin boit et hume,
Par friandise qui le blesce
Jusqu'à tant qu'il est en vieillesce,
Ses biens despent en tel usaige,
Combien qu'il ne soit mie saige,
Au moins à ce qui lui delicte,
Supposé que pou lui proufite
Et que folement ayt usé,
Aucunement est excusé.

Qui ce fait pour son amour paistre,
Se nature le fait tel naistre,
Ou s'il ne scet beau sermonner,
Au moins que pour ses dons donner
Il puist de sa mie jouir,
Qui lui fait son cuer esjouir.
Qui pour soy delecter le fait,
Et à la chose qui lui plaist
Excusé est aucunement.
Mais qui tout despent folement,
Et du gieu des dés veult user,
Rien n'est qui le puist excuser.
Qu'il ne soit foul et forsenné,
Le marchéant bien ordonné
N'achate pas tousjours ne vent,
Il attent le temps et le vent.
Quant en vilté sont les denrées,
Par lui sont souvent achatées,

Digitized by Google

Ou quant bonnes pour soy les treuve;
Grant industrie et grant espreuve
Convient à marchandise entendre;
Ses choses chieres seult revendre
Le marchant en lieu et en temps.
Mais aux joueurs, si com j'entens,
Et lieu et temps et choses faillent,
Et bien pou leur est combien vaillent,
Et s'elles sont viles ou chieres
Aux gieux font souvent laides chieres.

Que celluy qui scet asseoir les dez a au jeu aucun advantage [1].

Tu me diras par adventure
Que cil qui met au gieu sa cure,
Quant il scet bien du gieu l'usaige
Es nombres a grant avantage.

Les dez qui des bourses ostez
Ont six nombres en sept costez,
Car en trois dez sont dix et huit,
Et trois du moins si com je cuid
Seize, quatorze, douze et dix,
Huit, six, quatre, point ne mesdis,
Sont trouvez tous en pareil nombre.
Et qui es dez les nonpers nombre,

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Dix et sept y a, quinze et treize,
Onze, neuf, sept, cinq, trois, font seize
Nombres, dont les huit sont paraulx
Et les huit autres non paraulx;
Tant de nombres puez trouver tu,
Tous ne sont pas d'une vertu,
Tous ne viennent pas egaument,
Car les moiens plus frequaument
Viennent que les grans ou meneurs.
De ce, sont les dez ordonneurs,
Selon fortune et meschéance,
Car une moyenne chéance
Bien souvent retarde et demeure,
Et petite ou grant vient en l'eure,
Si com quatorze plus tost qu'onze,
Et sept plus tost que dix, dont on se
Puet partout assez adviser.
Vous les orrez cy deviser.

Des poins qui sont assiz en trois dez [1].

En manieres cinquante et six
Sont en trois dez les poins assis,
Qui donnent diverses pointures,
Selon diverses adventures.
Plus grant nombre n'y puet avoir,
Ne plus petit au vray sçavoir,

[1] Cette rubrique ne se trouve pas dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Soit à la soulse [1] ou à gruesce
Qui les gecteurs de hasart blesce
Et leur fait perdre leur pecune.
A la soulse chiet grant fortune,
Encouru en sont pluseurs ars.
Combien qu'il n'y ait nulz hasars,
Les joueurs font à leur usaige,
Dont pour foul y est le plus saige,
Puisqu'il suist cas et adventure.
Ou sort gist toute leur ardure,
Si ne puet nul le sort tenir,
Et si ne scet s'il doit venir
Pour soy ou pour son compaignon,
Donques sort n'y vault un oingnon.

Certes, ce ne puet sans cas estre,
Et s'aucun de getter est mestre,
Et dit qu'il y a grant engieu,
Et prent les dez de jeu en jeu [2].
Et trousse pour les asséoir,
On le puet moult tost véoir.

Qui giecte droit, petit lui vault,
Et qui mesgiecte, il est ribault.
Larrecin commet en gectant,
Pour verité en di je tant,

---

[1] Soit à la raffle ou à griesce. Ms. 7235, anc. Fonds.

[2] Ce vers manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Souvent s'en ensuist grans reprouches
Qu'ilz s'entre dïent de leurs bouches,
Et jurent les fouls seremens,
Blaffemes et parjuremens
Multiplient, et puis se debatent
Tant, que en la fin se combatent
Du poing, et leurs cheveulx dessirent,
Leurs robes rompent et empirent,
Ou d'un coustel par leur folour
Fierent, dont s'ensuit grant dolour.
Foul est qui ensuist et endure
Tel sort et si male adventure.

COMMENT OVIDE DIT QUE FORTUNE N'EST POINT PLUS AMIE A L'UN DES JOUEURS QUE A L'AUTRE [1].

Et qui argue que fortune
Ne soit à chascun toute une,
Et qu'à aucuns est debonnaire
Et aux autres dure et contraire,
Je respons ainsi : Se tu n'es
Des autres le plus fortunés,
Fortune ne monstrera mie
Qu'au gieu des dez soit plus ta mie
Qu'à l'autre que mieulx aimera
Et que fortuné plus sera,

1 Cy parle Ovide de fortune. Ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Et si ne sces point de tous hommes
Ne les fortunes, ne les sommes;
Par quoy on puet conclure donques,
Que fortune n'y valut onques,
Mais revient tout à l'aventure,
De quoy nul saige homme n'a cure.

Oultre prenons que la gaaingne,
Qui les joueurs souvent mehaingne,
S'assiée en un aucunement,
Certes, il ne puet bonnement
Tout son gaaing o soy porter.
S'il donne, on le seult deporter,
Et s'il ne donne, on n'en tient compte,
Chascun lui mal juge et mal compte [1],
Chascun circonstant lui nuira,
Et s'il pert chascun lui fuira,
Ne trouvera qui le relieve,
Chascun à son pouoir le grieve;
N'il ne pourra pour estriver
Du gieu le dommaige eschiver;
Et s'il a du gieu l'advantage,
Et qu'il viengne à son gaaingnage,
En ce ne scet continuer.
Et si ne se puet remuer,
Quant il pert, ne le gieu laissier,
1248 Son couraige ne puet plaissier.

---

1 Et s'il ne donne on n'en fait conte
Chascun luy mesjuge et mescompte.
Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Ci parle de destinée [1].

Et qui la destinée oppose,
Sort ou adventure propose.
Certes ceuls sont fouls en tous cas,
Qui ensuivent et sort et cas.
Se destinée avoit usage,
Point ne seroit franc arbitrage.
Liberté est, ce scet on bien,
Donques destinée n'est rien [2],
Et qui la suist il fait folie.
C'est trop male merancolie
De poursuir destin ou cas [3];
Le saige homme ne le fait pas.
J'ay joué, si sçay que ce monte,
Mais qui mettra tout en droit compte
De tout son gieu, gaaing et perte,
Par diminucion apperte,
Face enfin du mieulx qu'il pourra,
Jà un soult ne lui demourra [4].
Mais sens, temps los et avoir perdent,
Ceuls qui au gieu des dez s'aerdent.

---

1 Cette rubrique manque dans le ms. 1650. S. G. F.
2 Que destinée si n'est rien. Ms. 1650, S. G. F.
3 De poursuir icestui cas. Ms. 1650. S. G. F.
4 Un denier ne luy demourra. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Du jeu des tables et comment Ovide dit qu'ilz ne sont point mains dommagables que les dez.

Aucuns se veulent excuser
Du gieu des dez, pour amuser
Au gieu qui est de trente tables;
Ne sont gaires mains dommagables,
C'est un gieu de guerre partie,
Quinze en a de chascune partie [1].
Si dïent quant on leur oppose,
Qu'on paist le gieu de pou de chose,
Car gaaing ni vient pas en l'eure,
Et le dommaige assez demeure,
Par la longue dilacion
Du gieu par variacion;
Car autant y a d'aventures
Comme on y gecte de pointures.
Le gieu ne se fait point par sort,
Mais par art assavoir plus fort.
C'est un jeu de guerre partie,
1286 Quinze en a de chascune partie [2].

---

[1] Ces deux vers manquent dans le ms. 1650. S. G. F. et probablement avec raison puisqu'ils sont répétés plus bas, vers 1285 et 1286.

[2] C'est une guerre assez partie,
Quinze en y a de chascune partie.
Ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

De deux coulours qui les champissent,
De deux chasteauls en un champ yssent.
Dont merveilleuse est l'industrie,
Et soutille en est la maistrie,
Pour ce qu'on puet multiplier
Son gieu, par ses tables lier,
Selon les poins de la cheance,
Qui enseignent quelle ordonnance
Le joueur puet de ses gens faire,
Et comment doit ses tables traire
Par devers soy, et combiner
Si a peril au cheminer.
Car se l'ennemi les puet prandre,
Il les convient es chasteauls rendre,
Quant elles sont seules trouvées,
Dont souvent perdent les rentrées.
Tant que l'adversaire s'avance,
Le gieu gist souvent en balance,
Quant on y estoupe la voie
Par poins lier; et toutesvoie,
Quant on a à rentrer des tables
A cest gieu, qui est mal estables,
Et souvent se diversefie,
Dont je tien pour foul qui s'y fie,
A la fois tout le gieu recueuvrent,
Selon ce que les chances euvrent,
Et que cil le scet ordonner
Qui soutilment le doist mener,
Quant sa chaienne puet reffaire
Pour retarder son adversaire.

Digitized by Google

COMMENT LE NOMBRE NE VIENT MIE TOUSJOURS TEL COMME ON VOULDROIT [1].

Toutesvoies, tousjours ne chiet mie,
Quant on jeüe de l'escremie
Des tables, que le nombre viengne
Tel qu'on vouldroit, qui ne conviengne
Maintesfois par un ject pervers,
Le gieu retourner à revers
Et à rebours si remuer,
Qu'il ne se puet restituer
Par pluseurs fois à l'aventure,
Tant nuist une seule pointure.
Cil qui gaingne se desespoire,
De peur de perdre la victoire,
Dont la doubte souvent le grieve,
Quant le desesperé relieve.
Ainsi se troublent en couraige,
Quant le vaincu a l'advantaige
Du gieu dont il avoit le pire;
Maintesfois n'en scevent que dire.
Ore vainqueurs, ore vaincus,
S'entrechangent soubz leurs escus,
Qui tous sont couvers d'esperance
Et grand deduit. Cellui advance

[1] Cette rubrique ne se trouve pas dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Qui scet beau demener son gieu,
Et cil qui n'a pas à son veu,
Se hontoïe pour mal venir.
Et s'on puet le gieu soustenir
Pour pou et à petit dommaige,
En perdant du temps l'advantaige,
Nonobstant recreacion,
Les joueurs ont entencion
Finablement de proufiter.
C'est ce qui les fait exciter
Pour gaaing où chascun s'encline,
Vous en avez assez bon signe.
Si appert par raison commune,
Que nul joueur pour infortune,
Jamais si treublez ne seroit,
Ne tant ne se forseneroit,
Qui sa perte lui vouldroit rendre,
Qui bien n'y voulsist la main tendre,
Et tantost rappaisier son ire.
Mais avecques ce leur fait pire [1],
Quant pour petite ou pour grant perte,
Ilz ont la male bouche ouverte,
Pour tancier entr'eulx plainement,
Et pour jurer villainement,
Et dire aux dieux blame et hontaige
Qui coulpe n'ont en leur oultraige.

1 Mais avec ce leur soit en pire. Ms. 7235, anc. Fonds

Digitized by Google

COMMENT OVIDE BLASME MOULT CEULX QUI EN JOUANT AUX DEZ OU AUX TABLES VEULLENT CONSTRAINDRE LES DIEUX IMMORTELS A FAIRE PLUS POUR L'UN QUE POUR L'AUTRE [1].

Gendré mortel de char humaine,
Quele forsenerie vous maine,
Les dieux voulez contraindre à faire
De ce qui leur plaist le contraire.
Les joueurs ne s'entraiment point,
Plaisance y fault par aucun point.
De leurs langues nuisans et foles
S'entredient moult laides paroles.
L'un ne puet l'autre satisfaire,
Par raison leur veuist mieulx taire.

Tu qui pers orendroit, dy moy,
Sont les dieux plus tenuz à toy
Qu'ilz ne sont à ton compaignon,
Que leur en est preu d'un gaingnon.

Dy moy, pour toy raison aucune,
S'ilz ne t'ont voulu la fortune
Du gieu donner à ton endroit,
1382 Rien ne t'ont osté de ton droit,

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Ilz ne t'ont fait aucune injure.
Tu déusses mettre ta cure
Aux dieux, prier et encenser.
Di moy, qui t'a fait ce penser,
S'il te loisoit à faire guerre
Aux dieux du ciel et de la terre,
S'ilz te blescent, que tu vouldroies
Les blecier quanque tu pourroies?

Comment as langue si hardie;
Il n'afiert point que nulz homs die
Des dieux villenie ou reprouche,
Ne les blasmer par orde bouche,
Car il n'en est onques saison.
Dy moy, qui t'a donné raison?
Ce a fait Dieu qui te l'a donnée,
Et ta langue est habandonnée
A mesdire de tous les dieux,
Sanz excepter jeunes ne vieulx,
Et les blamer communement.
Tu es plus chetis vraiement
Que les bestes brutes ne soient;
Car certes, se parler povoient,
Ou de grace tant recéussent,
Que le donneur louer scéussent,
Moult voluntiers le loueroient,
Ne jà blasmer ne l'oseroient.
Donques te vausist il mieux taire
Que parler pour aux dieux desplaire.

Digitized by Google

Si te prie et te vueil noncier
Que aux gieux vueilles renoncier,
Mesmement des dez et des tables
Qui sont mauvais et detestables,
Ou te cesse des dieux blasmer
Et par ta langue diffamer.

CY PARLE DU JEU DES ESCHES ET COMMENT UN NOBLE DUC DE GREXE QUI AVOIT NOM ULIXES TROUVA CE JEU AU GRANT SIEGE QUI FU DEVANT TROYE LA GRANT, POUR DEDUIRE ET SOULACIER LES CHEVALLIERS QUANT ILZ ESTOIENT BLECIEZ EN LEURS TENTES [1].

Autre gieu y a des eschecs,
Que trouva le duc Ulixes
Au siège devant la grant Troye,
Quant Gregois en prindrent la proie,
Pour les barons de l'ost deduire,
Si qu'ennuy ne leur péust nuire.

Ou temps que les treves estoient,
Et que point ne se combatoient,
Et pour soulacier et esbatre
Les navrez de l'ost pour combatre,

1 Cy parle du gieu des eschecs. Ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Quant reposoïent en leurs tentes
Leurs plaïes, où l'en mectoit tentes[1],
A ce gieu jouoïent ensemble,
Qui aux chasteaulx assez ressemble.
Certes moult noblement s'esprouva,
Cil qui le gieu premier trouva,
Et qui y aprinst à jouer,
Il en fist souvent à louer,
Mais pour quoy en doit los avoir.
Pou s'avertissent du sçavoir,
Et d'en jugier la verité
De la tres grant soutilité
Des six especes, et des saulx
Qu'ilz font es champs comme vassaulx.
Et si n'est point à oublier,
Comment on puet multiplier
En tant de diverses manieres,
En trainant avant et arrieres.
Car du temps d'Ector en ença
Que le gieu premier commença,
Ne furent continuelement
Deux gieux trouvez pareillement,
Qu'il n'i ait differance aucune.
Car ainsi que dessoubz la lune,
De tous les hommes les viaires
Sont les uns aux autres contraires
En pluseurs cas, et dissemblables
1454 Jusques à ci et variables,

[1] Ces deux vers manquent dans le ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Car onques n'en fut deux pareulx,
Qui les regarde tous par eulx,
Tant les saiche on bien adviser,
Qu'ilz ne se puissent diviser
Par aucune disparité
Qui bien juge la qualité.

CY PARLE DU SOLEIL, DE LA LUNE ET DES ESTOILLES, TANT FICHEES COMME ERRATIQUES [1].

La sus ou ciel en gist la cause,
Si feray-ci un peu de pause
Pour mon propos examiner.
Car, qui pourroit ymaginer
Les raiz de tous les luminaires
Qui sont ou ciel bons ou contraires,
Tant desfichiez comme erratiques,
Et de leurs valeurs les pratiques
Soit du souleil et de la lune
Et des estoilles une et une,
Quant ensemble en un lieu se mectent
Et leurs raiz espandent et gectent
Sur la surface de la terre.
Si forment l'une à l'autre serre,
Qu'estre ne pourroit par estude
1476 Nombrée la grant multitude

[1] Cette rubrique n'existe pas dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Des angles qui des raiz viennent.
Une semblance point ne tiennent,
Mais est aussi comme impossible
Que aucun semble y soit visible
En aucun lieu tout en une heure.
L'anglet du ray petit demeure
En une heure en un mesme lieu,
Et moult moins du vouloir de Dieu,
En lieux et en heures diverses.
Ces raisons ne sont point converses,
N'on ne les doit tenir pour jangle.
La figure donques de l'angle
Des raiz, est cause en verité
En heure de nativité,
Et en lieu qui se continue
D'aucune chose individue.
De là prant sa propre figure,
Selon l'estat de sa nature,
En recevant sa propre espesse,
Soit menue, graile ou espesse.

Impossible est que nullement
En un lieu et en un moment
Deux naissent, si est necessaire
Que la figure et le viaire
De chascun se diversifie,
Si com son angle signifie.

Digitized by Google

De bezlic le prant à oultrance,
La fierge se retrait ou avance
En un point en partie oblique,
Mais le roy se muet et applique
En saillant devant et derriere
Et de costé, par la maniere
Qu'il lui est besoing de défendre.
Et pour faire le gieu entendre,
Le roy et la fierge se meuvent
En reculant, se besoing treuvent.

Et quant le peon fait sa trache,
Tant qu'il vient au bout de l'estache [1],
Lors de fierge fait tout l'office
Et est pareil en excercice.

Ou second champ saillent les trois
Autres eschecs par telz octrois :
Le roc courant lancé sur l'autre,
Puet saillir d'un lez et d'autre,
Devant ou de costé se lance.
Ceuls qu'il treuve sont en balance,
Car il prant tout quan qu'il encontre;
Et l'aulphin de bezlic se monstre
Jusqu'au tiers point sur la champaigne;
La fierge est à cellui compaigne
Qui est de pareille adventure,
Et voulentiers suist la pointure

[1] De la chace. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

De l'auphin qui est bonne garde,
Quant est au point où il regarde.

Le chevalier fait son assault
Par deux poins, en oblique sault
Avant, à senestre ou à destre,
Es lieux où il a besoing d'estre.

Chascun comme bon souldoier
Sert en espoir d'avoir loier,
Et meuvent guerres et discors
Tout à l'assemblance des corps
Celestielz, et à leur guise.
Assez appert en la devise.

COMMENT LE ROY EST COMPARÉ AU BEAU SOLEIL ET COMMENT LES PLANETES FONT LEURS COURS [1].

Qui considere les manieres,
Les champs, les armes, les bannieres,
Des plannectes suivans le cours
Dont l'un est pour l'autre à rebours,

Le roy de son atour paré
1588 Au beau souleil est comparé.

---

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Ainsi sur les autres domine
Com le souleil nous illumine.

Le roch courant par grant rancune,
Equiparé est à la lune,
Corrompant est et mal estable,
Et de cest gieu est connestable.

Le chevalier de noble taille,
Ensuist Mars le dieu de bataille,
Hardiement porte ses trais,
Plus louables en sont ses fais.

La roine que nommons fierge
Tient de Venus qui n'est pas vierge,
Aimable est et amoureuse,
Debonnaire et pou orgueilleuse.

L'auphin portant d'evesque mitre,
De Jupiter ensuist le tiltre,
Signifiant religion;
Moult bonne est sa conjunction.

Le peon est saturnien,
De Saturne tire au lien
Qui est pervers de sa nature,
Enclin à vent et à froidure.

Et Mercure partout se boute,
1612 Et de chascun ensuist la route.

Digitized by Google

Mercure puet tout ordonner,
Selon ce qu'il se veult mener,
Car sa complexion est telle,
Selon la vertu naturelle :
O chascun est convertissable,
Soit proufitant ou dommagable,
Bon est o les bons, et ses fais
Sont mauvais avec les mauvais.
La qualité ne mue point
De cellui à qui se conjoint.

Ainsi noz seigneurs le devisent,
Qui ou cours des estoilles lisent.
Ou pour ce aussi comme Mercure,
A convertir soy met sa cure,
A complexion seiche et froide;
Aussi comme Saturne est roide,
De complexion froide et seiche,
Dont en son advenement bleche,
Si comme yver herbes et flourectes,
Se convertist par amourectes
Avec la fierge et le peon;
Car, si comme en jéouant, ve on,
Le peonnet fierge devient,
Quant au bout de la mette vient,
Avecques Venus tent et procure
D'assembler, et y met sa cure.
Car pour certain la mocion
De leurs cours et proporcion

Digitized by Google

Sont extraictes des propres tables
Qui à savoir sont delectables.
Et droit du moien cours musons
Du souleil de quoy nous usons,
Si com les astronomiens
Dient es livres anciens.

Comment on doit jouer aux esches pour avoir vittoire et non mie pour gloire [1].

Cest gieu est noble et honourable,
Non suspect et non dommagable,
Et loist bien à toute personne
Qui au jouer entente donne,
Pour y querir seule victoire,
Sanz y convoitier autre gloire,
En trayant à temperement,
Saigement et courtoisement.
Car qui y jéue pour gaaingne,
Tout le gieu laidist et mehaingne,
Si com est des dez et des tables
Et des autres gieuz dommagables.
Car le gieu des dez y nuiroit
Pour ce que l'eschec languiroit
Sanz mouvoir, jusques la pointure
1662 Du dé venist par adventure,

[1] Cette rubrique n'existe pas dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Selon son sort pour le gieu faire,
Ne sanz sort ne se pourroit traire.
Le gieu des dez y fut trouvé,
Si comme puet estre prouvé
Par maniere de convoitise,
Qui les joueurs au gieu atise,
Ou que les joueurs ne sçavoient
Par ignorance qu'ilz avoient,
Traire ne le gieu demener,
Si comme on le doit ordonner [1].

Cy parle d'un beau jeu qui est nommez Ruthimachie, lequel se fait par arismetique [2].

Je vouldroïe qu'estre péust,
Que tout homme jouer scéust
Au gieu qu'on dit Rutimachie.
Sutilité y est fort latie,
C'est un gieu noble et autentique
1678 Et fut fait par aritmetique.

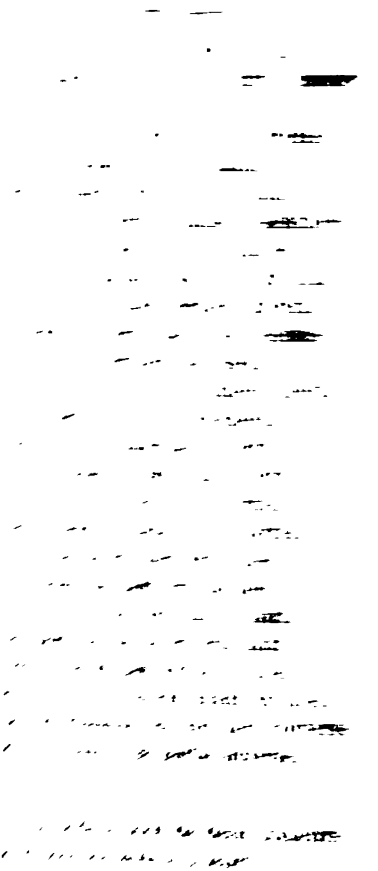
---

[1] La fin de ce chapitre n'est point tout à fait la même dans le ms. 1650. S. G. F. La voici :

Qui les joueurs au jeu attise.
Cest jeu ne sauroit ordener
Si comme on le volt demener.

[2] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google



Digitized by Google

Gens meslées par parité
Avec nombre d'imparité,
Qui en chascune compaignie
Est de batailler enseignie.
Eschecs et tables advisez
Sont par figures divisez,
Dont les aucuns sont partrigons,
Les autres longs et tetragons.
Chascun fait à sa part aïde,
Les eschecs en leur piramide
Ont deux roys dont chascun a nombre
De gens, si com le gieu le nombre.

Es chasteaulx de cest gieu meisme
Tient le nombre dix et neuvisme,
Es pars pyramide parfaicte,
Si comme la bataille se traicte,
Sixième nombre en soy mene
Si com le gieu est ordene
Par la pointe du pyramide,
Ainsi le nous descript Ovide.

L'un des nombres est centenaire,
Avecques le nonagenaire,
Es pyramides sont les roys,
Qui par deux osts font leurs desroys.
En deux pars cest gieu delectable,
Pourroit on sçavoir par la table
S'il estoit qui la scéust faire,
Mais pou la sçauroïent pourtraire.

Digitized by Google

Ci parle du gieu des merelles auquel souloient anciennement jouer les pucelles [1].

Autres gieuz sont que les pucelles
Scevent, mais petites nouvelles
Sont du dire et du raconter
Chose qui à pou puet monter.
Ces gieuz sont nommez aux merelles,
Dont jouvenceaulx et jouvencelles
Se jeuent dessus une table.
Douze ou neuf font le gieu estable,
Mais à douze prent sans faillir
Celle qui puet oultre saillir
Dessus l'autre par adventure.
A cest gieu n'a on des dez cure,
Mais au neuf puet on bien jouer
Avec les dez, et remuer
Si comme la pointure la porte.
Car trois merelles d'une sorte
En ordre seulent gaaing faire
Sur celles de leur adversaire.

Ces gieuz et autres je trespasse,
Et pour briefté icy m'en passe.

1 Comment Ovide parle du jeu des mereles qui se fait par neuf ou par dix mereles, auquel souloient jouer les jouvenceles. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

COMMENT OVIDE DIT QUE POU SONT QUI VUEILLENT APPRENDRE METHAMATHIQUE ET ENSUIT PHILOSOPHIE ET COMMENT ILS ESTUDIENT EN LA SCIENCE DE PHILOPECUNE [1].

Je vouldroie à ma voulenté
Que des compaingnons grant plenté
Scéust des nombres la bataille,
Si comme la science le baille.
Car à chascun à droit faisant,
Cest gieu se rendroit plaisant.
Mais à paine est nul qui vueille
De mathemetique la fueille,
Car tous communement enclinent
Aux ars qui le gaaing propinent.
Pou y a qui vueillent entendre
A sçavoir, mais veulent aprendre
Pour habonder par leur science.
En ce n'a foy ne conscience
Car ainsi est prostituée
La vierge science et tuée [2].
Et est vendue à grant vilté,
Science que pour sutilité

1 Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

2 La vraie science et tuée. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Chascun devroit avoir chier,
Et la chastement embrachier.
Car eulx pour toy pas ne te quierent,
Mais pour gaaing qu'ilz y acquierent.
Mieulx aiment les deniers tenir
Que phillosophes devenir,
Et le pris veulent par usaige
Plus acquerir qu'à estre saige.

Cil se veult chartier renommer
Qui ne scet les chevauls nommer.

Comment les Romains anciennement livroient maisons, vivres et autres necessitez de la chose publique a tous ceulx qui vouloient estudier et estre ou devenir philosophes [1].

Jadis ou temps qu'estre souloit
La chose publique, vouloit
Les phillosophes esprouver,
Et despens grandement trouver,
En les traictant honnestement
De vivres et de vestement,
Si qu'au proufit commun veillassent
Et loyaument y traveillassent.

[1] Cette rubrique n'existe pas dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Adonc les viellars des citez,
Pour le bien commun excitez,
Enfans ingenieus queroient,
Et es gynaises les mectoient.
Les gynaises [1] sont grans maisons
Où les enfans en leurs saisons
Estoïent menez pour aprandre.
Et la cité leur faisoit rendre
Et donner vivres agreables,
A ce qu'ils fussent duisables
A l'art qui leur estoit baillié,
Et instruit ou enseignié
Selon la leur phillosomie.
Et negligens n'estoïent mie,
Car lors chascun d'eulx se tenoit [2]
A l'art qui mieulx lui convenoit.

Chascun ainsi continuoit [3],
De son art ne se remuoit.
Lors les ars anciennement
Orent vigueur parfaictement.

---

1 Guigayses. Ms. 1650. S. G. F.

2 A l'art qui leur estoit baillie
Selon la leur filosomie.
Et lors chascun d'eulz se tenoit
Ms. 1650. S. G. F.

3 A l'art qui mieulx lui convenoit.
Lors chascun par dit et par fait
Chascun ainsi continuoit.
Ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Chascune art estoit congnéue
Et par verité scéue,
L'on povoit à posterité
Faire livres de verité.

Lors estoïent mathematiques
Dignes de nom sanz les pratiques.
Car pour lors leurs docteurs avoient,
Qui pour utilté sçavoient
Ce qui estoit plus proufitable
A tenir, et plus convoitable;

Et comment ou grant la mesure
Regnoit, sçavoient la presure,
Et aussi comment ou grant nombre
L'en sçavoit clerement sanz ombre
Comment par les deux mouvemens
Et par soutilz enseignemens,
Estoit scéue et demonstrable
La proporcion convenable.
Laquele est proporcionnée
Par ces trois choses ordonnée.
Et quant la quarte est avec mise
Plainement enseigne et devise
La certaine introduction
Pour avoir vraie oppinion
Aux disciples et eulx fermer;
Car pour vray puet on affirmer
Que les clefs portent de science
Pour en sçavoir l'experience,

Digitized by Google

Et en declairent voies et clauses
Et des principes et des causes.

Mais ceuls qui or vont à l'estude,
Sont negligens ou d'engin rude.
Car, ou temps present, de chascun art
Chascun en scet petite part;
Moult pou en goustent et retiennent,
Wis y vont et wiz en reviennent.
Les ars saluent dehors l'uis
Et pour ce s'en retournent wis.

Comment Ovide loe moult les philosophes et comment ilz sont plus saiges que les laiz gens [1].

Des phillosophes est l'usaige
Et la cure, qu'ilz sont plus saige
Que les laiz ne sont par raison.
Et il y a bonne ochoison
Quant ilz poursuivent un mistere.
Pour eschiver une matere,
Eulx entre leurs prouverbes dient
Que ceuls qui partout estudient,
Et à plusieurs choses entendent,
1858 De chascune si pou aprandent

---

[1] Comment Ovide dit que par raison philosophes sont plus sages que les lays gens ne sont. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Qu'à paine auront jà nom de maistre,
Car perfection n'y puet naistre.
Donques déussent ils plus tendre
A un art, sçavoir et aprandre
Là où il affiert plus grant cure;
Car en science clere et pure
Sont les honeurs plus autentiques
Qu'en pluseurs autres mechaniques.
Mais au jour dui phillosophie
Est en exil, et pou prisie,
Et la het chascun et chascune,
Pour lui regne phillopecune.

COMMENT OVIDE DIT QU'IL EST DEMOURÉ UNE NOBLE FILLE DE PHILOSOPHIE QUI A NOM RETHORIQUE, LAQUELLE SOULOIT ESTRE FRANCHE, MAIS AU JOUR DUY LES CHETIZ LA VENDENT AUX PARLOUERS [1].

De phillosophie honnourée
Est une fille demourée.
Franche n'est pas mais est vendue,
Et en chetiveté rendue.

Quant justice souloit regner
Et le monde à droit affrener [2],

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

[2] Quant le monde souloit regner
Par justice, et à droit mener.
Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Lors l'estude de rethorique
Seult flourir en honeur pudique.
Or est aux parloirs admenée
Et publiquement demenée.

Car un rude est des champs venant
En la cité, qui maintenant
Est appellé devant le juge,
Advocat quiert pour son refuge
Et l'achate pour lui aidier,
Pour proclamer et pour plaidier.
Comme contraint la langue achate
Et en cel achat se barate;
Car ce qu'il achate n'a mie,
La langue sert de l'escremie.
Mais l'omme n'a nul plus contraire
Ne plus dommageable adversaire,
Quant cil lui est persecuteur
Qu'il cuide patron et tuteur.

COMMENT OVIDE DIT QUE L'OMME SE BARATE D'ACHATER LA LANGUE D'UN ADVOCAT, CAR IL ACHATE CE QU'IL N'A MIE, ET COMMENT L'ADVOCAT AIME DE PLUS GRANT PAUSE SON ARGENT QU'IL NE FAIT SA CAUSE [1].

O maleureux pran ci garde
Et de ton advocat te garde!

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Certes il aime de grant pause
Plus ta monnoye que ta cause.
Bon homme, croy-moy, or escoute,
Ne lui chault combien il te couste.
Certes, il ne craint point ta perte,
Ceste chose est assez aperte.
Il n'aime riens que sa gaaingne,
De sa langue la gent mehaingne
Et les deçoit par sa parole.
Il propose mainte frivole,
Les drois subvertist et retourne,
Et ainsi la cause sejourne.
Par pluseurs ans la fait durer,
C'est fort de tel fes endurer.

Car le tien te fera despendre,
Tant comme tu auras que tendre,
Bon homme, soies tout certains
Que tu veurras du plus ou moins [1]
De la moitié de ta despense,
Si tu n'y scez trouver deffense.

Il a ta monnoye trop chiere,
En prenant, te fait lie chiere ;
Mais quant le donner cessera
Tantost le dos te tournera.
Bon homme, fay paix, je t'en prie,
Et ton advocat ne croy mie.

1 Que la paix éusses pour mains. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Garde que son conseil ne croies,
Car jamais d'acort ne seroies.
Les advocas aiment les plais,
Les accors héent et les paix.

COMMENT RETHORIQUE LA VIERGE SCIENCE EST EXPOSÉE A MOULT DE CHETIS QUI LA CHETIVENT ET ENVOIENT CHACUN JOUR EN EXIL [1].

O vierge tres juste science,
Avoir te fault grant pacience
Quant ainsi est prostituée!
Ne deusses point estre exposée
A telz chetis qui te chetivent,
Par convoitises qu'ilz ensuivent.
Ha! com voulentiers frequentassent
En alquemie et la hantassent
Dont le fruit a si grant richesce,
Que les siens maine à grant haultesce.
Mais la science d'alquemie
A un chascun ne seuffre mie,
Que l'effect en puist obtenir,
Ni qu'il en puist à chief venir
Jusques à ci pour convoitise,
Qui l'engin des chetis atise.
Pas n'estudient pour savoir,
1944 Mais est pour la richesce avoir,

[1] Cette rubrique n'existe pas dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Dont la large vierge desprisent
Les convoiteus que petit prisent.
Et toutesvoies sont moult coulpables
Les plus grans et les plus notables
De bourcs, de villes, de citez,
Qui sont en grans auctoritéz,
Et le commun peuple gouvernent,
Et des droiz les causes discernent,
Qui tout veulent traire à leur corde,
Quant il a ou peuple discorde.
Aucuns des vieillars y advisent,
Un y prefichent et eslisent
Sur le peuple tout d'un acort
Pour gouverner soit droit ou tort.

Et s'entr'eulx a dissencion
Par envie et ambicion,
Pour ce que chascun entremettre
Se veult des siens à estat mettre,
Combien qu'envie et convoitise
Soit en l'un et en l'autre mise,
Qui point ne s'acordent ensemble,
Un eslisent qui bon leur semble.
Par quoy s'appaise la discorde,
Et ainsi viennent à concorde.
Lesquelz d'eux y seulent eslire
Avec eulz un tiers assez pire
Que nul des deux par adventure.
1972 Ainsi entr'eulx prennent la cure

Digitized by Google

Et par leur indignacion
Qui par faulse collation
Créent aucun qui est moins digne.
En tout leur fait n'a nul bon signe.
Chascun jour les puet on véoir
En leur fait ensemble séoir,
L'un convoiteus, l'autre envieux.
Et se tous deux sont vicieux,
Envie, convoitise enyvre,
Mais du meffait n'est point delivre.

Certes par raison mal affiert
Que cil qui seigneurie acquiert,
Et est assis sur anabatre,
Puist le mauvais usaige abatre,
Ne valoir quant il n'est pas digne.

COMMENT ANABATRE ESTOIT UNE CHAIERE SUS LAQUELLE IL AVOIT UN PAILE OU UN PULPITRE SUR QUOY LES SENATEURS OU AUTRES JUGES DE ROMME PAR GRANT HONEUR SEOIENT [1].

Anabatre est une courtine
Ou poile sur pulpite mise,
Ou dessus la chaière assise,

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Qui est signe de grant honneur
Pour le president ou seigneur
Séoir, ouquel voix est donnée [1]
Par promocion reprouvée,
Et non mie par ses merites,
Mais pour les causes dessusdittes,
Afin que l'envie se tiengne.
Et ne cuidez point qu'il adviengne
Qu'il au peuple ou à la cité
Face jà bien ne verité,
Car il est prefichié et fais
Par les indignes et mauvais,
Pour ce tant qu'il aura saison
Par dissimulée raison.
Les non dignes promouvera,
Ne jà si discret ne sera
Qu'il ait consideracion,
Ne vouloir ou entencion
De penser au proufit publique,
Ne qu'à bien faire aux bons s'applique,
Ne qu'il aime ou mecte aux honneurs
Les premuniz de bonnes meurs [2],
Bien emparlez, vaillans et saiges,
Biens constans et de bons langaiges.

Ou dessus la chaiere assise
Cil y siet cui voix est donnée.
Ms. 1650. S. G. F.

[2] Ceuls qui sont garniz de bonnes meurs.
Ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Ce n'est mie son acoustumance,
Mais ceuls qui lui plaisent avance,
Et les fait monter en haultesce,
Ou par lignaige, ou par richesce,
A son amistié les a une.
Mais l'amour qui naist de pecune,
Et par convoitise s'enlace,
N'est pas digne en aucune place
D'avoir d'amour la renommée,
Se par abus n'estoit nommée.

Et se seigneur baille sa chose [1]
A tel amy, bien dire l'ose,
Que larrecin ou cas greigneur
Fait en la chose du seigneur.
La vengence ne les decrez
Des Dieux qui scevent les secrez,
Puet ainsi par injurier,
Orde proye continuer.
Pou advient que soit chose estable,
Ou que l'issue en soit louable.
Mais ainsi l'un l'autre enrichissent,
Par pervers ordre s'en chevissent.
Qui plus souef manie et flate,
Il est adjoint à la barate.
Dont aux seigneurs en est grant coupe [2],
Bien leur doit on faire la loupe,

---

1 Et le seigneur baille la chose. Ms. 1650. S. G. F.

2 Dont aux grans seigneurs est grant coulpe. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Quant les ars sont ainsi peris
Par eulx, et les mauvais chieris
Et exauciez en hault degré.
Dont au jour dui pluseurs de gré
Se desesperent pour non sçavoir,
Estudient, mais pour avoir.
Et pour ce que des gieux parole,
Estoit tenue en mainte escole,
Le quel on tenoit plus à bel
Certes depuis le temps Babel.
Du gieu des nombres l'exercice
Passe des autres gieuz l'office,
Par lequel sont adivinez
Pluseurs nombres et terminez,
Car un seul nombre est congnéuz
Envers pluseurs descongnéuz.

COMMENT LES YNDIENS JOUOIENT A UN JEU NOMMÉ ALGEBRE, LEQUEL SE FAIT PAR ARISMETIQUE [1].

Si com jouoient les Indiens,
Cest gieu nomment les anciens
Par son propre nom algebre,
Et aucuns almigrabale [2].

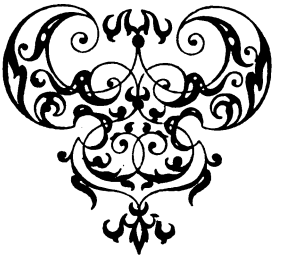
[1] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

[2] L'auteur se contente ici de faire rimer la dernière lettre. C'est une licence peu poétique, mais ce n'est pas la seule qu'il se permet ici, car les deux vers n'ont que sept pieds.

Digitized by Google

Cest gieu a moult belle pratique
Entre les gieuz d'arismetique,
Duquel gieu la descripcion,
Selon commune oppinion,
Contendroit plus au bien descripre
Que cest livre ne puet souffire.

Digitized by Google



Digitized by Google

LIVRE II[1]

A telz gieux et autres semblables,
A s'esbatre moult delectables,
Voulentiers me jouoie à dez,
Excepté le mal gieu des dez,
Pour moy des cures relever
Et l'entendement moins grever.
Mais relevez n'estoie mie
De la cure, ma chiere amie.

Je cuidoie certainement
Cellui éureux seulement,

[1] Comme je l'ai dit en commençant, cette division par livres n'existe pas dans les manuscrits. Je l'ai établie pour que le lecteur pût comparer plus facilement la traduction avec le texte latin. Dans le poëme latin, ce livre est intitulé : *P. Ovidii Nasonis Pelignensis liber secundus, in quo assignat caussas, quare mutaverit modum suum vivendi.*

Digitized by Google

Qui toutefois qu'il lui pléust,
Sa mie congnoistre péust;
Et seulement cellui louoie
En mon cuer, tant com je povoie,
A qui nature avoit donné
Tel povoir, et habandonné
Qu'il péust congnoistre sa mie,
Et demener joieuse vie
Toutes les fois qu'il le voulsist,
Ne jà vertu ne l'en faulsist.

Comment Ovide repute tout homme infame qui n'a genitoires et ce il preuve par les sept ars [1].

Ores tenus à louer sommes,
Ceuls qui ne sont que demi hommes,
Ausquelz nature a tout tollu,
Force, povoir, et n'a voulu
Qu'ilz puissent plus cohabiter
N'avec femelles delicter;
Ou ceuls qui ne doubtent diffames,
Et les chambres des chastes femmes
Seulent corrumpre et violer,
Dont plusieurs se font affoler,

[1] Comment ceulx qui sont demi hommes ne peuent habiter avec fumelles, et pour ce, Ovide les preuve infames par tous les sept ars et non dignes d'estre prestres des temples aux dieux. Ms. 1650, S. G. F.

Digitized by Google

Quant ilz sont prins en advoultire.
Car le mari, méu en ire,
Leur couppe, par grant violence,
Les membres portans la semence,
D'un coustel ou d'unes cisailles,
C'est assavoir les genitailles.
Et aucuns seufrent la rompture
Du syphat par male adventure.
Le syphace[1] est comme un drappel
Qui forme la toye ou la pel
En quoy les boyauls sont enclos,
Si com la vigne est en son clos.

Sa rompture nuist à l'orine,
Et la fault tourner à herine.
Herine est quant l'eaue à boillon
Descent et vïent au couillon.
Et est celle éaue si pourrie
De l'estomac qui la pourrie,
Que jà homme qui seufre herine
Ne puet porter fais sur l'eschine,
Et est foibles et langoureux
Pour le mal qui est douloureux.
Dont il convient, combien qu'il couste,
Que mire sa cure y adjouste.
Le couillon couper y convient,
2122 Dont à la fois la mort en vient

[1] Ciphat. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Pour la dolour qui le destraint.
La plaie rescoust et restraint
Par bandeaulx, par œufs et estoupes,
Jamais ne batera les croupes.

Comment Ovide ne scet se ces demi hommes sont masles ou femelles [1].

Ces demi hommes maintenant
Vueil louer dont j'ay dit devant,
Si ne sçay combien que j'en parle
Se ilz sont femelles ou masle.
Il n'est femme, ne homme n'est point,
Ne le sexe à droit n'y est joint.
Or, soit neutre, s'il le puet estre,
Onques beste ne fut en estre,
Que ce ne fust ou il ou elle.
Puisqu'il n'est masle ni femelle,
Or, soit néant, car anéantir [2]
Le puet on assez, sanz mentir,

S'il est spadon sanz couille et vit.
Certes, onques hommes ne vit
Nul animal qui n'éust sexe,
2142 Si est la question annexe.

---

1 Comment Ovide dit que ces demi hommes ne sont masles ne fumelles pour ce que le sexe n'y est point à droit joint. Ms. 1650. S G. F.

2 Soit nien, car anientir. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

S'il n'est beste, il n'est point vivant.
Donques, ou procès ensuivant,
S'arbre ou herbe est, je me vante
Que oncques hommes ne vit plante
Qui ne portast fruit ou semence,
On le voit par expérience,
Ou au moins qu'il n'éust racine;
Qui point n'en a, je determine
Qu'il ne puest en nul temps fueillir,
On n'y puet flour ne fruit cueillir.
Et qui à droit y gloseroit,
Le sparme semence seroit,
Et le fruit fils, car la racine
Sont les couillons devers l'eschine.

Les fueilles monstrent par leur œuvre
La barbe qui le menton cueuvre.
Qui point n'en a, c'est le droit signe
Que d'engendrer il n'est point digne;
Suspeçonné est à bon droit
Qu'il ne soit chastrez ou trop froit.

Honeur donques est d'avoir barbe,
L'espy congnoit on par la jarbe.
Par la jarbe puez prouver tu
Quelle est tesmoing de la vertu
Qui est es couillons, et du sperme
Qui engendre fruit par le germe[1].

1 Qui est engendrez par le germe. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

COMMENT OVIDE DIT QUE L'ESPERANCE D'ENGENDRER FAULT EN HOMME QUI N'A DEUX GENITOIRES [1].

Contre, puet on dire au contraire
Qui n'a de ses couillons la paire,
Des lors puisqu'il y a deffault,
L'esperance d'engendrer y fault.
Quant ou menton barbe ne point,
Et que de sparme n'y a point [2],
Lors la fueille perist. Car comme
L'escouillié ne soit femme ou homme,
Beste ne plante, quoy que on die,
Toutesvoies n'est-il pas sans vie,
Dont s'ensuit en ryme ou en prose :
Monstre est, ne puet estre autre chose.

Or veons comment se puet faire
Que ce soit monstre de gramaire :
Comment il n'est cas declinable,
N'il n'a article convenable
Qui lui soit devant ou derriere,
Si me merveil de grant maniere,
Quant il de genitif n'a point,
Qui ses choses ensemble a point [3];

1 Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.
2 Et que de barbe n'y a point. Ms. 1650. S. G. F.
3 Qui ces choses assemble a point. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Pourquoy il aime l'ablatif
Puisqu'il n'a cure du datif,
Et ne puet faire par son art
Construction de nulle part.
Aussi ce n'est point oroison,
En soy n'a laine ne toison,
Ne relatif qui le conforte,
Ne qui respondent lui apporte.

Mais de gramaire seulement
N'est pas monstre, veons comment :
S'en merveille dyalectique
Que les aucuns nomment logique.
Il y faut alternacion,
Point n'y a de relacion,
Ne chiet en espece ne en gendre
Non divisié qui point n'engendre[1],
Quelque chose lui soit soubmise,
Ne scet à qui sa char divise.
N'il n'est espece specieuse,
Mais est chose maugracieuse.
Ne ce n'est genre genereus,
Ainçois est tout degenereus
A toute generacion,
De quoy naist propagacion,
Duquel sont le genre et l'espece,
Sont monstres, autre chose n'est ce.

1 Ne chiet en espece n'en genre
Non divisé qui point n'engenre.
Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Certes, c'est monstre indivisable,
Et plus que monstre au doy monstrable.
Et se c'est monstre en rethorique
Et saiche tant de theorique,
Qui de juge face l'office,
Il sera cruel en justice.

Certes, s'il use de rethour,
Il a pou ou neant de retour.
Le theume tranchié lui puet nuire,
Tant qu'il ne puet nullui instruire.
Et ainsi quant vient à refuge
La personne devant le juge,
A paine l'admonnestera
N'agreable jà ne sera.
De quelque science qu'il use,
Infecondité lui refuse.

Eunuches est et escouilliez,
En tout de povreté mouilliez.

COMMENT UN ESCOULLIÉ EST DIT MONSTRE SELON LES MATHESIENS QUI SONT GRANS ARCIENS [1].

De rechief aux mathesiens,
Qui sont des plus grans arciens,

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Est dit non demonstrable et monstre.
Perilleux est de malencontre [1],
En science n'a point octroy,
Qui de subject péust par soy
Faire aucune conclusion,
Par soy ce est pour sa passion [2].
Ne diffinicion n'est mise
En son moien par quelque guise.
En moien n'il n'a puissance
De sçavoir n'avoir congnoissance,
Qu'il au suppost doie croire
Ne consentir au petitoire.

Dignité ne puet souhaidier,
Nulle vertu pour lui aidier,
Ne soustenir son oppinion.
En toute demonstracion,
A quatre choses proprement :
Nombre, mesure, mouvement
Et son. Ainsi le trouveras
Monstré. Chascune jugeras
Quant le nombre pareil lui fault,
Ou non pareil a tel default
Qu'à lui ne se puet mesurer,
Mouvement ne puet endurer.

---

1 Est dit monstre non demonstrable
De mal encontre et mal estable.
Ms. 1650. S. G. F.

2 Par soy et pour sa passion. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

S'il y tempte par adventure,
La harpe du cul lui murmure ;
Car nature est commencement
Des choses et du mouvement.

De nature est monstre prouvable,
Et de toute chose mouvable
Com nature, si com l'en treuve,
Soit commencement et se meuve.
Point ne congnoist en verité
Si grande mutabilité,
Ne si large et prodigieuse,
C'est mutacion vicieuse.

Comment tout homme qui n'a coullons est eunuches ou spadons [1].

Quant uns homs eunuches devient
Ou spadon, en quoy seul advient,
Que nature y puet wid trouver
Ou infinité pour prouver.
Le premier pour les bourses vuides,
Sans couillons sont nommées cuides,
Quant les fueilles des escouilliez
De leurs couillons sont despouilliez ;
L'autre pour les fruis mutilées
Des extremitez affolées.

[1] Cette rubrique n'existe pas dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Donc est il monstre par nature[1].
Quant à la partie et figure
Qui gouverne le corps humain,
N'il n'est malade ne il n'est sain;
Et si ne sçay s'il est passible,
Toutesvoies, lui est impossible
Qu'il soit à moien ramenez,
Moien n'est en soy ordonnez.
Deffault y a de medicine,
Ne par herbe ne par racine
Ne puet son deffault raemplir,
Ne complexion acomplir.
Complexion est sans complexe
Pour nature qui fault ou sexe.
Complexion dicte n'ay mie,
Se ce n'est par antifrasie,
Qui est dicte tout au contraire
De ce que sexe pourroit faire.

Comment l'omme qui est spadons ou eunuches est monstre moral[2].

Aussi est il monstre moral,
Fors tant que en l'art doctoral

---

1 Quant les fueilles des escoulliez
L'autre pour les fruiz mutilliez,
Dont est il monstre de nature.
Ms. 1650. S. G. F.

2 Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Ne puet avoir les meurs d'aprandre,
Car il n'a povoir d'y entendre.
En tant perverse voulenté,
Ne puet estre de sens plenté
Qui tant est mauvaise et diverse ;
Si vil estat en lui converse
Qu'il ne puet estre sanz envie,
Ne bien vouloir ne puet il mie;
Car sur tous autres est le pire,
Et son fait chascun jour empire;
Car debonnaireté de meurs
Est droicte nourrice d'onneurs.
Mais les spadons de cent mille un
N'ont pas pour eulx cest droit commun,
Car ilz sont brehains et steriles,
Toutes leurs actions sont viles,
Ce voit on bien. Car aussi comme
Le spadon escouillié vaint l'omme,
Tout aussi le mul pour ses maulx
Vaint tous les autres animaulx.

Autres bestes en verité
Vaint le mul par iniquité.
On dit que naturelement
Spadons eunuches telement
Sont paresceus et paoureux,
Ravissans et maléureus,
Qu'ilz sont larrons de leur nature,
Et convoiteus pour leur froidure.

Digitized by Google

Pluseurs en ont presumpcion
Qui muet à celle occasion.

Spadons ont froncié le visaige
Com vieille qui mangue frommaige[1],
Et la voix casse et femenine.
Toute chetiveté domine
En eulx, qui donne tesmoingnage
Qu'ilz n'ont en eux d'omme courage.
S'il est larron, ce lui advient
Qu'il est nice, et pour paour craint
Qu'il ne soit povre en egesté;
Pour ce, mains larrons ont esté
Oultre ravisseurs cremeteux,
Mauvais, envieux, paresceux,
Et telz que on ne doit point croire
Qu'il ait en eulx vertu ne gloire.

Ce puet l'en trouver en ethiques,
Par paroules moult autentiques,
Que nul n'a vertu ce me semble,
S'il ne les a toutes ensemble.
O tant de vices ne pourroit
Vertu habiter, ains mourroit.

1 Comme vieille qui vent frommage. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

COMMENT SPADONS NE VIVENT PAS CHASTEMENT [1].

Aucuns cuident certainement
Que spadons vivent chastement,
Car ilz sont pou luxurieus,
Certes non sont. Mais glorieux
Sont ceulx qui seufrent et endurent
Et chasteté en eulx procurent,
Et ne sont oultre demenez.
Et ceuls qui sont si ordonnez,
Qu'ilz ne seufrent sont insensibles,
Combien qu'ilz ne soient passibles.
De vertu sont si eslongniez,
Que s'en l'estude besongniez,
Vous trouverez en la maxime
Que ci vous mettray en ma ryme.

Se cil qui semble le plus estre,
N'est pas si com l'en cuide en estre;
Ce qu'on cuide moins n'y est pas,
Ainsi le tient on en cest pas.
Plus est monstre en methaphisique
L'escouillié, car par la pratique
N'a pas povoir d'estre ordonné,
Qu'à nul fait puist estre mené,

[1] Comment Ovide dit que spadons et eunuches ne vivent pas chastement. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

N'il n'a puissance loing ne près
D'aler à fait, et puis après
Il n'a aucun subgiet en estre,
En quoy ne duquel il puist estre,
Ne on ne le puet à ce lier,
Qu'il puist rien multiplier.

Comment Ovide argue d'un escouillié quant il est prestre a savoir mon, se il est prestre ou prestresse[1].

Monstre est à ceuls qui mectent cure
D'enquerir des dieux la nature[2],
Et dient en leur narrative
Qu'ilz ensuivent loy positive,
Et qu'ilz honourent les histoires
Des anciens et leurs memoires,
Et ensuivent divers usaiges,
Chascun selon ses arbitrages.
Car s'il advient, qui bien puet estre,
Qu'un escouillé deviengne prestre,
Sera il prestre ou prestresse,
Ou neutre, lequel des trois est ce?
Certes, il n'est ne cil ne celle,
Car il n'est mascle ne femelle.

---

1 Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

2 A querir des dieux la nature. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

O dieux ! quelle volunté te emple,
Quant seigneurie a en ton temple
Si laide beste diffourmée,
Tant vile et si desordonnée[1],
Qui les autelz affemine [2]
Et les ordoye et abhomine,
Et des dieux puet estre aucun nez
Qui tant fust infortunez.

Très infortuné est cil donques,
Qui ne pourroit recouvrer onques
Daucuns chetis en son service
Qui ne soit blasmez de tel vice.

Le prestre doit estre benigne,
Homme escouillié n'y est point digne.
Des oreilles rit non de bouche,
Si est plain de trestout reprouche [3]
Si ne s'i doit on point fier.
On le déust sacrifier
Mieulx que soufrir son sacrifice,
Aux dieux ne plaist point tel office.
Laide beste et emutilée
2414 Ne puet estre trop avilée,

---

1 Tant vile et si mal ordenée. Ms. 1650. S. G. F.
2 Affemenine. Ms. 1650. S. G. F.
3 Il est plain de tout mal reprouche. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Trop plus que nez un bouc puant [1]
En tout vice continuant.

Et se les souverains s'en deullent
Par adventure, qu'ilz ne veullent
Delivrer leurs hostelz souilliez,
Occupez par telz escouilliez [2].

COMMENT UN ESCOULLIÉ EST MONSTRE DE DESTINÉES [3].

Il est monstre de destinées,
Bien déussent estre finées,
Car il ne loist point à l'adresse
De la pontifical haultesse,
Mettre nulle fois la personne
Qui ne soit sage, nette et bonne.

Dons n'afiert point à tele gent,
Qu'aucun de l'eveschié regent
Soit, s'il ne scet bien gouverner,
Et les grans choses discerner
Avec le pontifiement,
2432 Pour monstrer edifiement

---

1 Trop plus que nul bouc puant. Ms. 7235, anc. Fonds.

2 Delivrer leurs autelx soulliez
Occupez par les escoulliez. Ms. 1630. S. G. F.

3 Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

De bien, puisqu'il est esléu.
Assez le puez avoir léu
Ou caier, dont Platon raconte
D'un phillosophe qui lui monte
A merveille, quant tout suppose,
Puisqu'il ne preuve nulle chose,
Et pour loy tiennent ses edits
Les gens qui croient en ses dis.
Par l'exemple des premiers peres
Prannent de vivre les misteres,
Et telle seult estre la foy
De ceuls qui tiennent celle loy,
Comme ci le pouez entendre
Que ceuls que l'en premier engendre,
Ont seigneurie sur leurs freres,
Par la beneiçon des peres,
Et les appellent patriarches
Ceuls qui habitent en leurs marches.
Et si comme je le suppose,
Quant vray foy preuve la chose,
Ilz ne sont pas trop decéuz;
Car pluseurs en l'en véuz,
Se les peres les benéissent,
Dessus les freres seigneurissent,
Et de la gresse de terre habondent,
Foison ont brebis qu'ilz tondent,
Et de la rousée du ciel
Et plenté de let et de miel.

Digitized by Google

Comment spadon n'est pas digne de sa beneicon [1].

Celle loy montre le spadon
Non digne de beneiçon.
A benéir n'est point habile
L'escouillié qui semble inhabile,
Et pour ce prouver y prenon
Un exemple de grant renon !

Spadon a de Jacob la voix,
Mais pour ce n'est il nulle fois.
Esaü à tenir ses mains
Onques n'est seur ne certains,
Pour comparoir devant son père.
Car il doubte, c'est chose clere,
Que se le pere le trouvoit
Sans peulx, et pour faulx le prouvoit,
Qu'il n'en eust indignacion,
Et que sa benedicion
Ne fust en maudit convertie,
Quant ses mains ne trouveroit mie
Velues, si com devoient estre ;
Quelque viande que pour paistre

1 Cette rubrique n'existe pas dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Lui presentast, moult seroit foul [1],
S'il lui soufroit taster son coul,
Le pere s'en pourroit yrier;
Et pour la besongne empirier
Le debouteroit de sa grace,
Et lui feroit rougir la face.
Aussi com par desesperance,
Frustrez seroit de sa fiance,
Quant il verroit pour soy perdue
La beneiçon qu'a attendue
Par grant desir et si ardant.
Plus aigrement va regardant
A querir la prelacion,
Pour avoir dominacion,
Et pour en hault estat séoir,
Et pour aucun bien pourvéoir;
Car il n'a vouloir de bien faire
Pour sa condicion contraire.

Certes, on puet bien dire las,
Quand il advient que telz prelas
Aient subgiez à conseillier;
Car trop les puent traveillier,
Quant à eulx la correpcion
Appartient et pugnicion.
Se, ou pechié de char trebuchent,
2506 Où mains bons compaignons s'embuchent,

---

1 Luy presentast, trop seroit fol
S'il luy laissoit taster son col. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Et viennent à amendement,
Et se repentent bonnement,
Le confesseur et le seigneur
Qui cuide estre maistre greigneur,
Combien qu'il en soy point ne sente
L'aguillon que la char tourmente.

Les causes et les mouvemens
Qui sont de telz trebuchemens,
Les pecheurs forment despira,
Et moult de blasme leur dira,
Et chargera moult grieve penance,
Plus que s'il sentoit la soufrance
Du cas duquel ilz sont bleciez,
Dont les plus grans sont viciez.
De mal pastour sont pourvéuz,
Ceulz qui sont en pechié chéuz.
De la charnele affection,
Point n'en a de compassion
L'escouillé, qui est exempté
Du fait dont il n'est point tempté.

COMMENT OVIDE DIT QUI FEIST A SA VOULENTÉ JAMAIS HOMME SPADON OU ESCOULLIÉ NE FUST EN PRELATURE [1].

Qui à ma voulenté feroit,
Jamais tel prelat ne seroit,

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Qu'il obstenist la prelature
Ne des subgiez éust la cure.
Car se Moyses l'avoit fait,
Si auroit il griefment meffait.
Trop affiert deshonnestement
D'avoir d'Aaron vestement
Avec visaige de Marie,
Le fait en ce trop se varie.

Je lo telz monstres orendroit,
Combien que ne soit pas en droit,
Toutesvoies, ilz sont tout delivre
Et sanz femme se puent vivre [1],
Ny puent habiter ne joindre,
Ne de l'instrument charnel poindre,
Et éureux sur tous tenir,
Qui péust au fait advenir
Où les amoureux prannent joie.
Or, suis tourné par autre voie,
Car éureux tieng seulement
Ceuls qui n'en curent nullement,
Et sont d'eulx abstenir abstrains,
Et s'en cessent comme contrains.
Vous qui avez véu assez,
Tant que d'amours estes lassez,

1 Toutesfoiz s'ilz sont tout delivre
Car sanz femmes ne se pevent vivre.
Ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Aprenez quelle occasion
J'euz de si grant mutacion,
Qui me vint si soudainement,
Et vous l'orrez certainement.

Comment Ovide devise la beauté de sa dame par amours et comment il fut deceu par la vieille matronne [1].

En tout le monde de nature,
Tant comme à la reonde dure [2],
Estoit un voult de grant valour,
De beauté, de virgine flour.
Des femmes fut honour et gloire,
Tant vaillant comme on pourroit croire,
Car nature, grace et fortune
Tout ensemble, et par soy chascune,
De leurs biens l'avoient douée.
Moult afferoit estre louée,
Pource qu'elle estoit belle et bonne,
Et qu'onques en une personne
On ne trouva, si com moy semble,
Tant de biens concurrens ensemble.

1 Comment Ovide devise la tres grant beauté de sa dame par amours. Ms. 1650. S. G. F.

2 Tant comme à l'arronde dure. Ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Les trois sereurs : nature et grace
Et fortune, estrivent à ce [1]
Que chascune y meist tant du sien,
Que remplie estoit de tout bien ;
Nature y ouvra moult saigement,
Aussi fist grace moult [2] largement.

Fortune sanz merite attendre
Oultre coustume la voult rendre,
D'autres pluseurs assez meilleure,
Plusque moult d'autres en toute heure,
Y mist assez honeur, richesce,
Puissance, valeur et noblesce.

Meilleurs choses y mist nature,
Car elle y ouvra par grant cure,
Tant lui donna meurs et engien,
Que nulle autre pucelle en rien
N'y péust estre comparée,
Car de grans vertus fut parée.
Gente de corps et de bon couraige.
Estoit une moult noble ymaige.

---

[1] Tant de biens concordans ensemble,
Car les trois suers : fortune et grace
Et nature estrivent ad ce. Ms. 1650. S. G. F.

[2] *Moult* manque dans les deux vers du ms. 1650 S. G. F.

Digitized by Google

Tant com la mer enclot le monde,
N'estoit plus belle ne plus blonde [1],
Nulle ne lui estoit semblable.
Sa noble fourme estoit louable,

Et parloit si tres doucement,
Humblement et faiticement,
Que, en ce n'avoit nulle pareille.
Grace l'embellit à merveille,
Car qui bien la regarderoit,
Et sanz faveur en jugeroit,
Par l'œil qui plus certainement
Voit à faire droit jugement.

Sa grant beauté avoit victoire
Sur toutes autres, los et gloire,
Par sa fourme qui tant delicte
Péust esmouvoir Ypolite,
Qui n'en éust oté ses œulx,
Car véoir ne pourroit on mieulx.

Mais et pourquoy met je ma paine
A la belle, de grace tant plaine [2],

---

1 Gente de corps et de courage
C'estoit une moult noble ymage,
Tant com la mer enclot la ronde
N'avoit plus belle ne plus blonde. Ms. 1650. S. G. F.

2 A la belle de grace plaine. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Louer particulierement.
La louenge y gist clerement [1]
Toutes les fois qu'il me remembre
De la beauté de chascun membre.

Certes, ne pourroie suffire
A si très grant beauté descripre,
Et tout mon labour y perdroie.
Ne tant louer ne la pourroie,
Comme elle est de louenge digne,
Quant tout mon pouoir y assigne.
Mais, pour ce que c'est grant plaisance
D'ouir dire la souffisance
De tant de biens et de richesces,
De los, d'onneurs et de haultesces,

Un pou me vouldray entremettre
De les touchier icy par lettre,
Et l'un après l'autre asséoir,
De tant que l'œil en puet véoir,
Toutes ses grans beautez qui vivent
Qui mains cuers des amans advivent [2],
Mais quant l'un à estrif s'oppose,
2632 En paix avec l'autre repose.

---

1 La louenge y gist pleinement
Toutesfois que je me remembre. Ms. 1650. S. G. F.

2 A amer, ceuls qui la veoient avivent. Ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

CY PARLE OVIDE DE LA CHEVELEURE DE SA DAME PAR AMOURS [1].

Toute sa cheveuleure blonde
Appert dessus à la reonde [2],
Et est ployée sans effroy
Dessus son chief d'un chier orfroy.
Plus que fin or sont reluisans
Ses cheveulx, et bien deduisans.
Mais puisque par grant nourriture
Sont alongniez, lors met sa cure
A les cueillir, et les adresce
Pour les lier en une tresce.

Et pour haste à la fois s'efforce
De les lier en une torce.
Et s' aucuns trop cours en demeurent,
Qui entour les oreilles cueuvrent,
Pour ce que on ne les puet lier,
Entour les temples balier
Les véissiez et volester,
Reflechir et habiliter,
En crespissant en contremont.
Moult lui séoit bien son beau front,

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.
[2] A l'arronde. Ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Les soupples bras et les mains blanches,
Plusque flours d'espines sur branches,
Ne que lis ne que fine yvoire;
Les bruns sourcils fais pour deduire [1],
Qui sur les beaux oeulx bien séoient,
Et l'assiete ainsi divisoient
Que du front, du nez et des œulx
On ne pourroit souhaidier mieulx.
La region des œulx rians,
Amoureusement guerrians,
Aux regardans donnoit liesce,
Car doulz regart oste tristesce.

Les paupieres et la pupille
Des œulx, plaisans entre cent mille,
Monstrent que don d'amours promette,
La semispere pure et nette,
Les enclot si joliement,
Que lermes n'amoliement [2],
Ne moullent point des yeulz la rive,
Ne nulle moisteur n'y estrive.

Ou nes n'avoit exces n'oultraige,
Si bien assis est ou visaige

---

1 Le copiste du ms. 1650 S. G. F., plus sévère sur la rime que celui du ms. 7235, a écrit :

Ne que lin ne que fin ywire;
Les bruns sourcilz fais pour deduire.

2 Que larmes ne amoliement
Ne moillent des œulx la rive. Ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Qu'il n'est ne trop long ne trop court,
Becu ne camus, n'il n'en court
De nulles à partie oblique,
Ne traïson ne s'i applique,
Ne la narine trop cavée
N'est, ne trop large ne bavée [1],
Et du cervel rien n'y degoute,
Ne morve n'y appert ne goute.
Ne la puour de ses entrailles
Ne soufle point vers ses orailles.
En sa face de grans delis
Les roses et les flours de lis
Estrivoient pour sa coulour,
Le blanc faisoit des lis la flour,
Et la rose y met la vermeille.
De ces coulours est grant merveille
Que l'une ne puet l'autre vaincre;
Nature y fist ouvrer son paintre,
Qui du faire n'ot point de blasme.
Et quant rioit ma douce dame,
Lors véissiez en ses buffettes [2]
Apparoir deux belles fossettes,
Qui la monstrent tant debonnaire,
Qu'à nullui ne voulsist desplaire,
Mais semble par sa douce face,
Qu'elle octroie bien que l'en face

---

1 N'est ne trop large ne trop lée. Ms. 1650. S. G. F.

2 Jouettes. Ms. 1650. S. G. F

Digitized by Google

A la personne convenable,
Ce qui lui seroit agreable.

A la fois sa cheveuléure
Dorée, de sa treséure
Ses belles oreilles couvroit,
Et à la fois les descouvroit.

Qui véist sa belle bouchette,
Petite, souef et doucette,
Fors quant rit, ou moien repaire.
Ses levrettes ne sont à taire,
Un pou enflées et grossettes,
Plus vermeilles que cerisettes,
Cueillies à choisir à l'œil,
Apres pluie et aigre souleil;
Et combien que soient honnestes,
Il semble qu'elles soient prestes
Tousjours à faire leur devoir,
Pour les doulz baisiers recevoir.
Mais quant rit, ou quant prant viande,
Ou parle, s' aucun lui demande,
On voit en sa bouche dedens,
La belle chaienne de dens,
Qui est de vif argent plus clere,
Assis par ordre et par mistere,
Egauls, menus, joingnans et fermes.
Et à parler des autres termes,
Dehors la face convenable,
Du coul et du menton mouvable,

Digitized by Google

Le coul rond et la gorge plaine,
Où il n'appert ne nerf ne vaine,
Et n'est ridié ne froncié,
Ne de vaines n'est point soillié.
Plus blanche que nege ne que cisne[1]
Bien séoit sa blanche poitrine,
Et sa belle main qui doit plaire,
Habile à toute chose faire.

Les dois longs, groiles, deduisans,
Les ongles clers et reluisans.
Le volt est de coulour de lait;
En ses membres n'a riens de lait.

Penser puet on des autres choses,
Dessoubz la vestéure encloses,
Par quoy on ne les puet véoir,
Que nature y voult pourvéoir.
Si en puet on tant deviner,
Voire pour vray determiner.
La part couverte de son corps
Plus belle que celle de hors,
Estoit assez plus convoitable,
Et à véoir plus agreable,
Mais ores pour ennuy lasser[2],
M'en vouldroy soubz briefté passer.

---

1 Plus blanche que noif ne que signe. Ms. 1650. S. G. F.

2 Quasser. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Le pis qui point ne lui grevoit,
Un petit enflé se levoit,
Aourné de deux tetinettes
Rondettes, courves [1] et durettes;
Et semble que de leur gré dient
Aux musars qui y estudient,
Que bien veulent estre pressées,
Et que point ne soient lassées
D'amant par amours acoler [2].
Les bras qu'on ne pourroit doler
Plus beaus, plus longs, moulz et soutils [3],
Ne plus plaisans de nulz outils,
Aux espaules bien droictement
Assis, et moulez proprement.

Le corps avoit long, bel et droit,
Nul plus plaisant ne convendroit,
Longues, habiles et grossettes,
Les rains humbles assez largettes [4],
De cuisses la mobilité,
Et de jambes l'abilité.

Le pié voutils, agu, petit,
2774 Monstre selon droit appetit,

---

1 Douces. Ms. 1650. S. G. F.
2 D'amant pour des bras acoler. Ms. 1650. S. G. F.
3 Plus beaux, plains, longs, molz et soutilz. Ms. 1650. S. G. F.
4 Longues, habiles et grasses,
Les rains humbles, assez larges. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Que trop meilleur est la partie
Qui est assez plus convoitie.
Et pour ce croy certainement,
Que nul habit ne pairement
Ne lui seroit plus convenable,
Ne à regarder plus delectable,
Que de la véoir toute nue,
Couverte de l'air ou de nue.

COMMENT OVIDE DESIROIT MOULT A VEOIR SA MIE TOUTE NUE, MAIS QU'IL NE LY TOURNAST A AUCUN REPROUCHE OU VILLENIE [1].

Et se ma voulenté féisse,
Voluntiers nue la véisse,
Se nue la loisoit touchier;
Et ne tournast en reprouchier,
Ou une seule au mains
La péusse touchier aux mains.

Las, qu'ay-je dit! car mes paroles
Sont en ce cas vaines et foles,
Ne elles ne pourroient soufire
A sa très grant beauté descripre.
Certes, nulle descripcion
2794 Ne pourroit par narracion,

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Monstrer les gieuz et les delices,
En tous les amoureus offices,
Où elle seroit convenable,
Douce, plaisant et amiable.

Par tout seroit dame clamée,
Mais qu'elle voulsist estre amée,
Pour ce mon œil l'avoit choisie
Sur toutes autres par envie.
L'œil en faisoit collacion,
Au cueur par demonstracion.
Mais mon cueur au commencement
Espera trop hardiement,
Que s'amour je pourroie avoir,
Par paroules ou par avoir,
Et trop plus que par sermonner
Ordonnay grans dons à donner,
Se les prieres ne valoient,
Si com pour moy faire souloient.
Mains couraiges ay esméu
Par mon parler bien l'ay scéu,
Mais pour amour de la pucelle,
Pou à pou croissoit l'estincelle
En grant feu qui point ne cessoit.
Toutes mes moules possessoit,
Mais lieu et temps perdu avoie.
A elle parler je ne pouoie
Mesmement, pour ce que son pere,
2822 Et merveilleusement sa mere,

Digitized by Google

La faisoient songneusement
Guaitier curieusement,
Que n'escoutast fole priere,
S'elle éust oreille legiere,
Afin qu'elle ne feust méue
Par blandices, ne decéue.

COMMENT OVIDE NE POUOIT PARLER A SA MIE, ET COMMENT IL QUIST UNE VIEILLE MATRONE A LAQUELLE IL DONNA PLUSEURS DONS POUR ESTRE MOIENNERESSE DE LEURS AMOURS [1].

Adonc ne sçavoie que faire,
Si me convint pour mon affaire,
Querir une moienneresse
Qui nous féust rapporteresse,
Pour l'une et pour l'autre partie,
Fois après autre quant partie
Seroit, de l'un à l'autre alast,
Et bien et saigement parlast,
Sans souspecon et sanz mensongne,
Et que nul en nostre besongne
Ne detournast nostre assemblée,
Quant l'espace seroit amblée.

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

COMMENT LA VIEILLE MATRONE S'EXCUSA ENVERS OVIDE QU'ELLE N'OSEROIT PARLER A SA MIE POUR PAOUR DU PERE, QU'IL NE LA FEIST MORIR, S'IL SAVOIT LA BESONGNE ; MAIS LORS OVIDE LUY DONNA MOULT DE CHOSES [1].

Lors com plus forte se rendoit,
Et asprement se deffendoit,
Tant eus je plus grant esperance,
Et conçu en moult grant fiance
Que je la vaincroie par elle [2]
Et lui monstray par ma querelle,
Que le pere riens n'en sçaroit,
Et que jà couppe n'en aroit.
Et que si tres bonne pucelle
Vaillant et sage comme celle [3]
Estoit, ne la trayroit mie,
Mais demourroit tousjours sa mie.
Si m'advisay que sermonner,
Et promettre sanz riens donner,
Ne proufitoit riens à ma cause.
Adonc n'attendi pas grant pause [4],

[1] Cette rubrique n'existe pas dans le ms. 7235, anc. Fonds.
[2] Que je vaincroie par elle. Ms. 7235, anc. Fonds.
[3] Vaillant et saige comme elle. Ms. 7235, anc. Fonds.
[4] Lors n'attendi pas grant pause. Ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Et m'eslargi oultre coustume,
Et sanz dons ne vault une plume.
Pour la vieillotte plus lier,
Mes promesses multiplier
Fis, car amours me mehaingnoit
Qui à donner me contraingnoit.
Tant m'arguoit fort de sa fievre,
Je lui donnay plain une chievre.
Je donnay blé, feves et poys,
Et autres lentilles sanz poys.
Je donnay cueuvrechief et guimple,
Je donnay une cote simple,
Un mentelet, une pelice,
Et subbares qui font office
Soubz les solers pour liege, comme
Les matronnes les ont à Romme.

Je donnay trois pieces de toile,
Ce ne fust pas pour mettre en voile,
Mais fut pour faire la chemise.
La plus déliée part fut mise
En la coliere et pour les manches,
Le pis ot l'autre, mais les hanches
Et les reins orent tout du pire.
Maintefois avez oy dire :
Qui le bien gaingne il ne l'a point,
2942 Le cul scet bien, qui fait à point.

Digitized by Google

COMMENT LA VIEILLE JURE ET PROMET LIVRER LA PUCELLE A OVIDE EN LA NUIT [1].

Tantost la vieille forment jure
Par les Dieux et par leur figure,
Et se maudit de male rage,
Et d'avoir courroux et dommaige,
Se ne procure loyaument
La besongne et efficaument.
Or va, or revient, et maint conte
De son affaire me raconte.

Premierement comment et quelle
Elle avoit trouvée la cautelle,
Et pourquoy a fait grant demeure,
Et comment elle attendoit heure
Qui lui fust plus convenable,
Et à son fait à point prenable,
Et quantes fois fut retenue
Pour paour qui forment l'argue.

Comment en la maison entra,
2960 Et quele cause elle monstra,

[1] Comment la vieille tantost jura les dieux et se maudist de male rage qu'elle procurera bien et loialment la besongne de Ovide et de sa mie. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Comment de parler trouva sente,
Puis raconta la longue attente,
Ains que voie la creature
Dont avoit fait la nourreture,
Comment toutes deux me louoient
Et par paroules m'essauçoient.

Comment celle me refusa,
Et courtoisement s'excusa,
Ainsi de paroules fort venta,
Et moy chetis espoventa.
Souvent pou d'esperance avoie;
Et après quant la reprenoie,
Qu'ainsi et ainsi déust faire,
Lors jure qu'il n'y ot contraire.
Tous les dieux prant en tesmoinage
Que point ne ment en son langage.

Si ne sçay que je doie croire,
De la chose soit bourde ou voire,
Croire estuet qui tesmoing n'en a,
Ainsi par long temps me mena.
En sa fin se monstre, la chose
Ne puet pas toujours estre close.

Car quant la vielle coustumiere,
De toutes, la plus grant mensongière,
M'ot tant de fois si assené,
Et par ambages demené,

Digitized by Google

Que plus en oultre reculer
Ne pouvoit, pour dissimuler
Trouva engin et une voie,
Par quoy la belle que j'amoie [1],
Seroit briefment circonvenue,
Et l'atendroie toute nue.

COMMENT LA VIEILLE VINT A OVIDE ET LUY DIST COMMENT LA PUCELLE L'AMOIT ET QU'ELLE LUY LIVREROIT EN LA NUIT QUI ESTOIT JA NOTÉE ENTRE EULX [2].

Elle me dist : mon chier seigneur
En qui j'ay fiance greigneur,
De ma vie vraie esperance,
De ma vieillesce soustenance,
Certes, j'ay bien appercéu,
Et par vraie enqueste scéu,
Que celle vierge t'aime bien,
Et desire sur toute rien,
Mais jamais ne le gehiroit
Ne de bouche ne le diroit.
Et par fraude sachiez de voir
Elle est à moy à decepvoir [3].

1 Par quoy la belle simple et coye. Ms. 1650. S. G. F.
2 Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.
3 Qu'elle est moye à decevoir. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

A decepvoir lasse chetive
Je feray tant, qui qu'en estrive,
Qu'en la nuit qui est ja notée
Elle me sera commandée
Pour laver sa cheveléure,
Et de ce me fais je séure.
Et quant elle sera venue,
Que par moy sera retenue
Hors des chambres où gist sa mere,
La nouvelle n'est point amere,

Car quant tous endormiz seront,
Et la nuit se reposeront,
En une chambrecte petite,
Qui est à destre à l'introïte,
Où seulent dormir les chamberieres
De l'ostel, qui sont coustumieres
De regarder quant aucune veille,
Que le pere point ne s'esveille,
Là couchier la contraindray.
Saiches que point ne m'en faindray.

Or, soies prest, et bien te gardes,
Que de là venir point ne tardes,
Après neuf heures de la nuit.
Negligence souvent ennuit,
Et les portes lors ouvriray,
Et les lampes estaindray
Bien coiement, et pran maniere
De bien soustenir la charniere

Digitized by Google

De l'uis, en tournant saigement,
Sanz noise et sanz escroissement.
Puis entreras dedenz le lit,
Pour acomplir tout ton delit.
Illec nue la trouveras,
Or y parra que tu feras
Soies appert, car se une fois
Tu lui as croissues ses nois,
Jamais ne le refusera,
Et de tout son cuer t'aimera.

COMMENT OVIDE FIST FAIRE SA BARBE ET RERE SON PANIL ET PUIS BUST MOUST NOUVEAU, QUANT IL DUST ALER COUCHIER AVEC SA MIE PAR AMOURS [1].

Jusques à ci pour convoitise
Qui l'engin des chetis atise,

Que je feroie cependant?
Malades fu en attendant
La nuit qui estoit assignée.
Onques ne fut tant desirée,
Moult de choses en moy pensoie,
Et en pensant, consideroie.
Au jour ne sçeu que devenir
De celle nuit lors advenir.

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Ma barbe fis sanz ressongnier
Et mon panil raire et rongnier.
Après midi, je reposay
Mes membres, et si proposay
Que la nuit venant veilleroie,
Et sanz dormir la passeroie,
Si mangay viande sorbile,
Qui pour la semence est habile,
Et de moust nouvel abuvray,
Ma soif, dont vertu recouvray.
Et que ne dormisse comme yvres
Je me prins à lire mes livres.

Et toutesvoies par pourvéance
Mis en mon orloge atemprance,
Pour sçavoir plus certainement
L'eure et le droit advenement.

COMMENT OVIDE ALA PAR NUIT VEOIR SA MIE ET COMMENT IL SE HURTA A L'UIS TELEMENT QUE LE SANC LUY SAILLY DU FRONT ET PUIS SE TRESBUSCHA AVAL LES DEGREZ QUI PAR LUY FURENT MAL NOMBREZ [1].

Quant l'eure vint que j'actendoie,
A moy haster forment tendoie,

[1] Cette rubrique n'existe pas dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

A l'eure point ne arrestay,
Mais pour m'en aler m'aprestay.
Je soufflay chandelle et lumiere.
Si fut m'adventure premiere.
Pour avaler trop folement,
A l'uis me hurtay telement
Que de mon front le sang sailli.
Mal encontre lors m'assailli,
Et pour le sang me courroucay,
Et courroucié, me trebuchay
En l'eschielle par les degrez
Qui par moy furent mal nombrez.
Tout forsenné, en maugréant,
Alay tout contreval chéant.

Et quant la chose à mal vient une,
N'est point seule male fortune.
Toutesvoies, je requis l'aïde
Des Dieux, qui me fut assez vuide
Car pour neant la requeroit.
Et en mes veuz leur promectoie
Moult de choses, mais qu'ilz voulsissent
Moy mener et mes bons féissent.
Mais fort bien pou ne seulent estre
Les choses venant à senestre.

Mon varlet trop mal se porta.
Au soir la porte mal close a,

Digitized by Google

Et la serréure estoit trouble,
Dont ma doleur me fut double[1]
Et consideroy tous ces signes,
Qui de doleur estoient dignes,
Et de perverse destinée
Jà estoit ma joie finée,
Et en pensant mal me sentoie.

Ainsi qu'en tel meschief estoie,
Et en tele malaventure
Que de moy ne sçavoie cure,
La porte rompi et froissay,
Et es mains des larrons laissay
Tout quanque j'avoie vaillant.
Lors m'en yssi en tressaillant,
Ne point cesser ne m'en péusse
Pour infortune que j'éusse.

COMMENT OVIDE OCCUPA SA MIE TOUTE NUE[2].

Lors à la maison de ma mie
M'en alay, si ne trouvay mie
L'uis clos, car le verrouil osté
Estoit. Lors me mis de costé

---

1 Au soir male chose aporta,
Car la serrure estoit troublée,
Dont la douleur me fu doublée.
Ms. 1650. S. G. F.

2 Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Pour entrer, o petit de noise
Mon cuer de liesce s'envoise.
A la main me prins à cerchier,
Et en la chambre reverchier
Les parois, pour trouver le lit
Où je queroie mon delit.

Ou lit gisoit comme lassée
Et de grief dormir oppressée.
Mon cuer en grant joie nagoit,
Toute douçour assouagoit
Mes moules et mes entrailles,
J'estoie joieus à mervailles.

Legier ne seroit point à dire
Du desir qui à toy me tire.
Je me despouillay sanz demeure,
Et ne pouoie attendre l'eure[1]
Par grant ardour qui me bleçoit,
Et trop grand haste m'empeschoit.

Toutesvoies, tout nu me couchay,
Et si près d'elle m'approuchay
Que je l'occupay toute nue,
Et fut par moy si fort tenue

---

1 Du desir qui au cuer me tire,
Je me despoullay tout en l'eure,
Et ne povoye attendre l'eure.
Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Que ne se péust remouvoir.
Ainsi convient à dire voir
Quant aux pucelles demonstrer
Sa vigueur, qui la veult oultrer,
Car espargnier souvent y nuist.

Se j'eusse trouvé celle nuit
Nostre vierge en ce lit presente,
Ainsi l'éusse sanz attente
Assaillie par guerre tele
Que Jupiter fist à Semele,
Mais à celle fois trouvay Berthe,
Si fut ma coquardie apperte.

COMMENT OVIDE CUIDOIT AVOIR SA MIE AVEC LUY ET IL AVOIT LA VIEILLE ET COMMENT SON CHANT FU TANTOST MUE EN PLOUR POUR LE DUEIL QU'IL EN OT [1].

Las com le doulz temps que j'avoie
Hastivement se mist à voie,
Petit me dura cest affaire,
Car je trouvay tout le contraire.

Mon chant en plour tost se tourna,
Et ma joie pou sejourna.

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Je perdi vigour et puissance,
Et des delices l'esperance.
Mon brandon fut de honte taint,
Et tout le feu d'amours estaint.
Et ce que corbillon envoie
Pour faire drecier droit au foie
Par langour le convint chéoir,
Vertu ne si pot asséoir,
Mais fait les membres refroidir
Et n'ont volunté de roidir [1].

C'est à fort croire que la belle
Qui estoit si noble pucelle,
Plaisant de corps et de visaige,
Et n'avoit que seze ans d'aage,
Fut si soudainement muée,
Et en vielle chauve [2] ridée.
Et tele rose fut viellie
Qui encor n'avoit esté cueillie.

Ces mutacions que j'ay dictes,
Qui sont en mon grand livre escriptes,
N'a point mutacion pareille
Dont ce, me vint à grant merveille,
Qu'en si pou de temps devenue
Fut vielle, hideuse et chanue.

1 Et non voulenté de roidir. Ms. 1650. S. G. F.

2 Chetive. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Las qu'il avoit grant differance
Des membres, si com appert en ce
Que j'ay dit de la jouvencelle.
La vielle n'estoit point nouvelle,
Car ses vielz membres l'acusoient,
Qui contre jeunesce abusoient.

Le coul nerveux, la pointe ague
Des espaules la vielle argue,
Sa dure et paresceuse poitrine [1],
Sanz mammelles et sanz tetine,
Ses peaulx fronciés et soillées,
Vuides comme bourses moilliées [2].

Le ventre dur com terre crue
Arée au soc de la charrue,
Les reins seiches par leur maigresce [3],
Les cuisses caves par destresce,
Et les genoiz emflez et durs
Comme pierres dont l'en fait murs,
Vainquans aymant par riguour [4].
Tout ce me tollit ma vigour.

---

1 Sa dure pierreuse poitrine. Ms. 1650. S. G. F.

2 Ses peaulx fronciées et moulliées
Wides comme bourses soulliées. Ms. 1650. S. G. F.

3 Les rains secz par grande maisgresse.
Ms. 1650. S. G. F.

4 Et les genoulx enflez et durs
Comme pierres dont on fait murs,
Vainquans amant par grant rigour. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Ainsi fut la vielle accusée,
Qui me fila ceste fusée.

COMMENT OVIDE FU MOULT DOLENT QUANT IL SCEUT QU'IL ESTOIT COUCHIÉ AVEC LA VIEILLE ET IL CUIDOIT ESTRE AVEC SA MIE [1].

Tantost me levay sanz coulour,
Plain de tristesce et de dolour,
Et pensay que je l'occiroie,
Et tantost mourir la feroie.
Mais je rappellay ma pensée,
Pour doubte que ma renommée
N'en féust escandalisée,
Et pour mon exces moins prisée;
Et me tins si cessay à tant [2]
Combien qu'en moi fust debatant
Voulenté contre ma souffrance.
Mais je perdi toute esperance,
Par bonne occasion non fainte,
Et l'amour qui estoit extainte
Pot vive doleur surmonter.
Et n'est pas pou du raconter,
Car tout desesperé amay,
Non obstant doleur et esmay,

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

[2] Et m'en ting ni cessay à tant. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Digne d'estre amé me prouvay.
Mais en ce point je ne trouvay
Qui a mon amour respondist,
Et si n'y ot point d'escondist,
Car la vielle, qui se veult taire,
Eust voulentiers souffert l'affaire.

COMMENT OVIDE SE LEVA D'EMPRES LA VIEILLE MOULT COURROUCIÉ ET PROPOSA L'OCCIRE, MAIS IL RAPPELLA SA PENSÉE POUR DOUTE DE PERDRE SA BONNE RENOMMÉE [1].

Dolent et tout desconseillié,
Des draps dont me fut despouillié
Me revesti à quelque paine,
Si com adventure me maine,
M'en yssi et recloui la porte [2].
Ma tristesce estoit trop plus forte
A mon retour du revenir,
Que liez n'estoit à mon venir.

Et quant je vins en ma maison,
Plus courroucié ne vit mais hom.
En vix pos je clorre mes huis,
Car j'estoie tout plain d'ennuis.

1 Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

2 M'en issy, reclouy la porte. Ms. 1660. S. G. F.

Digitized by Google

En mon lit entrey sanz lumiere,
Ne dormi pas la nuit entiere,
Car je pensay en lamentant,
Et en moy forment dementant,
Quelle vengence péust plaire
Selon le cas de cest affaire.
Mais digne ne la sçeu trouver,
Pour la vielle plus reprouver.

S'elle muert, elle est hors de paine,
Car la mort, qui est momentaine,
Finist toute paine legiere.
Vive donc la vielle sorciere,
Pour comparer plus longuement
Son pechié fait fraudeusement,
Et soit mendiant et truande,
Sanz trouver qui lui doint viande.

Et s'aucun aumosne lui donne,
Petite soit et non point bonne.
Jamais ne puist mangier de pain,
Se il n'est mesale ou mal sain,
Ne de chars en son escuelle,
Fors de vielle truie meselle,
Ne de poisson s'il n'est puant,
Qu'on va pour la fecteur huant.

Ne boive de vin s'il n'est aigre,
3264 Gras et brute non mie maigre;

Digitized by Google

Et tousse tousjours à toute heure,
Male goute sur elle queuvre,
Qui lui contraingne ses jointures,
Jamais n'en guarist par ointures[1].

La fievre ait tous temps sanz sejour,
Et soif de boirê nuit et jour,
Froit tres percant, chaude chalour,
Ensemble de forte valour,
S'estre pouoient deux ensemble,
Ou au moins si froit, qu'elle tremble,
Ou si grant chaut qui la travaille,
Et l'un après l'autre l'assaille.

Continuelment soit son plour,
En larmes de triste dolour,
Divisée soit par rigueur,
Et n'ait vertu ne vigueur.

Son roupte[2] pue, et ses narines
Ne puist mouchier, de ses morvines
L'ordure descende de sa bouche
Partout emplie de reprouche.

Crachier ne puist, mais vomisse
3286 Si qu'ordement apres l'englotisse[3].

---

1 Jà n'en puist guerir par ointtures. Ms. 1650. S. G. F.

2 Rote. Ms. 1650. S. G. F.

3 Crachier ne puist mais l'engloutisse
Si qu'après ordement vomisse. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

La vessie et le cul derriere
Ne puisse, en nulle maniere,
Tenir pissat ne grosse orine,
Et si ordement se termine,
Que devant et derrier saille
Par les conduiz comment qu'il aille.

Trop de maulx ne pourroit avoir,
Par son meffait doit on sçavoir
Que nul homme ne pourroit dire
Vengence qui péust souffire.

COMMENT IL SURVINT NOUVELLE DOLEUR A OVIDE POUR SA MIE, CAR TANTOST ELLE FUT MARYÉE A UN NOBLE JOUVENCEAU QUI L'EMMENA HORS DE ROMME, MAIS APRÈS L'OT OVIDE TOUT A SA VOLONTÉ ET PLAISIR.

Moy estant en ceste foleur,
Survint nouvelle et grand doleur,
Car la pucelle fut plenié
A homme de noble lignié,
Auquel son père l'assena.
Cil l'espousa et l'emmena
Bien loing en autre region.

3304 Lors fut toute mon entencion[1]

1 Lors fu toute m'entencion. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Roupte d'aler et de venir,
Je n'en os fors le souvenir.
Ne cause ne m'admonnestoit
D'aler au lieu où elle estoit,
N'osasse emprandre l'adventure,
Tant estoit mordable nature.
Par moy ne pourroie véoir
Que j'y péusse pourvéoir.
Ainsi desesperez amoie,
Et pour vray ami me clamoie
De la douçour ou mon cuer s'encline[1]
Dont je perdoie la saisine.

COMMENT L'AMIE DE OVIDE FUT MARIÉE ET COMMENT LEDIT OVIDE LA REGRETTE[2].

O tu qui emmaines ma mie,
Saiches bien qu'il ne m'en plaist mie.
Guaires plus ne me greveroies,
Si le cuer de mon pis ostoies.
Mais si je péusse deffendre
Au pere que sa fille tendre
Conjoindre et donner ne péust
A tel mari, com lui pléust.

1 De la doulce où mon cuer s'encline. Ms. 1650. S. G. F.

2 De la grant complainte que Ovide fist de sa mie quant il sçot qu'elle fut maryée hors de Romme. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Car toutesvoies se je l'amoie,
Appertement n'estoit point moie.
Mais moie estoit secretement
Dedenz mon cuer entierement,
Et sur toutes m'appartenoit.
Amours à ce fait me menoit,
Pour ce qu'on ne la pouoit joindre
A nul autre sanz moy desjoindre.

COMMENT L'AMIE D'OVIDE S'EN REVINT A ROMME APRÈS LA MORT DE SON MARY ET LE DIT OVIDE ALA AU DEVANT POUR LA CONDUIRE [1].

Entendez comment il m'advint
Après dix neuf ans ou vint [2]
Que son espoux avoit esté
Tant en yver comme en esté,
Pluseurs enfans avoit éus,
Avec son mari concéus,
Et que on véoit par sa face,
De ses enfantemens la trace.

Son espoux fut print de la mort
Qui n'espargne foible ne fort.

[1] Cette rubrique manque ici dans le ms. 7235, anc. Fonds, mais elle a été mise plus loin. Voyez la note de la page 162.

[2] Entendez comme il m'advint
Depuis XIX ans ou vint. Ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Quant de mari fut desliée,
Comme vefve non mariée
Y là guaires ne sejourna,
Car à Romme s'en retourna.

Son fils laissa le premier né,
Et un procureur ordonné
Pour ordonner de son douaire[1],
Et ses autres besongnes faire.
En l'ostel de son pere vint.
Encontre alerent plus de vint
De ses cousins et de ses amis;
Au devant des autres me mis,

Bien loing lui alay salut rendre,
Et à briefs mos lui fis entendre
Par ordre, l'estat et le fait
Que la-vielle m'avoit meffait,
Et des amours du temps passé
Dont je ne fu onques lassé.

En sousriant me faisoit croire,
Que du fait avoit bien memoire,
Et me dist qu'elle avoit pensée
Que la vielle éusse embrassée,
Et congneue charnelement.
Lors lui fis de Dieu serement

[1] Pour gouverner de son douaire. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Qu'oncques ne m'estoit advenu.

Elle dist, soit gros ou menu,
De ce qui aux amans delicte,
Doresnavant en sommes quicte,
Vieulz sommes et non convenables
Aux embracements luxuriables.

Lors à tant me convint tenir
Pour la flote que vi venir,
Ne plus adjouster n'y osoie
Ce qui afferoit à ma joie [1].
Ainsi retourna au pays,
Et d'amours forment esbahis,
Me rembrasa la vielle flame,
Et Venus qui les cuers entame.
Et ainsi comme à un matin,
Tant en gregois comme en latin
En mes livres estudioie,
Et celle partie lisoie
De celles qui sont defflourées,
Et par nature enamourées,
Et le remenant prins à lire,
En lisant commencay à rire.

[1] Dans le ms. 7235, anc. Fonds, ce vers est suivi de la rubrique suivante : « Comment l'amie de Ovide retourna à Romme quant son mari fut mort, et comment il lui ala au devant la conjoir. » Cette rubrique n'est évidemment pas à sa place ; elle n'est qu'une variante de celle indiquée plus haut et qui n'a été bien indiquée que dans le manuscrit 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Lors vi par une fenestrelle
Venir celle qui fut pucelle,
Dont dessus ay faict mencion.
Encore estoit mon entencion
Qu'elle fust ma mie et ma dame,
Ainçois que du corps issist l'ame,
Car des fortunes sont véues
Maintes prenostiques scéues [1].
Elle ne pouoit par raison,
Passer fors par devant ma maison,
Devant la sale du souleil,
Si com l'en puet véoir à l'ueil,
Aux loriers à senestre encline
Vers la montaigne palatine.
A l'encontre me transportay,
Et lui offry et exhortay
A baillier tout à son plaisir
Mon hostel, et à son loisir
S'il lui pléust à reposer.

Elle respondit sanz gloser :
Il n'en est pas temps maintenant,
Mais je seray bien souvenant,
Sanz plus parler qu'assez briefment,
Vous pourvoiray certainement
D'une loyal moyenneresse.
3414 De nous sera ordonneresse,

---

1 Moult prenostiques et scéues. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Si tost la vous envoieray,
Com la faculté en auray.

Comment la chamberiere apporta moult precieux joyaulx a Ovide pour faire finances[1].

Escoutez du fait la maniere :
Assez tost une chamberiere[2]
Vint à moy qui me conforta,
Precieus jouaiaulx aporta
D'or et de pierres precieuses
Forgiez, qui moult sont envieuses
A véoir et à regarder ;
Et les me montra sanz tarder,
Disant que c'estoit de sa dame,
Que son procureur par son ame
Transmettoit pour deniers avoir.
Avec ce me faisoit sçavoir,
Que pour ce qu'à l'ostel trouvée
N'estoit point pecune nombrée,
Aux marchéans pour emprunter,
3432 Me les envoie presenter,

---

[1] Comment la chamberiere vint conforter Ovide de par sa mie. Ms. 1650. S. G. F.

[2] Assez tost qu'ist une chamberiere. Ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Mais pour ce que j'apperçoy bien
Que ma dame sur toute rien
Te, aime, et en toy a grant fiance,
Et moult desire ton aliance,

Je me suis pour toy destournée,
De ces beaus joyaulx atournée [1],
Pour sçavoir se deniers auroie.
Mais certes pour riens ne vouldroie
Que ma maistresse le scéust,
Ne qu'en riens s'en appercéust,

Et afin que tu n'esperasses,
Et par presumpcion cuidasses,
Qu'elle pour ces choses t'amast,
Et que pour ce amis te clamast.
Mais croy mon conseil plainement,
Je te conseille sainement,
Que les joyauls vers toy retiengnes,
Et par ce à son amour viengnes.

Et se la monnoie estoit nombrée,
Par toy soit à celle prestée [2],
Et saiches se tu la lui prestes,
3454 J'ay mes excusacions prestes.

---

[1] Aournée. Ms. 1650. S. G. F.

[2] Et se la monnoye est nombrée
Par toy soit à elle nombrée. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Je faindray mençonges et fables,
Disant que venoie des tables
Des marchéans et de leurs changes,
Et que ne me fus point estranges,
Quant tu éus enquis la cause
De ma queste, sanz nulle pause
Tantot lui en féis secours,
Et qu'envers toy a bon recours.
Par ce bon cuer lui garderas,
Et amie la trouveras
Agréable, ou temps advenir,
Ce puez tu pour certain tenir.

Comment Ovide bailla une somme d'argent a la chamberiere pour porter a sa dame [1].

Honte fust se je ne féisse
Qu'à celle requeste obéisse.
Je séellay comme loyaulx,
Les bourses plaines de joyaulx,
Je ne les vouls point retenir.
Mais par cinq jours lors advenir,
De par elle me vint messaige,
Dont je ne me tins pas pour saige.

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Et ainsi le vouldroit on dire,
Car je ne voulz point escondire
Mes deniers à la chamberiere,
Et pensay que la messagiere [1]
Pourroit estre si convoiteuse,
Que celle pecune envieuse
Par sa malice detendroit,
Et mal proufit m'en advendroit.

S'elle dit je n'ay riens éu,
Par nullui ne sera scéu.
Le lieu est cause et mouvement
D'embler larrecineusement
Au baillier que nous deux n'y ot.
Et se je en faisoie riot,
Et vers sa dame l'acusoie
De ce meffait, et je disoie
Qu'elle en seroit vers moy coupable,
Des lors par mençonge ou par fable,
Si tost qu'acusée seroit,
A sa dame admonnesteroit,
Se sa pecune avoit éue,
Et à sauveté recéue.

Se j'enquier et s'elle regnie,
Prouver ne le pourroie mie.

1 Mes deniers à la messagiere
Et pensay que la chamberiere.
Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Ainsi suis à ce point venuz,
Je déusse avoir retenuz
Les gaiges, lors scéusse bien
Que s'elle s'excusoit en rien,
La fausseté seroit trouvée,
Et par presumpcion prouvée.
Car les gaiges jà ne déust
Avoir leissiez, s'elle n'éust
O soy portée la pecune.
Mais je me mis à la fortune,
Et voulz exposer largement
Mes choses, car aucunement
Vouloie sçavoir et sentir,
Ou du faire ou du repentir,

Et se ma dame m'ameroit,
Ou se le contraire feroit.
En attendant mon adventure,
Qui au commencement fut dure,
Et s'il luy plaist et se repente
Qu'a moy amer ne se consente,
Ne m'en souffist autre vengence,
Fors celle en quoy prannent plaisance
Les amans, ou trop se delictent
En choses qui moult pou proufitent[1].

1 En choses ou petit prouffitent. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

COMMENT OVIDE NE SE DONNOIT GARDE DE LA CHAMBERIERE DE SA MIE, QUANT IL LA VIT REVENIR A TOUS LES JOYAULX DEVANT DIZ [1].

Ainsi que ces choses pensoie,
Et en mon couraige disoie,
Il advint que ma question
N'ot mestier de solucion.

La chamberiere vi venir,
De rire ne se pot tenir,
Et dist à son advenement :
Éureux es certainement
Toy, salue ta mie chiere,
Soies liez et fay bonne chiere,
En ton fait est moult commendable,
Et vers elle moult agreable.
Graces te rent et fait sçavoir
Que tes choses ne veult avoir,
Mais toy, que mieulx veult que tes choses.
Si te prie que tu m'exposes
Ce que ta voulenté t'enhorte [2],
Tous les gaiges o moy rapporte,

1 Comment la chamberiere revint à Ovide et luy aporta pluseurs salus de par sa mie et comment il alast à elle en la nuit limitée ou précisée. Ms. 1650. S. G. F.

2 Ce que ta bonne volunté enhorte. Ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Di moy que tu en vouldras faire,
Reprans les se ce te veult plaire,
Ou o toy les reporteras
Et ta debte demanderas;
Elle t'en fera paiement,
Si tost com pourra bonnement.

Pour le prest aura bonne usure,
C'est le corps de la creature
Qui de toy est tant desirée,
Et à ton amour l'as tirée.
Telle usure aux amans delicte,
Et ne doit usure estre dicte,
Car point n'y a d'exaction,
Ne de villaine paction.

COMMENT LA CHAMBERIERE VINT ADNONCIER A OVIDE QU'IL VENIST A SA DAME EN LA NUIT PRECISÉE [1].

A cest soir venrras de bonne heure
A l'ostel où elle demeure,
Et attens jusques sur le tart,
Que ne te puist véoir le quart.

Car le quart nous seroit contraire,
Et deux seulz ne puent tout faire,

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Se le tiers n'y est appelez.
Si tost que seras hostelez,
Je seule à vous deux serviray,
Jà de riens ne mentiray;
Elle ta main recevera,
Et la sienne te donnera.

COMMENT LA CHAMBERIERE S'EN VA A SA DAME ET LUY CONTA TOUT CE QUE OVIDE LUY AVOIT DIT [1].

Ces choses dictes s'en ala,
Et de mon hostel avala
Courtoisement par le degré [2],
Les gaiges prins non pas de gré.
Au soir leans me transportay,
Et les gaiges o moy portay,
Que plus ne les voulz retenir.

Adonc me prinst à souvenir
Que doresnavant la croiroie,
Puisqu'en elle une fois verroie

---

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

[2] Ces choses dittes s'en ala,
Et courtoisement devala
Trestout contreval le degré. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Sa loyaulté sanz faussement.
Car qui en un cas vraiement
Est trouvé loyal en la foire,
De pluseurs autres fait acroire.
Et à pluseurs sera creable,
Se la foy qui est corrompable,
Par mençonge ne se parjure,

Car loyaulté plus lors ne dure.
Pluseurs qui pou de chose prandent,
A grant diligence les rendent,
Afin qu'à plus grant on les croie,
Mais viengne charbon, viengne croie,
S'il est ainsi ou cas present,
J'auroie fait un grant present
A une foiz, et plus pesant
Qu'autre qui donrroit maint besant.

J'alay au lieu où preste estoit
La chamberiere, qui guaitoit
La porte, pour moy recevoir;
Et me mena, sanz decepvoir,
En la chambre et au lit paré;
Mais je ne fu point esgaré,
Pour ce que je m'appercéu
Qu'à l'autre fois fu decéu.

Je n'alay pas ainsi hastant,
Tout souef alay tastant,

Digitized by Google

Le front, menton et œulx et nes
Qui bien estoient ordonnés,
Et souffisamment respondoient
Aux beautez qui y habondoient,
Certes qu'on ne pourroit mieulx dire.

Elle commença à soubzrire,
Et je la baisay doucement,
Moy receut debonnairement
Tout nu à nu entre ses bras;
Moy couchay et osté mes draps.

La vielle amour se renouvelle,
Car je ne senti onques telle,
Tant plaisant ne tant agreable,
Si douce ne si delectable.
Pareille n'avoit soubz le trosne,
Qui cuidast que tele matrone
De l'age de trente-quatre ans,
Qui tant avoit éu d'enfans,
Fust de son corps si pou froissiée,
Tant entiere et pou debrisiée.

Je croy que depuis le temps d'Eve,
Nulle plus nette ne tant souefve,
Ne fut d'odeur si excellente[1].
Pour quoy feroye longue attente

1 Ne d'odeur si très excellente. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

A raconter du remenant,
Ce ne seroit point advenant :
Taire vault mieulx si com me semble.

J'ay dit que nous fusmes ensemble
Introduiz soubz la couverture;
Le surplus des dons de nature
Fut à grant deduit excité,
Selon ma possibilité.
L'un fist à l'autre son plaisir,
Secretement et à loisir.
En paix y ving et sejournay,
Et à grant paix m'en retournay.

COMMENT NOUVELLE GUERRE SOURDY A OVIDE, CAR IL ESTOIT MOULT JOIEUX DE CE QU'IL AVOIT SA MIE QU'IL AVOIT MOULT LONG TEMPS AMÉE, ET MOULT DOLENT DE CE QU'IL Y ESTOIT ADVENU SI TART [1].

Or me sourdit guerre nouvelle :
Dedenz mon cuer, soubz la mamelle,
Fut grief tençon en moy créée,
Fureur et ire forsennée,

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Hayne mortel et rancune,
Pardurable gieu de fortune,
Dur assault, forte question,
Contre n'y vault solucion.
Je n'y scéu mettre la paix,
Quant j'ay memoire de mes fais,
Comment fortune m'a tenu,
Et quel cas il m'est advenu.

Je quis, puis avant, puis arriere,
Méu en diverse maniere.
Or à la fois ay moult grant joie,
Long desir, liesce m'envoie,
Quant j'ay vescu si longuement,
Que j'ay atteint entierement
Mon desir et ma volunté.

D'autre part suis triste à plenté,
Quant si tart y suis advenu;
Et quant de tous m'est souvenu,
Que retourner ne puet jeunesce,
De rechief acroist ma tristesce.
Desesperacion pareceuse
A souffrir est moult ennuieuse;
Mais il m'estuet avoir soufrance,
Point ne me toult desesperance
La liesce qui en moy maint,
Toutesvoies dolour y remaint,
Le desir ne la puet widier,
Si ne sçay en moy que cuidier.

Digitized by Google

Desir et desesperacion
Font en moy operacion;
Mais je n'y puis trouver constance,
Entr'eulx n'a point de concordance,
Et pour leur diversifier,
Ne se puet nulz en eulx fier,
Quant ensemble sont concurrens,
Chascun d'eulx veult garder ses rens.

Qui les peseroit en balance,
Tousjours y auroit dessemblance.
Qui est ce qui m'enseignera,
Et saigement m'aprandera
A rendre graces à ma dame,
Que je n'en aie los ne blame,
Qu'il n'y ait trop grant multitude
N'en moy vice d'ingratitude.

COMMENT OVIDE RENT GRACES MELLÉES A SA DAME, C'EST ASSAVOIR GRACES NE BONNES NE MAUVAISES [1].

Car je lui doy graces meslées,
Ne trop estroittes ne trop lées,
Ne bonnes ne males ne soient,
Et que se trop longues estoient,

[1] Cette rubrique n'existe pas dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Que je les péusse abregier,
Et s'il y a trop de dangier,
Et mauvaises sont qu'elles plaisent,
Et que les bonnes lui desplaisent,
Et tristesce tant ne l'empire
Que ne puist soulacier ne rire.

Et n'ait point de si grant léesce,
Que il n'y ait plour et tristesce,
Et n'ait gloire comment qu'il aille,
Dont l'honneur puisse valoir maille [1],
S'elle avitupere ou injure,
Tele chose petit lui dure.

Par oubli soit tantost ostée
Et que tantost soit relevée
De dommaige se le soufroit,
Et se aucun gaing lui offroit,
Que ce ne soit pas sans dommage,
N'en bien n'en mal n'ait point d'oultrage

S'elle a doubte qu'elle ait confort,
Son confort ne soit pas si fort
Qu'encores ne soit paoureuse,
Mais jamais ne soit languereuse,
Ne de maladie quassée,
3714 Car de trop grief mal est lassée,

---

1 Et n'ait honeur comment qu'il aille,
Dont la gloire soit sanz maille. Ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Quant elle trebuche en viellesce,
C'est un mal qui assez la blesce.

Telles graces dessert avoir,
Amie qui ne veult sçavoir
D'amours, quant son josne temps dure,
Et à son amant est si dure,
Que pour riens qu'il saiche prier,
S'amour ne lui veult octroier,
Tant que vieillesce l'aist attainte[1].
Pour ce doy je faire complainte
De la moie par cas semblable,
Car bien sçay qu'elle fut coupable
De la vielle et de son meffait;
Car elle confessa le fait,
Et se coulpable n'en féust,
Jamais confessé ne l'éust.
Quant dist qu'elle en avoit memoire,
Toutesvoies ne doit on point croire
Que la vielle dont je raconte
Soit nombrée en cest compte.

Ceste tousjours jeune sera,
Ne jà à moy n'enviellira,
Quant à la verité du fait
Il m'en plaist et si m'en desplait.

1 Jusques la viellesce l'aist atainte.
Ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Il m'en plaist quant j'ay obtenu
Et qu'à mon désir suis venu.

Si me desplaist de ce que celle
Très gracieuse jouvencelle,
Sanz enviellir et jeune et tendre,
Me fist si longuement attendre,
Car j'ay eu pluseurs amies
Pucelles, que j'ay enviellies.

Si ne vueil plus jeusne querir,
Mais du tout m'en vueil abstenir.
Je doubteroie la derreniere
Estre pire que la premiere,
Et seroit en moy congnoissant,
Que je seroie moins puissant,
Et me diroit on celle note :
Véez ce viellart qui rassote.

Digitized by Google

Digitized by Google

LIVRE III[1]

Comment Ovide ne veult plus amer par amours, si comme il souloit faire et se rent escolier amoureux[2].

Ce sont les causes dessusdictes,
Et pour les raisons cy escriptes,
Pour lesqueles je ne vouloye
Plus amer, si comme je souloye
Ne selon ma coustume vivre.
Car je me vueil du tout delivre
Rendre du colier amoureux.
Mais pour ce que suis paoureux,

[1] Dans le poëme latin, ce livre est intitulé : *P. Ovidii Nasonis Pelignensis de Vetula, liber tertius, in quo describit qualiter victurus est, derelicto amore.*

[2] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Que non obstant le vieil aage,
Encor remaint il en couraige
Grans aguaiz et temptacions,
Pluseurs ymaginacions
Me venoient et griefs pensées.
Par lesqueles considerées,
Je m'avisay que je feroie,
Asavoir se repeteroie
Les gieux ou mettoie m'entente,

Jadis ou temps de ma jouvente.
Et pour mieulx obvier aux vices,
Plus ne vueil user de delices
Aux quelz en jeunesce vacquoie.
Car pour ce ne me relevoie
De la cure et du souvenir
Qui me souloient advenir,
De la tres douce que j'amoie,
Et pour ma mie la clamoie,
Point ne la pouoie oublier,
Mais plus me faisoient lier
A porter la temptacion.

Ainsi par toute opinion,
Diroit on ce viellart raffole.
Si advisay une autre escole,
L'estude vouldray embracier,
Pour tracier et pour cerchier [1]

[1] Pour encerchier et pour tracier. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Par la lumiere de dotrine,
Qui l'entendement illumine,
Et est dedanz mon cuer enclose,
Si com dessus est dit sanz glose,
Et enquiert des raisons les causes,
Les congnoissances et les clauses
Que l'en scet par phillosophie.

Et combien que soit exaucie,
Jusques es cieuls en grant haultesse,
Toutesvoies es terres s'adresce
Celle lumiere de dotrine,
Qui avec nous est pelerine
En cest exil, et nous conforte
Par vray soulaz qui nous enhorte.

D'AUCUNS GIEUX AUX QUELZ LES MATHESIENS SE ESBATOIENT ET PREMIER DE RUTHIMACHIE [1].

Apres avec adjousteray,
Des beaus gieux que je sçauray,

[1] Comment Ovide parle d'un jeu que les Mathesiens appellent Ruthimathie, qui se fait par arismetique et puis parle d'aucuns fais de geometrie et du mistere d'algebre avecques les jugemens d'abstronomie et comment il veult chanter musique en laquelle il louera le Createur. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Que les Mathesiens aprandent,
Et ceuls qui ensuir entendent.
Encor, à petite despense
Monstreray, si com je le pense,
Aucuns faiz de geometrie,
Si abstraiz par toute maistrie
Qu'ilz ne soient pas sanz matere.

Aussi monstreray le mistere
D'algebre, selon la pratique
Qu'on jeue par arismetique.
De Rutimathie memoire
Y feray pour acquerir gloire,
Si je puis disciples trouver,
Qui le gieu vueillent esprouver.
Mais pou sont aujourdui en vie
Qui ensuivent la mathesie.

Avecques ce vouldray hanter
La musique pour bien chanter,
Et en mes chançons loueray
Le Creatour qu'advoueray.
Et en ce n'oublieray mie
La science d'astronomie.
Par plumes ou ciel monteray,
Et illec verifieray
Les cours du ciel et des estoilles,
Plus resplendissans que chandoilles;
Et leveray les instrumens
Pour monstrer les vraiz argumens,

Digitized by Google

Et escripre à posterité,
Des temps et lieux la verité
Des cours du ciel et la science
De leur pouoir et l'influence,
Afin qu'il en puist souvenir
A ceuls qui seront advenir.

Comment Ovide promet a sçavoir et enquerir du Createur de toutes choses [1].

Oultre je metteray m'entente
A enquerir par droicte sente,
A congnoistre le Createur,
Qui est sur tous dominateur,
Par les choses qu'il a créées,
Si com par lui sont ordonnées.
Et si vouldray querir les causes
De leurs motis et de leurs pauses,
Afin que par entendement,
Je puisse sçavoir proprement,
Voire se je le puisse entendre,
A qui doit servir et moy rendre,
Et toute reverence faire
Et lui advouer sans retraire.

---

1 Comment Ovide mettra son entente à congnoistre le Createur qui sur tous les Dieux est dominateur. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Tant de mes jours y gasteray,
Que se je puis, je trouveray
Les choses que cil qui tout muet,
Et qui tout scet et qui tout puet
Vouldrent signifieurs donner,
Et comme instrumens ordonner,
Par lesquelz, la cause premiere
Gouverne tout en la maniere
Que celui vient à sa plaisance.
J'ay fait de leur signifiance
En mon grant livre mencion,
En ensuivant l'entencion
De Platon et de ses paroles.
Car on lisoit en ses escoles
Qu'il n'est region ne contrée
De ses animaulx despeuplée.

Et les estoilles le ciel tiennent,
Qui les fourmes des Dieux soustiennent,
Ce disoit Platon en son dit.
Mais ci en vueil faire escondit,
Car ci en droit je ne propose
A dire fors certaine chose,
Ne il ne m'est point neccessaire
De la diffinicion faire,
Se les cours celestielz vivent,
Ceulx ne scevent, qui en estrivent,
Se c'est verité ou mensonge.

3880 On ne doit pas affermer songe,

Digitized by Google

Puis qu'elle est fole et incertaine,
Ne nier oppinion saine,
Qui bien en enquiert proprement.
On doit sçavoir certainement
Qu'entr'eulx divers mouvemens ont,
Et que l'un après l'autre vont.

L'un le fait tost et l'autre tart;
Les uns reculent d'autre part,
Et vont droit par la region
Ou hault devers septemtrion.
Ou s'il advient qu'aucun se traie
Vers la meridiane raie,
Ou qu'il se retrait par dehors,
Ainsi les celestielz corps
Puent bien avoir à eulx mettre
Ou petit ou grant dyametre,
Qui se fait par approuchement
De la terre ou esloingnement.

Comment les corps du ciel sont meuez par leurs mouvemens l'un apres l'autre [1].

Mais toutesvoies ilz sont menez
Par leurs mouvemens, ordonnez

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Entr'eulx par maniere diverse,
Chascun es mouvemens converse
Cocquaulx et orbiculaires,
Pour continuer ses affaires,
Le mouvement adroit les maine
Par nombres et par loy certaine.

Si est vray que les mouvemens
De cest monde, et les elemens
Aux celestielz obéissent,
Et par dessus eulx seignourissent,
Et dessus eulx ont advantaige,
Si comme l'en scet par long usaige.

Ne par envie ne par ire,
Ne le pourroient contredire,
Ceuls qui à rebours en divisent,
Et qui la science despisent,
Et qui n'en ont point congnoissance,
Si ne tient qu'à leur ignorance.
Que tousjours la cause premiere
En la forme et en la maniere
Que il lui plaist, tres tout gouverne
En esté et quant il yverne.

De ce sont orgues les premiers,
Et instrumens les derreniers,
Et de ceste cause acqueroie
Les amistiez. Je ne sçaroie

Digitized by Google

Faire chose qui vaulsist mieulx,
N'apres ma mort aucun des Dieux
N'en deveroit maugré sçavoir,
Se tele amistié puis avoir.

Comment Ovide dit qu'il est un Dieu tout puissant auquel tous les autres Dieux servent et obeissent et comment il enquiert s'ilz sont pluseurs Dieux ou s'il en est un[1].

Mais quoy qu'on voist des Dieux disant
Ne par escripture lisant,
Ne quoy que la sentence en tiengne,
Le contraire nul ne soustiengne,

Qu'il est un seul Dieu et Seigneur,
Tout puissant et sur tous greigneur,
Lequel les autres Dieux cherissent,
Servent, et à lui obéissent.
Je di, sauve leur pacience
Au moins selon leur conscience;
Qu'ilz n'aient indignacion,
3942 Se je met en discrecion,

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Ce que d'eulx il convient croire,
Et à qui on doit donner gloire.

Car s'ilz sont amis de raison,
De moy haïr n'ont achoison.
Se je vueil par raison trouver,
Et par argumens esprouver,
S'ilz sont pluseurs ou s'il est un,
Selon l'entendement commun.
Ou se Dieu est pere et naissance
De déité et de puissance,
Et s'ilz sont de pluseurs manieres,
Comme vertus particulieres,
Et non Dieux doivent estre dis,
Assez y a de contredis.

Pluseurs Dieux ne se puent faire,
Fors par usaige de gramaire,
Et pourroit on Dieux publier
Pour les vertus signifier,
Que l'en diroit abusion.
Lors pourroit naistre question,
Qui ne seroit fors de langaiges.
Celle question quant aux saiges
De petit pris est reputée,
Et legierement confutée.

Et s'aucun raconter osoit
Des cours du ciel et ne loisoit

Digitized by Google

Dire comme du taire abstraint,
Je ne pourroie estre contraint
Que en croire perte ou gaingne,
Ce que ma pensée m'enseigne,
Qui du ciel lassus m'est donnée,
En mon entendement plentée.
Si com je croy dont est loisible
De parler par raison sensible,
Du premerain commencement,
Lequel je croy certainement,
Que oncques ne fut commencée,
Mais est tout temps si avancée,
Qu'il est sanz nul commencement,
C'est tout certain finablement.

Si puet on après requerir,
Et demander et enquerir,
Se ilz sont pluseurs commençans ?
C'est commencement enlaçans,
Si com pluseurs jadis le distrent,
Qui l'exemple et la cause en mistrent,
Et que l'un commence le bien,
Dont par lui vient à toute rien.

Et l'autre si fait au contraire,
Qui commence le mal à faire,
Dont chacun d'eulx diversement
Est acteur du commencement,

Digitized by Google

Par quoy, je di et promet bien
Qu'à cause de soy il n'est rien.

Il n'est rien ne commencement,
S'il n'est tout puissant telement,
Qu'il ait en soy toute puissance,
Toute vertu et congnoissance;
Autrement la cause n'a lieu,
N'il ne lui afiert estre Dieu,
Se le nom divin n'est restraint
A ce qu'il ne soit point contraint
Que il doie estre en commencié,
Si comme j'ay dessus touchié.

Estre Dieu que proufiteroit,
Puisque tout puissant ne seroit.
A la déité adjoustée,
Pou vauldroit quant seroit ostée
Toute puissance en verité;
Riens n'est plus propre à déité,
Que tout povoir, nil n'est point digne
D'estre Dieu et d'en porter signe,
S'il n'est tout puissant et parfait,
En tous cas par dit et par fait.
Donc s'ensuit il, si com moy semble,
Que deux omnipotens ensemble,
Ne que deux Dieux ne puent estre.
Se pluseurs Dieux estoient en estre,
Pluseurs omnipotens seroient,
Qui l'un à l'autre estriveroient.

Digitized by Google

COMMENT OVIDE ARGUE S'ILZ SONT PLUSEURS DIEUX OMNIPOTENS ET AUSSI COMME EGAULX L'UN A L'AUTRE [1].

A mon propos, j'argue donques,
Se tous deux puissans furent onques,
Il convient que tous egaulz soient;
Ou se ce non, que ilz pourvoient
Que l'un de l'autre se deppende,
Et qu'à sa volenté entende.
Se non, on voit par la sentence
Qui n'est pas double omnipotence.

S'il est ainsi, empescheroit
L'un tout ce que l'autre vouldroit,
Ne son vouloir ne pourroit faire,
Par double volunté contraire,
Qui par l'un seroit empeschie.
Certes cil tout puissant n'est mie,
Qui ne puet faire ce qu'il veult,
Et s'aucun d'eulx faire le seult,
L'autre n'y pourroit contredire.
Si puet on jugier et descripre,
Qu'estre ne puet omnipotence
4042 En deux, ne la divine essence

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

En deux estre par equité,
Aussi ne fait la deité.
Donc est il un seul seulement,
Noble et hault, qu'on doit humblement
Sur toutes choses advouer,
Et glorifier et louer.

Comment Ovide dit que Dieu est une vertu et comment la matiere en est si haulte que nostre puissance ne le puet comprendre [1]

Dieu est une vertu en masse,
Que toutes vertus autres passe;
Celle vertu de grant noblesce
Est simple sur toute simplesce,
Mais de nous est si esloingnié,
Que congnoistre n'en povons mie.
N'il n'est pas en nostre puissance
Que nous en aions congnoissance,
De sa part n'y a point de faulte,
Mais la matere en est si haulte,
Que nous ne la povons comprendre,
Et rebours sommes à l'entendre.
L'estre de la chose nous lasse,
Qui toutes noz vertus trespasse,

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Et ceste vertu est premiere,
Donc de par avant nul n'enquiere,
Qu'il en puisse congnoissance avoir,
Ne nul ne le pourroit sçavoir,
Se n'est par ses choses posteres,
Par ses faiz et par leurs misteres,
C'est-à-dire par toutes choses
Qui sont dedenz le monde encloses.

Car Dieu fist de neant le monde,
Si comme il est à la reonde,
Et toutes les choses mondaines,
Divines, à temps, momentaines
Que on voit à postérité.
Tout seul est et d'éternité,
Mais si grant bonté ne puet mie
Souffrir quelque couleur demie [1].

Il voult avoir par grant hautesce,
Choses à qui féist largesce;
Il crea matere et lumiere
En sa creacion premiere.
Cil Dieu en qui tout bien abonde,
De ces deux choses fist le monde;
Mais qui se vouldroit entremectre
De matere, sanz fourme mectre,
Il doit ordonner par le point
De la pensée qui le point.

1 Point souffrir que l'en l'a demie. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Car ce qui rien estre ne puet,
Et sanz fin demourer l'estuet,
Et ce qui est fruit, si ramaine
Son fruit à fourme certaine.

Donques la lumiere survient,
Soubz l'espece du point se tient
A la matere, meditant,
Se rent ou elle est habitant.
Quant lumiere se magnifeste,
A fourme recevoir est preste,
Se lors met à point la matere,
Et par tout s'espant et digere,
Et de petit feu est nourrie,
Espandu en toute partie.
Par opposites mouvemens,
Fait dyamectre hors et ens,
Pour la fourme mieulx aprester,
Comme la puissance d'ester
De toutes les deux soit finite,
Le terme est mis ou quel habite.

Ci gist la vertu de chascune,
Et illec s'arreste et adune,
Tant l'ascendant com l'ascendue
Et se la chose est entendue;
Le pacient plusque l'agent,
Ne l'agent que le pacient,
Ne puet en operacion,
Une mesme proporcion.

Digitized by Google

En leur fait divise et mesure
Tant comme le mouvement dure.

Le mouvement, tremblant, cessant,
En soy s'en va reflechissant.
Par celle voie est composée
L'espace, et ainsi divisée
En deux pars, dont je suis recors,
L'une est dedenz, l'autre dehors,
La part dedenz est plus espesse
Pour la matere qui l'oppresse.

A reposer est convenable,
Et plus pesant et moins mouvable,
Et celle dehors plus soutille,
Et à mouvoir la plus habille,
Plus y a de lumiere clere,
Aussi y a moins de matere.

Celle part qui par dehors maine,
Comméust toute espece humaine,
Celle dedenz lui fait pasture,
Et administre nourreture.
De l'espere la part espesse,
Le moien contient et possesse,
Par quatre elemens annexez,
Qui telement sont connexez,
Que l'un de l'autre se divise,
Et chascun son estaige advise,
Le feu et l'eau, l'air et la terre,
Font souvent l'un à l'autre guerre.

Digitized by Google

Ou neuf ciel est l'autre partie,
Dessus les elemens partie,
Et fortes opposites ont,
En leur fourme envelopez sont,
Comme cotelle sur cotelle.

De ces neuf leur assiete est telle,
Qu'ès sept prouchains sont les planectes,
A regarder cleres et nectes,
Courans par mouvemens divers,
En tous temps d'esté et d'yvers.

Comment Saturne regne ou viie ciel et Jupiter ou vie, mais le Soleil est ou quint ciel [1].

Ou septieme ciel fait son regne
Saturne, et sur les autres regne.
En comptant amont jusqu'à six,
Des cieuls est Jupiter assis,
Mais ou quint est mis le souleil,
Ou quanque nous véons à l'œil.
Dessoubz le souleil est Venus,
Ou tiers ciel est Mercurius,
Ou second Mars, et puis la lune
Ou premier ciel luisant ou brune.

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Chascun mois par croistre et descroistre
Tout au plus bas se fait congnoistre.
C'est vers terre la plus prouchaine
Moult diversement se demaine.

Les autres estoilles sont mises
Ou huittieme ciel et assises,
En lui fichées telement,
Qu'il n'y a qu'un seul mouvement
Fait par grant contrarieté,
Et selon sa proprieté.
Il seul fait pluseurs corps tourner
Isnellement sanz sejourner.
Des autres cieuls est autrement,
Chascun corps singulierement;
Des planetes muet les affaires,
Par pluseurs mouvemens contraires.

Le neuvieme ciel est derrenier,
Quant à nous en ordre premier,
Et quant à nature prouvable,
Est après le premier mouvable.
N'a point de corps, tout est lumiere
En soy espandue et entiere,
Et quant plus est loing et altere
La racine de la matere,
De tant povons nous moins véoir
Où lumiere puet asséoir,

Digitized by Google

Sa clarté pour estre visible,
Et n'est pas à véoir loisible,
Se n'est materielement.

Ceste matere proprement
S'offre aux véues, par sejour
Du mouvement de chascun jour,
Quant s'espant en notre amyspere,
La racine de la matere.

Et ce ciel qui nous illumine,
Et est loing de ceste racine,
Se porte par si grant rigueur,
Et se muet par tele vigueur,
Et tournie si roidement,
Que tous les cieulx entierement
Trait après lui sanz desvoier.
Par force les fait tournoier
Nuit et jour une foiz aplain,
Et est dessus l'aixeul mondain.

De l'exeul et de la ligne passant parmy le centre [1].

Cest aixeul est ligne parfonde,
Passant par le centre du monde,

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Et en chascun pol est finie;
Polus, bout de ciel signifie.

Ceste ligne n'est point menue,
Ne nulle plus grant n'est scéue.
La ligne seule se repose,
Et illecques se tient grant pause.
L'espere est tres grant qui la divise,
Et en fait tout à sa devise,
Et son aixeul pareillement [1],
Est moult grant merveilleusement.
Desquelz cercles ou ciel cellui
Qui tous les autres trait par lui,
Et qui est sur l'aixeul du monde,
Tournoiant l'espere reonde;
Duquel la revolucion,
Monstre par sa descripcion
Qu'il est premier mouvement,
Des autres cieulx appertement,
Et est dit par especial,
Equateur et esquidial.

Mais pour ce qu'ès cieuls compassez
A divers mouvemens assez,
Si com Aristote raconte,
Qui les autres du tout surmonte,

1 La ligne seule se repose,
Ne nulle autre ne s'y oppose,
Et son exeul pareillement. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Es autres huit cieuls par dessoubz
En est un general pour touz,
Sur l'aixeul et par sa doctrine,
De l'aixeul du monde decline
Par quinze poins un petit mains
Est l'un de l'autre assez loingtains.

Sa rondesce n'est point meneur
Que le cercle de l'equateur,
Des signes est dit zodiaque.
Telle condicion y a, que
Quant son aixeul plus se depart
De l'aixeul tournant d'autre part,
Tant plus decline et moins s'adresce,
L'un cercle de l'autre rondesce.
Mais pour ce que la vehemence
Du premier mouvement vaint en ce,
Es cieuls et ne puent fuir,
Tant qu'ilz le puissent consuir.

Il semble qu'on leur voie faire
Mouvement, au premier contraire,
Non fait, mais c'est l'occasion,
Pour ce que l'incircuitation [1]
Se met ainsi en nos véues,
Qui maintesfois en sont vaincues.
Plus sont loing, plus nous est advis
Que cil qui plus tart est ravis,

[1] Pour ce que l'incurtation. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Et qui tourne plus lentement,
En voist le plus isnellement.
Car celle lumiere mouvant,
Par vertu sanz moien venant,
Et courant du premier mouveur,
Qui des mouvemens est trouveur,
Et si est le premier mouvable,
Et par condicion estable.

Le mouveur n'est méu nulle heure,
Mais sanz estre méu demeure,
Combien que par neccessité,
Toutes choses en verité,
Qui meuvent par contrait en estre
Par droit véues doivent estre.
Mais celles qui par vertu meuvent,
Si comme les raisons le preuvent,
Qui par les saiges sont scéues,
Ne doivent point estre véues.

Du neufviesme ciel et des mouvemens orbiculaires [1].

Plus y a, se ce ciel neufviesme,
Plus hault par dessus le uitiesme,

[1] Cette rubrique ne se trouve pas dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Est par telle vertu méuz,
Et en mouvant si pourvéuz,
Qu'onques ne puist pour remuer
Tout son lieu dedenz soy muer.
Mais de lui les seules parties,
Quant en tournant sont esparties,
Muent les lieux et les affaires.
Car mouvemens orbiculaires,
Qui contre soy n'a opposite,
Fors que lumiere qui l'excite,
Sera donques tousjours durable,
Tout entier et non corrompable,
Et soy méisme continue,
Nul opposite ne le mue,
Mais tousjours est à une part,
Qui par le milieu se depart [1].

Le ciel est legier par coustume,
N'en soy n'a point de pesantume.
Mais quant aux autres elemens,
Et quant est de leurs mouvemens,
Ou il a pesant et legier,
Ou moien se veult herbergier,
Ce qui est par griefté méu.
Aussi est il assez scéu,

1 Car tousjours est à une part
Et droit vers le milieu se depart.
Ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Que ce qui a legiereté,
Du moien est trait et gecté,
Et vers le chault tent par droiture,
Et par mouvement de nature.
Entr'eulx tendent en divers lieux,
Qu'ilz acquierent dessoubz les cieulx,
Chascun d'eulx se repose et tient,
Ou propre raison le soustient,
Ne de la ne puet estre trait,
Se violence ne le fait.
De deux pars dehors et dedenz,
Des cieuls et des quatre elemens,
De leur bon gré servent à l'omme,
Qui le petit monde se nomme.

Des cieuls dessus lui vient la vie,
Et des elemens est nourrie,
Pasture y prant par vraiz recors,
La nature des humains corps,
Qui dessoubz se tient en balance.

Comment l'omme est fait a la semblance du grant monde [1].

L'omme est tout fait à la semblance
Du grant monde, qui le reverse
En ordre et en façon diverse,

1 Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Car ou grant monde se repose
Par dedenz la plus grosse chose.

Et par dehors la plus soutille,
Et de tant differe la bile,
Qu'en l'omme par dedenz se tient,
Le plus soutil qui le soustient.
Le cuer, le cervel et le foye,
Qui à la vie donnent joye [1],
Et sont membres qui seigneurissent,
Mais les couillons par dehors yssent,
Pour à l'engendrer faire aïde,
Quant la bourse n'est mie wide.

Ces membres font des cieulx office,
Chascun sert à son benefice.
Les arteres et le poumon,
Et ce que crachée nommon,
Servent au cueur, chascun le flate.
Les veines, le fiel et la rate
Servent au foie sanz mentir [2].
Les ners au cervel, le sentir
Et les sens et les mouvemens,
Et les vaisseaulx aux instrumens,
Pour donner semence et prandre
Aux couillons font service rendre.

1 Ceuls donnent à la vie joye. Ms. 7235, anc. Fonds.
2 Si servent au cuer sans mentir. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Et l'estomac à tous les quatre
Sert generaument sanz debatre.
Le souleil au cuer se nourrist,
Et les arteres seignourist,
Et par elles tout à delivre
Fait tous les membres du corps vivre.

Mercure a generaulment
Sur le poumon gouvernement,
Sur la crachée leicheresse,
Et sur la langue jaugleresse.

Comment Venus regne sur les couillons.

Venus sur les couillons domine,
Et par les vaisseaulx s'achemine,
Et semence leur administre.
Mais Jupiter à juste tiltre,
Sur l'estomac et sur le foye,
Regarde, et aux œulx les convoie.

Saturne la rate demaine,
Car il l'a tient soubs son dontaine[1];
Mars a le fiel plein d'amertume,
Car batailleus est par coutume.

[1] Demaine. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

La lune le cervel gouverne,
Et le ciel estelle discerne
Et voit dessus les nerfs sensibles.

Le neuviesme ciel les motibles
Possesse, car par estouvoir
Il fault toutes choses mouvoir.
Encor pourres vous assigner
Aux planetes, et designer
Les vertus qui servent pour elles,
Premierement les naturelles
Dont je toucheray un petit.

Mercure donne l'appetit,
Et Saturnus, nostre viel pere,
Retient, mais Jupiter digere,
Mars boute hors, si com lui plaist,
Souleil nourrist, la lune paist,
Et madame Venus engendre
Toute espece de chascun membre.

COMMENT OVIDE PARLE DES VERTUS DE L'AME.

Or dirons des vertus de l'ame
Que l'en y puet mettre sanz blame.
Jupiter sur le souleil pense
Et de raison fait sa despense.

Digitized by Google

Saturne donne remembrance,
Et la lune par sa puissance
Esmuet le local mouvement;
Mercurius secretement
Gouverne comme sommeilleux [1];
Et Mars, le hardi batailleux,
A ire embrasée est tenus;
Le desirier acroist Venus.

Aux elemens soient données
Autant d'onneurs bien composées,
Si comme on le list en l'escole,
Le sang a l'air, le feu la cole;
L'omelie a pour soy la terre,
Le fleume avec l'eaue se serre.

Des membres des hommes y a
Aucuns, que l'en appropria
A chascune complexion,
Dont ci est faicte mencion.

Les os à la terre s'assemblent,
Les mouelles l'eaue ressemblent,
La chair à l'air, le cuir dessus
Ressemble au feu qui est tissus [2]

[1] Mercurius discretement
Gouverne comme semilleux. Ms. 1650. S. G. F.

[2] Resemble à l'air qui est la suz. Ms. 1650. S. G.˙F.

Digitized by Google

De chaude et de seiche nature,
Dessus les autres fait closture,
En soy des trois qu'il advironne.
Chascun des elemens se donne
A chascun membre official,
Car au chief par especial,
Qui est de l'homme en la haultesce,
Le feu qui est en hault s'adresce.

Le ventre a l'eaue, mais le dors
Gist sur la terre par dehors;
Parmi l'air vaguent piez et mains,
Comme raimseaulx ne plus ne mains.

Ainsi est fait l'omme semblable
Au grant monde, ce n'est pas fable,
Ainsi les cieuls l'omme gouvernent
Et mainent, si comme ilz discernent,
Et les elemens le nourrissent
Et paissent, ainsi obéissent
Les cieulx et elemens à l'omme
Qui le microcosme se nomme.

Mais des cieuls est une partie,
A chascun element partie,
Et especialement donnée,
Si que par elle gouvernée
Soit proprement l'espece humaine,
Si com sa nature le maine.

Digitized by Google

Car jà soit ce que tout le monde
A l'omme serve à la réonde,
Le beau souleil par sa luserne
La region du feu gouverne,
Et des comettes la matere
Maine vers la region clere;

Et soutilment est disposée,
En donnant vapeur par rousée.
Après les cinq meneurs planetes,
Par l'air tiennent leurs sentelettes:

Saturnus, Jupiter, Mercure,
Mars et Venus, mettent leur cure
A donner par l'air influence.
Leur mouvement et leur science,
Fait des temps toute mocion,
Et par leur operacion,
Adviennent vens, gelées et pluie,
Gresil et noif, qui tost ennuie,
Tonnoirres et fouldroiement.
La lune donne mouvement

A la mer, qui est la grant mere
Des eaues de mixte matere.
Et quant le mouvement admaine
Vers la plaie meridiaine,
Et là libre y vient et sejourne,
Et de l'orizon se destourne,

Digitized by Google

Plus près de nous ses cours approuche,
Et plus fort quant vers l'angien touche,
Le cercle et la lune ronde
Esloingnent le centre du monde
Et trait son nom de pointe egresse [1].
Et aussi bien quant sa rondesse
Est petite, et l'angien vient,
Que l'art pour epicicle tient,
Et qu'en l'angien tous deux ensemble
Leur approchement les assemble;
Tant ont plus forte accession,
En approuchant la region.

De tant les poissons sanz doubter
Sont assez meilleurs à gouster,
Et mesmement ceuls des peschailles,
Qui ont coquilles ou escailles.
Ceuls qui frequentent la marine
Nous enseignent ceste doctrine.

En la mer a acession,
Aussi y a recession,
Et quant la lune vers le point
Qui est en orient se joint;
Lors, la mer de lez maint rochier
Vient, et commence à approuchier

1 Et plus fort quant vers l'angien touche
Et trait son nom de pointe egresse. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Jusques sur le point de midi,
Et illec, si comme je di[1],
S'en va vers l'anglet de la terre,
Et vers septentrion se serre,
Qui est de midi opposite,
Et son droit mouvement l'excite.

Par occident là s'achemine,
Ainsi son cours fait et termine.
La mer qui tousjours suist la lune,
Croissant, plaine, estroicte ou commune,
Et si comme elle, faible ou forte,
Fait en mer eaue vive forte.

COMMENT LES ESTOILLES QUI SONT FICHEES AU VIIIe CIEL ONT SEIGNORIE EN LA TERRE ET COMMENT L'OMME EST GOUVERNÉ PAR LE IXe CIEL AUQUEL TOUTES LES ESTOILLES COMME AU PREMIER CIEL OBEISSENT ET SEMBLABLEMENT TOUTES ESPECES QUI ONT VIE SUR TERRE OBEISSENT A L'OMME [2].

Les estoilles qui sont fichées,
Et en l'uitieme ciel atachées,
En la terre ont la seignourie.
Chascune d' elles s'apparie,

---

[1] Et illec sejourne, ce dy. Ms. 1650. S. G. F.

[2] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Et regardant en faisant ombre
Sur la terre, selon le nombre
Qui leur est donné des especes,
Soient menues ou espesses.
Mais toutefois on ne scet mie
A quele espece soit sortie,

L'estoille qui sur lui domine;
Cest livre point n'en determine.
Mais l'omme tousjours est menez,
Et gouverné et ordonnez
Par le ciel, qui tout fait mouvoir,
Et remuer par estouvoir.
C'est le neuvieme et premier ciel,
Qui tout ravist par son terciel,
Dont il est scéu proprement,
Qu'aussi comme le mouvement
Des estoilles lui obéist,
Et qu'il le sert et conjouist.

Tout aussi l'omme a seigneurie
Sur les especes qui ont vie,
Et aussi comme plus entiere
Et plus soutile est la lumiere
Du ciel, que c' est le plus umbraige,
L'omme est tout plus digne et plus saige,
Et de trop plus haulte pensée,
4532 Et plus clere et plus assensée.

Digitized by Google

Et si com le ciel que j'expose,
Premier nourrist toute autre chose,
Aussi sur toute chose en somme
Il aime l'espece de l'omme.

Et combien que Dieu ait la cure
Des especes de creature,
Toutesvoies, il advise et pense,
En amant la divine essence
Des choses qui sont disposées.
Des especes indivisées,

Est seule creature humaine,
Et tant de grace lui admaine,
Qu'en sa faveur sont ordonnées
Toutes les choses et créées :
Et leur donne de sa haultesse,
Principaument une noblesce
Qui est forte speculative,
De la divine amour active,
Qui daingna par bonne ordonnance
L'omme fourmer à sa semblance.
En espandant l'ame y rendi,
Et en creant lui espandi.

Et se les autres forces meurent,
Des ames qui ès corps labeurent,

Digitized by Google

COMMENT OVIDE DIT QUE L'AME NE MEURT POINT AVECQUES LE CORPS, MAIS EST PARDURABLE NONOBSTANT L'OPINION D'AUCUNS AUTRES [1].

Quant le corps meurt et pert la vie,
Toutesvoies l'ame ne meurt mie,
Car celle vertueuse depart
Du corps, et s'en va d'autre part [2].
Avec le corps point ne perit,
L'ame demeure et l'esperit.
Puisqu'elle a commencié à estre,
En ce n'a rien de senestre;
Tousjours pardurablement dure
L'ame qui est essence pure.

Aucuns par leurs oppinions,
Y mettent ces condicions,
Des aucunes, dit-on, que elles
Sont de tous temps et eterneles.

Et aucunes des ames treuvent
Qui sont à temps, si comme ils preuvent

---

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

[2] Se elle vertueuse depart
Du corps, ains s'en va d'autre part.
Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Par leurs diz, car ilz veulent mettre,
Si comme ilz le dient en lettre,
Que Dieu qui est cause premiere,
Et le vray facteur de lumiere,
Crea l'ame qui est estable
Entre le temps et pardurable.
Si qu'elle est à tous deux voisine,
Et à l'un et à l'autre encline,
A l'assemblance de loz iront,
Que deux semisperes qui sont
Ou monde divise egaulment,
Ce véons nous principaument.

Ce que nostre œul ne puet véoir,
Ne nostre veue asséoir
Divise ce qui est véu
Et separe du non véu.
Car entre tout le corps mistique,
Il n'y a partie organique,
Qui à soy proprement responde,
Et si divise en deux le monde.

Donques est l'ame pardurable,
Et sanz fin par raison prouvable,
Depuis qu'elle est premierement,
En estre et en commencement,
Sanz aïde par grant mistere,
Sceut, pot et voult créer matere.
Cilz dieux ou quel tout bien agrée,
Et de la matere créée

Par soy, ces deux mondes forma,
Dont chascun soutile forme a [1].

COMMENT DIEU MIST LA LUMIERE OU GRANT MONDE ET OU MENEUR IL ASSIST L'AME PARDURABLE [2].

Ou grant monde lumiere mist,
Et ou meneur l'ame y assist,
Et lui plut, quant ainsi faiz fussent,
Et que deux parties éussent,
Lesqueles le petit monde a,
Telement ambé les fonda [3].

L'un est final, l'autre est durable,
Non pas en méisme semblable,
Ne les doit on d'une voix prendre,
Car pour le vray doit on entendre,
Que les ames à tout temps durent,
Mais ce que mouvemens procurent,
Puet bien cesser et arrester,
Par aux mouvemens contrester.

Certes ce qui dure tousjours,
4618 Fait pardurablement son cours,

1 Dont chascun si belle forme a. Ms. 1650. S. G. F.
2 Cette rubrique n'existe pas dans le ms. 7235, anc. Fonds.
3 Telement tous deux les fonda. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Car mouvoir n'est aucunement
Sanz temps, ne temps sanz mouvement.
Si comme ensemble commencerent,
Quant en temps murent et tournerent,
Pourront eulx arrester au ferme.
Ensemble quant venrra le terme,
Que mis y a le conditeur,
Mais fors li seul impositeur,
Nul ne le scet, ne puet sçavoir,
Ne de ce congnoissance avoir.

Aussi que ce qui est estable,
Fait par mouvement pardurable,
Cause continuacion
De durant generacion ;
Ainsi cilz estas cause vie,
Sanz fin de grant repos garnie,
Si que tout ce qu'est en ce monde
Avoit vescu de pechié monde,
Et à temps en ces elemens
Ou se font divers mouvemens,
Vive à tous temps sainctifiez,
Dessus les cieuls glorifiez.

Donques tantost l'estat venant,
Seront reffaictes maintenant
Toutes choses bonnes et belles,
Et de rechief toutes nouvelles.
Car par ordonnance semblable,
4646 L'arrest aussi com le mouvable

Digitized by Google

Fait tout nouvel de chascun gendre,
Si com le mouvement engendre.

Du ciel la generacion
Est effect par sa mocion,
Et de lui méismes estant,
Et surrection arrestant.

COMMENT LE COURS DU CIEL EST ARRESTABLE, ET COMMENT NOS CORPS RESUSCITERONT, CE DIT OVIDE [1].

Au mouvement du ciel affiert
Estre de temps finit, requiert
Au repos, et arrest estable [2]
Appartient estre pardurable.

Aussi demeure edifié
Le fichié et glorifié,
Mais après celle stacion,
Ensuit la resurrection
Tant general entierement,
4662 Aussi qu'oultre le mouvement

---

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

[2] Estre de temps fenir requiert
Au repos arrest arrestable. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Arresterent generaument
Toutes choses communement.

Donques est chose necessaire,
Que tout convient de neuf reffaire.
Ciel, estoilles, l'air et le monde,
Et la terre et la mer parfonde,
Tout de nouvel se referont,
Et nos corps resusciteront.

Tu diras se le monde arreste,
Or soit, mais par sentence preste,
D'arrester n'est neccessité,
Et jà soit, ce qu'en vérité [1]
Nature seufre et se dispose
A resouldre naturel chose.

Toutefois ne veult mie dieux
Que ce qui est fait pour le mieulx,
Et conjoint par bonne raison,
Soit ressoult en nulle saison,
Se la divine volunté
Ne le faisoit par sa bonté.

---

1 Et nos corps resusciteront.
Tu me diras par adventure,
Se le monde arreste qui dure,
Or soit, mais par sentence preste,
Que s'il aucunement arreste,
D'arrest n'est point neccessité,
Mais jà soit ce qu'en verité. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Ce dis-tu, mais d'autre partie
Je di que il ne souffist mie
A tous organiques parfaire,
Se seule endelechie atraire.
Es ames est aucune chose,
Par laquele qui bien l'expose,
Chascune d'elles est dicte une;
Celle chose est assez commune
A sçavoir, et est chose clere
Par quoi le tout du tout differe.

COMMENT GENERACION SE CONTINUEROIT TOUSJOURS, SE LE MOUVEMENT N'AVOIT STACION, CE DIT OVIDE [1].

Se mouvement n'a stacion,
Certes toute generacion
Tousjours se continueroit,
Et l'espece humaine seroit
Durable, ainsi appliqueroit
Tous temps et multiplieroit
Nouvelles ames infusées,
Et dedenz nouveaulx corps créées.
Mais pour la cause que j'ay dicte,
4702 Ceste raison n'est point petite,

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

D'arrester et renouveller.
Car par ce, puis je reveler
Que la vertu qui l'ame garde,
Et speculative y regarde,
Se separe ainsi et divise;
Car s'il estoit par autre guise,
Le nombre des ames seroit
Infinit et ne cesseroit.

Mais ce ne puet soufrir nature,
N'oster ne pourroit ce qui dure
A tousjours pardurablement.
Ainsi donques, le mouvement
Cessera, et susciteront
Noz corps, et si retourneront
Nos ames, chascune à son corps
Propre, duquel elle yssit hors.
Non mie par oppinion
De Pyrra à Deucalion
Reviengne, mais ce meismes corps
Et les membres qu'il avoit lors
Reprendera chascun sanz faille,
Si que le bien fait aux bons vaille
Qui vie aront de gloire plaine,
Et les mauvais aront grief paine.

Pugnis seront de leurs mefaiz,
Car chascun ensuivra ses faiz,
Et ainsi quant ce temps sera,
La destre Dieu nous muera.

Digitized by Google

COMMENT DIEU NOUS MUERA PAR SON DIVIN COMMANDEMENT [1].

Par sa paroule seulement,
Et par divin commandement,

Et quant ester commandera,
Tantost trestout s'arrestera.
Non mie qu'il vueille desjoindre,
Ne deffaire ce qu'à point joindre
A voulu par bonne raison[2];
Mais sera par bonne achoison,
De sainctir et muer en mieulx,
Les choses qu'il fist comme Dieux.

Et toutesvoies par adventure,
Ton entendement de nature
Ne pourroit ceci soustenir,
C'est qu'il ne pourroit advenir
Que ce qui du feu demourra,
Dont aucun rien ne rescourra,
Puist tout en mieulx renouveler.
Toutesvoies je ne puis celer,

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

[2] Ne deffaire ce qu'il voult joindre
Et ouvrer par bonne raison. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Que de Jupiter n'aie dictes
Pluseurs paroules et escriptes,
Que pluseurs choses terminées,
On treuve ou temps des destinées,
Ou quel la grant mer et la terre
Et tout ce que dedenz enserre,
Et sale du ciel arderoit,
Et que le monde souffreroit
En pesantume grant labour,
Mais ce ne vault pas un tabour.

Cilz qui crea premierement[1]
De neant tout entierement,
Les pourra remettre et reffaire
D'aucune chose sanz retraire,
Par plus fort en meilleur maniere,
Plus belle, plus saine et plus entiere.

COMMENT OVIDE SE RENT ET DONNE DU TOUT A DIEU ET LUY CONFESSE SERVIR ET AOURER COMME OMNIPOTENT[2].

Cilz Dieux omnipotent sanz faulte,
Est celle digne vertu haulte,

[1] Dans le ms 7235, ce vers est précédé de cette rubrique : « Comment Dieu crea tout le neant. »

[2] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Auquel me rens, auquel me donne,
Auquel confesse ma personne
Moi tout devoir, auquel seul rendre
Doit graces tant, com pues estendre
Tant de ses biens gratuiteulx,
Comme de ses biens natureulx,
Et comme des dons de fortune.
Je juge, par raison commune,
Qu'à lui seul doit on reverance
Et service sanz differance.
Se son amour puis acquerir,
Il le me sçaura bien merir.

J'ay espoir qu'en meilleur degré
Me verra ester de son gré.

Comment Ovide promet aourer, servir et honourer le Createur [1].

Je promet à lui aourer,
Amer, servir et honnourer.
Bien vouldroie avant le tempoire,
Que je péusse avoir memoire,
Et qu'il me péust souvenir
Par avant les ans advenir,
Que à oir ne sont pas plaisans,
Et si n'en vueil estre taisans.

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

COMMENT LA LUNE S'OBSCURCIRA [1].

Quant le soleil s'aombrira,
Et la lune s'obscurcira,
Les estoilles par obscurté
Perdront du souleil la clarté;
Après la pluie de rechief
Vendront les nuées sur le chief;
Et les gardes de la maison,
Et les fors en toute saison
Seront tous esméus en ire,
Et ceuls que la paour empire
Et verront par les trous petis
En tenebres seront chetis.

La fille qui chanter souloit,
Au matin quant l'oyseł voloit,
Elle devenrra fole et sourde,
Se levoit au chant, comme lourde [2]

[1] C'est la prophecie de Salomon, vers la fin de Ecclesiastique. Ms. 1650. S. G. F. C'est l'Ecclésiaste qu'aurait dû écrire le scribe, car ce passage est en effet une imitation du chapitre XII de l'Ecclésiaste de Salomon, intitulé : Penser à Dieu dès sa jeunesse.

[2] La fille qui chanter souloit,
Au matin quant soleil levoit,
S'en aloit aux champs comme lourde,
Elle devendra fole et sourde.

Digitized by Google

Et les dens feront voie oiseuse
Dedenz la bouche fameilleuse.

Les cuisses en la haulte voie
Seront en grant paour, sanz joie.
De l'amandier chairra la flour,
Et ses fueilles auront dolour.
Capparis qui est par nature
Semence qui esmuet luxure,
Es longues admenuisera.
La locuste combatera,
La corde d'argent rompera,
Et la verge d'or ploiera.

Sur la fontaine soit froissiée
L'ydre, et la cruche debrisiée,
Et sur la cisterne la roe,
Et après tout soit que la boe
Et la poudre en terre retourne.
Mais l'esperit que Dieux aourne,
C'est l'ame que Dieux a donnée,
Franchement fasse sa volée,
Lassus au seigneur debonnaire
Qui avec soy la vueille traire.

Digitized by Google

COMMENT OVIDE DIT QUE APRES LE GRANT JOUR ADVENIR IL AURA MEILLEUR VIE ET PLUS SEURE ES CIELX, MAIS QU'IL SE RENDE AGREABLE A DIEU LE FAITEUR[1].

Cil jour du temps, quant il sera,
A ma vie la fin sera.
J'auray après vie meilleure,
Et plus paisible et plus séure,
Es cieuls en joie pardurable.
Mais que je me rende agréable
Au facteur et au conditeur
Qui de tous biens est largiteur.

Et se je le sers humblement,
Et sa bonté devotement,
Qui est souveraine et entiere,

Jaim de cuer de tenant maniere
Et de ma parfaicte pensée
Se ma louenge lui agrée,
Et se son nom je glorifie,
Loe, honoure et magnifie,
Et se j'aoure dignement
Sa majesté tres-humblement,

[1] Cette rubrique n'existe pas dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Ainsi ne doubteray je mie
Le jour de la mort ennemie.
S'il n'est ainsi à tout le mains
A donc de l'exil ou je mains,
Sera fin et conclusion.

Et s'il est une oppinion
Que la mort à chascun court seure,
Et procure par sa demeure,
Qu'endormir fait les esveilliez,
Et aux hoirs et aux exilliez
Donne pays certainement,
Tous les recoit communement
En sa cité, quant ilz sont mors,
Nul n'en bannist ne boute hors.

COMMENT OVIDE DIT QUE LA MORT NE TERMINE POINT L'EXIL DE CEULX QUI NE FONT PENITENCE [1].

Mais ceuls qui ne font penitence,
Nul proufit ne rapportent en ce
Que la mort leur exil termine,
Et leur chetiveté affine;
Si comme d'estroit habiter,
Ce ne puet gaires proufiter,

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Si comme à moy qui suis es mettes
De la terre des felons Gethes,
Car il n'est riens qui tant desplaise,
Ne mette l'agent à malaise,
Com estre des Gethes prouchain,
Riens n'est plus mauvais pour certain,

Car nul n'i est de mal delivre.
Mais je repute que le vivre
N'est que continuer la mort,
Combien qu'ilz dient et à tort
La mort male sur toute chose;
Et quant à moy, je m'y oppose,
Riens ne seroit des maulx finir,
Se bien n'en devoit advenir.

Les maulx sont bons qui à fin mettent
Les autres maulx, et hors les gettent.
Ne toujours vivre ne vouldroie,
Puisque de certain ne sçauroie
Que je péusse retourner
En mon pais, et sejourner
Par l'octroy de ceux qui jugierent,
Quant en cest pais m'envoierent.

Mais puisque le repairement
Me est denyé entierement,
Je ne desire fors ma mort.
Mais esperance encor m'amort,

Digitized by Google

S'en mon pays me loisoit vivre,
Et que d'exil fusse delivre.
Point ne vouldroie la mort brieve,
Car l'attente en seroit plus grieve.

Comment Ovide s'espouente moult de l'opinion d'aucuns qui tiennent que les ames vont en enfer et que on fait traire chacune a l'œuvre qu'elle souloit faire en ce monde [1].

Certes pres de confusion
Me met la vaine oppinion
D'aucuns, qui forment m'espouvente,
Qui racontent que l'en tourmente
Les ames, et vont en enfer
Atachées comme de fer [2],
Et qu'on les fait à l'euvre traire
Qu'en cest secle souloient faire.

Mais s'il estoit, si com l'en dit,
Partout et en fait et en dit,
Jamais exil n'eschiveroie
Pour mourir, jamais paix n'aroie.

---

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.
[2] Lyées en feu et en fer. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Les Dieux me vueillent mieulx aidier,
Qui contre moy vouldroit plaidier
Qu'ainsi l'éusse recité.
J'affermeroie en verité,
Se redarguez en estoit,
Que point ainsi ne le sentoit,
N'ainsi ne le vueil soustenir.
Mais je vouldroie lors tenir
Du commun peuple les decrez,
Si ay aprins tant des secrez
Qu'il n'estuet que nul m'en abaye.
Car trop meilleur est, et plus vraye
Des phillosophes la sentence,
Qui monstre par experience
Le fait, et des ciels proprement
Qui sont aournez richement
De science d'astronomie.
Des estoilles ne faingnent mie
A exercer les jugemens,
Et rendre des commencemens
Les causes, par raisons appertes,
Lesqueles souffisent acertes,
Et dont divers effectz ilz preuvent,
Si comme en la science ilz treuvent.

Digitized by Google

Comment tu trouveras envers les philosophes toute la puissance qui est donnée aux planetes [1].

Envers ces saiges trouveras,
Quant tu bien y encercheras,
Ce qui est donné de puissance,
Et toute la signifiance,
Et aux planectes et aux signes,
Si comme ilz sont bons ou malignes,
En habitant en leurs maisons
Véoir en pourrez les raisons.

Car cilz cercles qui bien l'advise,
En deux manieres se divise;
Par douze signes et figures,
Qui sont de diverses natures,
Selon leurs habitacions,
Adviennent leurs mutacions.

Les planectes qui sur eux raient,
Diverses forces en attraient
Par l'influence de leur umbre.
Sept planectes y a en nombre,

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Dont les deux donnent grant lumiere.
Par jour rent sa clarté entiere
Le souleil, et par nuit la lune
Qui des sept est plus basse lune.

Souleil masle est, lune est femelle,
Le souleil chault et sec, et elle
Est froide et moiste et est passive;
Au souleil la vertu active
Afiert, pour raison de chalour.
La lune est de telle valour,
Que pour l'umeur de sa rousée,
On la seult nommer espousée
Du souleil, qui en elle engendre
Toutes choses de chascun gendre.
Par chalour et humidité,
Est tout le monde en verité
Raempli de generacion,
Par meslée complexion.

Comment la lune est moiste et froide et le soleil est chault et roide.

Or est la lune moiste et froide,
Et le souleil chaut, sec et roide
Après les brandons reluisans,
Par jour et par nuit deduisans.

Digitized by Google

De ces deux y a cinq lumieres
Pour tant de natures entieres,
Car il en a quatre prouchains,
Aux elemens ne plus ne mains
Encorporez et mis ensemble.
Car Saturne, si com il semble,
Est froit et sec de sa nature.

Et mars qui batailles procure,
Est chaut et sec; mais Jupiter
Qui pour bon se veult acquiter,
Est chaut et moiste; mais Venus
Par qui mains deduis sont venus,
Est par son operacion,
Moiste et froide en complexion.

Mercurius est flechissables,
Et moistes et convertissables,
Car à chascun où il se joint
De lui ne se differe point.
Avec les bons euvre bons fais,
Mauvais est avec les mauvais,
Avec les chaux fait chaudement,
Et avec les frois froidement.
Avec les mascles, masculins,
4994 Et avec les femelles, feminins [1].

---

1 Et o fumelles, femelin. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

COMMENT OVIDE DIT QUE SATURNE QUI EST LE CHIEF DES PLANETES EST MOULT MALIGNE [1].

Les maistres dient de rechief,
Que Saturne qui est le chief
Des planettes, est moult maligne;
Et Mars aussi n'est pas benigne,
Eulx deux sont de male fortune
Par leur influence commune,
Saturne plus et Mars le mains,
Tous deux œuvrent de males mains.

Après Jupiter et Venus,
Dient estre meilleurs que nuls
Des autres en leur influence,
Mais Jupiter par leur sentence
Est meilleur que Venus ne soit.
Mercure de chascun reçoit
Bien ou mal comme pou estable,
Convertissant et variable.

De ces commencemens méismes
Sont, entre ceux que nous déismes

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

A trouver la cause et raison [1],
Pour quoy la neuvieme maison
Soit de soy plus religieuse,
La question est moult doubteuse.

Douze maisons sont ordonnées
Aux douze signes et données,
Quant les planectes s'y conjoingnent
Par leur influence, besongnent
Bien ou mal selon leur nature,
Par elles vient toute adventure.

Saturne en la maison premiere
Est assis en une chaiere,
Lassus en hault, ou ciel septiesme.
Jupiter qui est ou siziesme,
Après a la maison seconde.
Ainsi l'ordonnance se fonde,
Par les autres en descendant
Jusques à la lune en tendant
A val, ou elle est herbergiée,
Et ou septieme lieu logiée.

Saturne après en retournant
En le huitiesme est sejournant,

1 Sont, entre ceux que nous déismes,
Nagaires que en lisimes,
Qui des estoilles sont seigneurs
A trouver la cause et la raison.
Ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Et Jupiter fait son retour
En la neuvieme, par le tour
Du retrograde mouvement;
Ainsi le tiennent proprement
Les saiges par oppinion.

De foy et de religion
Est la neuvieme maison dicte,
Ou Jupiter maint et habite.

Comment Jupiter en sa signification est meilleur que Venus et aime foy et religion [1].

Dessus avons dit des fortunes,
Et des influences communes
De Jupiter et de Venus
Jupiter est meilleur tenus
En sa significacion,
Amant foy et religion,
Qui mainent à estat greigneur.
Venus a fortune meneur.

Deux vies, ce dit l'escripture,
Sont : la presente et la future.

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Si nous doit assez souvenir
Que plus digne est celle advenir,
Que ne soit la vie presente,
Et trop plus grans liens nous presente;
Car plus vault chose pardurable,
Que momentaine et corrompable.
Pour ce, Venus a sans doubtance
La premiere signifiance
Sur les fortunes de cest monde,
En tous les cas où grace abonde,
De parler, jouer et chanter,
De tous esbatemens hanter,
De coulours et d'aournements,
De goust, de souefs flairements,
De tout ce qui peut delicter
Par cohit, et par habiter
Le mascle avecques la femelle,
Et en faisant breve querelle
De tout ce qui est agreable
En ceste vie et delectable.
Mais à Jupiter est cessée
La vie future expressée,
Qui dure pardurablement,
Et est telle certainement
Que nul ne la pourroit descripre,
En affermant quant au voir dire,
Peu souffiroit l'affirmative.

Donc par parole negative,

Digitized by Google

Vueil descripre ainsi qu'on diroit
Qui par la verité yroit,
Qu'il n'est vie plus deliteuse,
Ne plus plaisant ne plus joieuse,
Nil n'est rien qui soit comparable,
Ne avons plus delecſable
Si ne la pouons acquerir [1],
Fors par bien faire et bien merir
Par foy et par religion.

Donc on tient par oppinion
Que Jupiter les doit avoir.
Si dirons oultre pour sçavoir,
Qu'à congnoistre puissons venir
La vie du temps advenir.

CY PARLE DES JUGEMENS DE PHILLOSOPHIE [2]

Cy dessus est assez prouvé,
Si com les saiges ont trouvé
Que Jupiter qui tout bien quiert,
Foy et religion affiert.

[1] Ne plus plaisant ne plus joyeuse
Si ne la puet nul acquerir.
Ms. 1650. S. G. F.

[2] Cette rubrique manque dans le ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Donques quant Jupiter se joint
Aux plannetes, et vient au point
Que les influences recoivent,
Les especes de foy se doyvent
Par raison diversifier.
Si nous puet oñ certifier,
Qu'il a en cest monde six foys
Ou sectes, que nous disons loys,
Dont encor n'en avons que quatre,
Toutes se tiennent sanz abatre.

COMMENT OVIDE DIT QU'IL A EN CE MONDE SIX FOYS QUE NOUS DISONS SIX SETTES OU LOYS ET COMMENT SATURNE EST TARDIF POUR SA PESANTEUR[1].

Saturne pour sa pesantume
Est tardif, et n'a pas coustume
Dè soy conjoindre aux six planectes,
Par dessoubz lui cleres et nectes.
Si ne se conjoint à nullui,
Mais chascun se conjoint à lui.

Quant Jupiter par mocion
5116 O Saturne a conjonction,

---

1 Cette rubrique n'existe pas dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Ce doit estre la loy Moyse
Qui seult tenir la gent juise.

A elles sont les autres toutes
Enclines, non obstant les doubtes.
Se Jupiter o Mars s'enlace,
Et par conjonction l'embrace,
Ce signifie des Caldieux
La foy, car le feu est leur dieux,
Et le feu comme Dieu honnourent,
Et lui obeissent et adourent.

Car le feu et Mars, comme il semble,
Ont leur signifiance ensemble.
Quand Jupiter au souleil touche
Ses raiz, et contre lui approuche,
Lors est la foy egipcienne
Par leur conjonction moyenne.
Et celle secte signifie
Aourer la chevalerie.
Du ciel, dont le souleil est sire,
Prince et seigneur par son empire.

Et quant Jupiter et Venus
Se sont ensemble entre véus,
Lors est notre foy sarrazine,
Apparant jusque en la racine.
En laquele foy il loist faire
Tout ce que à chascun doit plaire,

Digitized by Google

Combien que la loy de nature
Ne soit trouvée en escripture.

Et pour ce que ces quatre fois
Veons regner en quatre lois,
Et les autres deux advenir
Presumons nous, devons tenir
Que la foy ne la loy commune,
Nigromatique de la lune,
Sera toute la derreniere,
Corrumpue en ceste maniere,
Pour ce que son cercle à compas
Est des autres tout au plus bas;

Ou pour ce que la mocion
De la lune est corrupcion,
Signifie toute autre loy
Devoir destruire et autre foy.

Ceste foy soilliée sent
Orde puant, et mal olent[1]
Tout holocauste et sacrifice.
Car un roy plain de malefice,
Ou puissant homme survendra
Et vez ci qu'il en advendra :
Par violence et par paour
Fera au siecle grant doulour.

1 Orde puant et ostant. Ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Le nom divin usurpera,
Par force aourer se fera.
Tous ceuls qui lui contrediront,
Et contre ses commans yront,
Fera mourir et decoler,
Tuer, occire et affoler.

Pour si laide occasion,
Fera si grant occision,
En tant de temps comme il sera,
Mais son pouvoir pou durera.

Car la figure de la lune
Est muable, luisant ou brune ;
De mouvement et de lumiere
Muer souvent est coutumiere.
Mais ains que la loy de la lune
Admaine si male fortune,
Advenrra la loy de Mercure
Qui à tenir sera moult dure ;
En pluseurs cas sera doubteuse,
Et à entendre merveilleuse,
Pour plenté d'avironnemens,
Et tant de reflechissemens.

Ceste loy dont je faiz memoire,
Sur toutes sera forte à croire,
Elle aura en soy sanz briefté,
5192 Moult de labour et de griefté,

Digitized by Google

Et supposera par Mercure
Pluseurs choses contre nature.
Par seule foy et concevoir,
Foy ne doit nullui decepvoir,
En foy gerra et esperance,
Dont il sourdra mainte doubtance
Envers pluseurs, et rioteuse
Par mainte question noilleuse.

Mais pour ce que l'en dit Mercure,
Signifieur de l'escripture,
Et du nombre par quel maistrie
Toute loy doit estre establie ;

Et pour ce que principaument,
Il ne promet aucunement
Les merveilles et fanfelues,
Qui ou temps present sont tenues,
Où il n'a aucun bien estable,
Mais promet vie pardurable.

Ceste loy sera soustenue,
Car elle sera deffendue
Par tant de soutilz argumens,
Et par divers integumens,
Que tousjours ferme durera,
Et en sa vertu estera,
Jusqu'à tant que viengne la loy
5218 De la lune de faulx aloy,

Digitized by Google

Qui sera faulse et derreniere,
De nigromatique maniere
Qui l'ostera ou soustendra.
Et quant cest mauvais roy venrra,
Puisqu'il sera exterminé,
Et que son temps sera finé.
Et sa fausse loy cessera,
Qui orde et mauvaise sera,
Et que par consummacion
Et de mouvement stacion

COMMENT OVIDE DIT QUE OU TEMPS DE LA FAULSE LOY DE LA LUNE REGNERA UN FAULX ET MAUVAIS ROY QUI CONTRAINDRA LES GENS A LUY OBEIR ET LES TOURMENTERA ; MAIS LUY FINE TOUTES GENS PRENDRONT DE TOUTES LOYS UNE [1].

Après celle male fortune,
Tous prandront de toute loy une,
Par adventure mieulx prouvable.
Car par celle loy detestable,
Ilz aront esté decéus,
Et pour ce seront esméus
A reprandre concordaument,
Par bon advis communement,

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Une loy pourquoy ilz vendront,
Et fermement la soustendront.

Lors par deliberacion,
Fera des loys collacion.
Et sembleroit par adventure,
Que ceuls qui aront mis leur cure
Au feu servir et aourer,
Et ceuls qui seulent honourer
Le souleil et chevalerie
Du ciel, par droit ne doivent mie
Estre preferez à la loy,
Qu'on doit tenir en vraie foy,
Pour ce que la chose créée,
N'est pas digne d'estre aourée.

CY PARLE DE LA SECTE DES JUIFS [1].

De rechief la secte juise,
Par la foy qui est en eulx mise,
Et la nostre qui est païenne,
Et qui est assez ancienne,
Aourent Dieu le créateur;
Et jà soit que comme orateur
L'enseingnent servir et aimer,
Toutesfoiz on les puet blamer,

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 1630. S. G. F.

Digitized by Google

Car riens ne promettent durable,
Fors ce qui ci est agréable,
Et qui ou temps present delicte
Et tout ce n'a aucun merite.

Nostre loy promet les delices,
Et le dedain des femmes nices,
L'autre loy promet en son plait,
La terre courant miel et lait.

Mais la foy Mercure plus donne,
Si semble que soit la plus bonne,
Et à reputer la plus digne.
Elle promet, comme benigne,
A tousjours vie pardurable,
Et la joie sanz fin estable,
A laquele on ne puet venir,
Se n'est par fermement tenir
Vraie foy et religion,
Par la significacion
De Jovis, car en lui sont mises
Foy et religion assises.

Par elle vient, ce n'est pas fable,
La vie et joie pardurable.

Eureux seroit de grace pure,
Qui de celle secte future
Les causes en pourroit sçavoir,
Et de ce congnoissance avoir,

Digitized by Google

Pour vivre en meilleur maniere
De vie parfaicte et entiere,
Plus convenable pour servir,
Afin qu'on péust desservir
Les joies de vie future,
Qui sanz fin et en tous temps dure.

Comment les maistres dient que quant Saturne a fait sa revolution par xx foiz, ce signifie deluge ou mouvement de terre [1].

Les maistres des escoles dient,
Qui en la science estudient,
Qu'en tous les vint ans se conjoingnent
Aunent ou ensemble joingnent
Jupiter avecques son pere.
Et pour ce veulent qu'il appere,
Que quant joins sont par douze fois
Ou treize, selon leurs endrois,
Et ensemble font unité
Ès signes de triplicité,
Lors les convient il influer
Et leur conjunction muer
A triplicité succedente,
Quant ainsi ont fait leur attente.

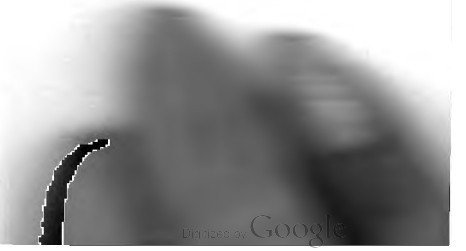
[1] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

On seult faire narracion
Que c'est moult grant conjunction,
Qui se fait ou commencement
Du temps du printemps proprement,
Et par neuf cent et soixante ans,
Se fait en droit nombre comptans.

Quant Saturne en sa region
A fait sa revolucion,
Par vint fois successivement,
Lors signifie plainement
Deluge, ou mouvement de terre,
Chalour, chierté de temps ou guerre,
Et mue et fait advenir pires
Les royaumes et les empires.

Une autre y a qui est trouvée
Par la triplicité muée,
Qu'on dit maïeur conjunction,
Et a significacion
De muer la secte et la foy.
Par influence en a loctroy
En aucuns climas de cest monde,
Où la conjunction habonde,
Et est faicte aussi comme on temps
D'après xliic ans.


Digitized by Google

De une conjonction qui advint ou temps de Cesar Auguste qui signifia que le maistre et le prophete devoit lors naistre de une vierge [1].

Une telle conjunction
Fut, dont ci feroy mencion
Ou temps eureus Cesar Auguste,
En comptant l'an tout droit au juste
De son regne vingt-quatrieme,
Qui signifia au sixieme;
Après que le prophete et maistre
Devoit pour lors de vierge naistre.

Vierge en feroit concepvement
Sanz masculin atouchement,
Car le mistere de Mercure
Et sa force trop plus lui dure,
Et est moult plus multipliée
Et a fort influer liée [2].
De laquele conjunction,
La premiere complexion

---

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

[2] Il y a ici une lacune dans le ms. 1650 du Fonds de Saint-Germain. Le feuillet manque depuis longtemps, car la paginaison qui est ancienne se suit sans interruption.

Digitized by Google

Sera d'accort pour soustenir
La nouvelle secte advenir.
Car certes es signes quelconques,
Mercures ne seignourist onques,
Si comme on signe de la vierge
Quant de sa maison est concierge.

Illec ail en sa maison
Son regne et sa droicte maison,
Sa haulteur, sa prosperité
Et sa droicte triplicité.
Partout le signe, et si est ferme,
Car aussi est illec son terme,
Et sept premiers degrez du signe
Et du prophete vray et digne,
Il lui mist le cype et le mistere
Combien que ce soit chose clere
Que soubz enigmat ou semblance,
En firent jadis demonstrance,
En ymaiges qui sont escriptes
Des Indiens, et es mesquites
Des maiges de grant renommée
De Babilonne et de Caldée.

DES CALDIENS ET DES INDIENS.

On lit es escrips anciens
Des Caldiens et des Indiens,

Digitized by Google

Que ceste revolucion
Doit faire son ascension,
Et monter ou premiere face,
D'une vierge plaine de grace,
Qui a longue cheveléure,
Necte de noble stature,
Vaillant de corps et de couraige,
Et de grant beauté preux et saige,
De moult grant honnesté plaine,
Dessus toutes et souveraine.

Espis sont en ses mains pandus,
Et vineus vestemens estendus;
La vierge est en un siege assise
Noblement parée de grant guise,
Un enfant tient en son giron
Qu'elle embrace tout environ,
Et nourrist et donne à mangier
Très doucement et sanz dangier.
L'enfant Jhesum appelle et nomme
Une gent, se siet et un homme
Sus le siege moult humblement.
Ceci escript premierement
Noë le prophete honnourable,
Et Sem son ainsné fils sanz fable.

Aux autres après l'enseigna,
5394 Si comme l'esprit le tesmoigna.

Digitized by Google

Albumasar dit et recite
Que par lui fut premier escripte
Aux Caldiens l'art et la science
Des estoilles, et l'influence,
Le nombre et toute la maistrie
Des jugemens d'astronomie.

Ou temps dont je faiz ci memoire,
Nous donnent les maistres à croire,
Que lors du ciel celle partie
Faisant son tour et assortie,
Montoit et se traioit vers l'eure
Ou Saturne avoit fait demeure.
O Jupiter par stacion,
Avoit fait conjunction,
Qui nagaires signifioit
Secte qui bien l'estudieroit.

Car leur triplicité muée
Avoient dessus la nuée,
Et avoient esté près du point
Du printemps ordonné à point,
Là ou tres grant conjunction
Se péust faire et union,
Se elle eust esté de nature
Plus prouchaine, par adventure
Du siege et du commencement
De Mercure au conjoingnement.
Et estoient à celle fois
Les ans du regne des Gregois

Digitized by Google

Quinze cens ans neuf mois et jours
Dix huit, à compter leur cours.

Eureux seroit certainement
Cil à qui plairoit plainement
Celle conjonction si grande,
Comme la secte la demande,
Si puissant, et qui signifie
De si noble foy l'industrie;
Par laquele on puet obtenir
Les joies de vie advenir,
Par laquele on a congnoissance
Du prophete et de sa puissance,
De ses biens, de sa seignourie,
Et de ses meurs et de sa vie.

Et par elle puet on sçavoir
Que sanz pechié se veult avoir,
Et que sanz pechié vivra,
Sur tous veritable sera
Et donrra bonne discipline
Et sera de saine dotrine.

Moult sera à glorifier,
Honourer et sainctifier,
Par toutes graces et merveilles
Qu'onques ne furent les pareilles,
De grans vertus fera tant signes
Que choses seront à Dieu dignes,

Digitized by Google

Homme humain ne les pourroit faire,
Car ce ne pourroit à chief traire
Nulle chose, se Dieu n'estoit,
Et sa puissance lui prestoit.

Et puet estre par adventure,
Qu'il ne loist point selon nature,
Qu'on le doie dire pour homme,
Car sur cest enfant cy en somme,
Aucuns ont parlé maintes choses[1],
Dont on feroit textes et gloses.

Ceuls qui en dirent ça arrieres,
Qui atrempoient leurs manieres,
Menoient saincte vie et telle,
Comme vie espirituele,
Et si sobrement se vivoient,
Que pou buvoient et mangoient;
Leur dormir estoit abregiez,
Et leur esperit eslongiez
Estoit arrier de tout sensible,
N'a la char n'estoit pas possible
Que sur l'esperit fust maistresse,
Dompté estoit par grant maigresse.

L'esperit estoit hault levez
De pou de cures agrevez,

1 Pluseurs ont dit maintes choses. Ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Et certes leur entendement
Regnoit en eulx si clerement,
Qu'ilz pouoient par conjectures
Precongnoistre choses futures,
En dormant ou en sommeillant,
Ou en songant ou en veillant,
Ou il chéoit en leur pensée
Qui de Dieu estoit inspirée.

Car Dieu vouloit que ilz parlassent
Et en parlant prenosticassent [1].
Les gens de lors moult les louerent,
Et prophetes les appelerent.

Comment les prophetes jadis distrent et publierent que il naistroit de une vierge un enfant qui seroit Dieu et homme ensemble [2].

Ces prophetes lors publierent,
Et dirent et notifierent,
Que d'une vierge naisteroit
Un, qui Dieu et homme seroit,
Et qu'ensemble nature humaine
Et nature de Dieu certaine

---

[1] Et en leurs bouches premonstrassent.
Ms. 1650. S. G. F.

[2] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Toutes ces deux devoit avoir.
Qui me semble fort à sçavoir,
Mais pour ce que n'est pas possible,
Ou au moins semble incompassible,
Mon entendement n'y voit goute;
Et ay grant matere de doubte.

Car quant j'y pense aucunement
Je n'y entens riens plainement.

Je sçay et congnois une chose
En mon entendement enclose,
Que pour rien qui puist advenir,
Dieu ne pourroit homs devenir,
Car qui de temps a prins son estre,
Il semble qu'il ne pourroit estre
Eternel ne tous temps durable.

Et s'il est sanz fin et estable,
Puisqu'il soit Dieu entierement,
Estre doit sanz commencement.
Mais il n'est pas ainsi de l'omme,
Car nous véons qu'aussi bien comme
Homme prant estre et naissement
Qui lui donne commencement.

Donc le corps a temps et finable,
Combien que l'ame soit durable,
Et Dieux qui tant est bon et fin,
N'a ne commencement ne fin.

Digitized by Google

Qui fault en l'un en l'autre point
En soy d'eternité n'a point.

Et deux choses y met la clause,
Qui d'eternité donne cause,
Qu'il a duré jusques à ores
Tous temps, et durera encores
A toujours pardurablement.
Si puet véoir l'entendement
Qu'en homme a default en partie,
Et cest cas et ce qui n'est mie
D'eternele condicion
Ne puet faire ceste union,
Si com de Dieu et d'omme ensemble,
Incompassible ce me semble.

Donques se Dieux est pardurable,
L'omme est mortel et corrompable,
Je prie s'il ne puet estre mieulx,
Que jamais homme ne soit Dieux.

Autre chose y puet on véoir,
Pour l'entendement asséoir.
Ne sçay se Dieu par adventure
Le pere et seigneur de nature,
Vouldroit estre homme aucunement.
S'il le vouloit certainement,
Com la volunté souveraine
5542 De vertus et de tous biens plaine,

Digitized by Google

N'est riens qui le peut empeschier,
S'à ce se vouloit adrecier ;

Ainsi se pourroit homme faire,
Et prandre char et à soy traire,
Et vestir en la trinité
La tunique d'umanité.
Mais ne sçay par quele raison
Vouldroit estre ainsi fais hom,
Ne à qui ce le mouveroit,
Ne quele cause on y trouveroit.

Riens n'y voy, si quier et encerche,
Et maintes opinions reverche
Pour sçavoir se trouver pourroie
Par adventure aucune voie,
Pour venir à vraie semblable
Verité par raison prouvable ;
Quelement Dieux à ce péust
Estre induit, et vouloir éust
De ce faire, s'amour n'estoit
Que Déité admonnestoit.

Certains suis que la loy Mercure
Pluseurs choses contre nature
Mettera grandement doubteuses,
Et à croire moult merveilleuses.
Mais une chose y voy motive
Pour advenir, ce dont j'estrive,

Digitized by Google

Car se Dieu si com j'ay compté,
Par la divine volunté,
A pourvéu au mouvement
Des cieulx et etablissement,
Etait cure de toute espece,
Si com il l'a fait piece à piece,
Et des seules indivisées
Si com par lui sont advisées.

Toutesvoies, sa cure souvraine
S'atourne sus l'espece humaine,
Et veult penser par adventure
La voie et la decouverture,
Par quoy les hommes susciter
Puissent, et en hault habiter,
Quant venrra en la fin du monde.
Et pour ce, sur un point me sonde,
Qu'especiaument advisée,
Ay une chose indivisée
Que il veult entre eulx estre faicte;
Car naturelement il traicte
En soy deux natures ensemble,
Que de bon vouloir y assemble :
La sienne et la nostre ensement.
Si que de lune bonnement
Puist mourir, et que de rechief,
Cilz vrais Dieux qui est nostre chief,
Puisse de hault resusciter,
5596 Et par la vertu exciter

Digitized by Google

Trois hommes à suscitement,
Quand il aura parfaictement
Encontre la mort eu victoire,
Et retournera en sa gloire.

Certes moult grant amour seroit,
Mais puisque ainsi le feroit,
Merveillier ne s'en doit personne;
Se le souverain, grans dons donne,
Et jà soit ce qu'il soit vray homme,
Il ne doit pas naistre aussi comme
Autres naissent communement,
Ceuls qui sont hommes purement.

Car tel tant et si grant seigneur
Que dessus tous est le greigneur,
Et a pouvoir et action
De donner incorrupcion,
Affiert naistre par grant mistere
D'une vierge et entiere mere.

Comment Sebile de Thunes se prophetisa a Romme que le Createur naistroit de une vierge [1].

C'est ce que dit en son langaige
Sebile de Thunes la saige,

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Nagaire en la saincte cité
De Romme, et y est recité
Aussi comme se par maistrie
Toute foy l'éust enseignie,
Ou l'éust sonné en l'oreille
Ceste chose et ceste merveille.

Je confesse que ceste foy
De quoy je parle, et ceste loy,
Mettra choses en escripture
Pluseurs contraires à nature,
Mais il reste fort question
Et plus grant dubitacion.

Car aucuns des prophetes distrent,
Qui de Dieu parler s'entremistrent,
Que Dieu est triple et qu'il est un.
Mais quant j'ay cest dit en commun,
Mon entendement tant rebourse,
Et en moy adhert et aourse,
Que ne le puis pour bestourner
A ceste matere tourner;
Non mie qu'il soit pour ce pire,
Mais forment convoite et desire
Assavoir du dit la racine,
Mais elle est si plaine d'espine
Qu'il n'y appert aucune sente
A moy, pourquoy le voir en sente.

Et toutesvoies finablement,
Prophetes n'ont pas seulement

Digitized by Google

Ceste paroule prononciée,
Phillosophes l'ont exauciée,
Qui pou parlent et saigement,
Et partout atrempéement,
Et qui veulent en leurs escoles
Prandre grant poys en leurs paroles;
Dont un vous en mectrons en plache
Des plus renommez que l'on sache.

Comment Aristote par son sens et industrie ot la princée et seignorie sur tous les philosophes gregoix [1].

Aristote plain d'equité,
Qui tant ama la verité,
Et par son sens et industrie
Ot la princée et seignourie
Sur tous phillozophes gregois,
Dit que en toutes choses trois
Et qu'en chose nombre ternaire
Est pourtant habile à tout faire,
En soy contient chascune chose,
Au moins si comme il le suppose,
Dit que nous n'avons point extrait
5664 De nous, mais nature le fait,

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Si que sur ce nous advisons,
Et par cest nombre nous disons
Toutes choses estre semblables
Au créateur et apparables,
Et par cest nombre estudier,
Adjoustons Dieu signifier.

Car jà soit ce qu'un seul Dieu soit,
Triples est, et en soy reçoit
La nature de trinité.
Ce dit-il, mais en verité
Je ne sçay dont je n'ay pas feste,
De quel phillozophe ou prophete
Il ensuist ceste doctrine,
Il dit Dieux est d'essence trine,
Mais il ne dit mie comment.

Il dit ainsi est seulement,
Mais par nulle credulité
Point n'afferme la verité,
Ne s'efforce de maintenir
Comment ce se puet soustenir;
N'il n'y mist cogens argumens,
Raisons, preuves ou instrumens,
Par quoy péust la voie ouvrir
De la verité descouvrir.
Mais en fist seulement memoire
Aussi comme s'il taisist l'istoire,
Sanz plus disoit : il est ainsi ;
Mais onc n'oy parler ainsi,

Digitized by Google

Car il sembloit que tout au long
Parlast par un tuiau de plong [1],
Ou que l'esperit hors méist
Ceste paroule et voméist,
Qu'il n'avoit pas bien concéue
Si vouloit qu'elle fust scéue.

Pour ce la voult ainsi retraire
Que du tout ne se voulsist taire,
Ou ce qu'il disoit de certain,
Congnoistre ne péust à plain.

N'appaisier ne puis ma pensée,
Qu'homme de si grant renommée
En ceste paroule faulsist,
Et que ce qui dit ne vaulsist.

Je ne suis mie confondus,
Ne pour indocible rendus,
Si je fail à perfection
A congnoistre l'occasion
D'aucunes choses, dont je suis
Plus bas, entendre ne le puis.

Et toutesvoies ay je grant honte,
Quant je ne sçay à quoy ce monte,
A mon entendement a faulte
Et en autres choses, car haulte

[1] Tuel de plonc. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Est la fin de ceste matere,
Pour concepvoir si grant mistere.
Car envers nous n'est point prouvable
Pour foiblesce, ne soustenable.
Neant plus que se puet souffrir
La clarté, quant se vient offrir
Du souleil la proporcion,
En l'œil du vespertilion;

Neant plus nostre engin ne puet
Entendre, si comme il estuet
La cause de ceste matère,
Ne concepvoir si qu'il appere.
Mais je croy que lors l'entendra,
Quand le seigneur du ciel vendra,
Qui monstrera certainement
Les secrez du ciel plainement.

Quant il le dira, je croiray,
Je ne sçay se je le verray,
Pour ce qu'on dit, que la racine
Nous en dira par sa doctrine.
Fermement croy des maintenant
Qu'il soit dedenz brief temps venant,
Ou jà venu, dont ma pensée
Est de lui servir aprestée.

Digitized by Google

COMMENT OVIDE CROIT UN SEUL DIEU A VENIR EN CE MONDE, AUQUEL SEANT SA PENSÉE EST TOUTE APPRESTÉE ET PROMET JA CROIRE SA DOCTRINE[1].

Je l'aim jà, et en ma memoire
Sui prest de sa dotrine croire,
Qu'il dira ce qu'on doit servir,
Ne je ne la quier jà fuir.

Je promet à lui aourer,
Louer, servir et honourer,
Par ce que il à soy me traye,
Car s'il ne m'y trait riens que j'aye
Ne homs vivant ne lui puet plaire,
Ne par soy ne si pourroit traire,
N'il ne pourroit à lui venir,
Ne sa compaignie obtenir.

Toutes voies il enseignerà
La voie, et la nous monstrera
Par laquele à lui nous venons,
Si ses commandemens tenons.

1 Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Aussi monstrera mieulx que nulz
Par quel voie est à nous venuz,
Celle voie est moult necessaire
A tenir et le convient faire,
Là nous convient en verité
Aler, car c'est necessité [1].

Ceste voie determinée
Nous est et desjà ordonnée
Par une vierge necte et monde,
Par quoy il venrra en cest monde.

Celle nous sera aideresse,
Celle sera moienneresse
Vers Dieu pour tout humain linaige,
Et le roy tout puissant et saige,
Qui pardonne et tant a valut,
Et qui aime nostre salut,
Celle vierge nous donnera
Et si grant grace monstrera.

---

1 Comment que soit en verité
Car d'y aler est necessité. Ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

DES GRANS LOENGES QUE OVIDE RENT A LA VIERGE, LAQUELLE NOUS EST SIGNIFIÉE PAR LES QUINZE ESTOILLES RELUISANS[1].

O douce vierge et éureuse,
Vierge en tous estas gracieuse,
Vierge par tout glorifiée,
Vierge qui es signifiée
Par les quinze estoilles duisans
Qui sont cleres et reluisans,
Et font espi qui resplendist
Que tu tiens, si comme l'en dist!

Qui est qui me donrra tant vivre,
Que d'exil je soie delivre,
Et hors d'avec ces gens estranges,
Et que je puisse tes louenges
Adnoncier et preconisier.
On ne te pourroit trop prisier,
Car se parfaicte ne féusses,
Et que tant de vertus éusses,
Certes Dieu qui est tout puissant,
Et des felons l'orgueil froissant,

[1] Cette rubrique n'existe pas dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Ne t'éust pour lui esléue,
N'en si hault degré pourvéue;
Que char éust dedenz toy prise,
N'assemblé soy en ceste guise,
Se ne fusses trouvée digne
Par grant humilité benigne.
Et que ton fils semblablement,
Puis qu'ara fait suscitement,
Et de mort ara eu victoire,
Te voulsist honourer en gloire,
Et dessus les cieulx exaucier,
Eslever et sur tout haulcier,
Et mectre o soy en sa chaiere
Et couronner à lie chiere,
Et par lui soit mise et véue
La part de la char esléue,
Ou la sienne en toy sera prise,
Et que celle char soit assise
Sur son trosne, à honeur posée,
Et en hault siege entronisée.

Et n'afiert pas en verité,
Que puisque avec la deité
Sera ainsi hault eslevée,
Et dessus tous les cieuls montée,
De telle grant proporcion,
Que par aucune occasion
Demeurt, remasille ou relique
Ailleurs de ton corps autentique,

Digitized by Google

Car le donneur en toy sanz doubte
Ne poursuivroit pas l'amour toute,
N'assez ne seroit pas parfaicte,
Car certes une main contraicte
N'afiert pas à si grant donneur
De tant de bien, de tant d'onneur.

Car choses parfaictes afierent
Au parfaict, et louenges quierent.

COMMENT OVIDE DIT QU'IL N'AFFIERT POINT A DIEU QUI EST SI GRANT SEIGNEUR QUE IL DONNE DONS RETRANCHIEZ, ET QU'IL CONVIENT QU'IL RESUXITE SA MERE TOUTE ENTIERE NON PAS PIECE AVANT AUTRE, ET QUE ELLE HABITE LA SUS EN GLOIRE DES CIELX SANS ATTENDRE LA STACION DU MOUVEMENT [1].

Ja n'aviengne par meschéance
Que cil qui a toute puissance,
Povres dons ne retranchier doint,
A si grant seigneur n'afiert point.
Mais afin que soit prelatée
La surrection et hastée,
Il convient que tu resuscites,
Et sur les cieulx en gloire habites,

[1] Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Sanz attendre plus longuement
La stacion du mouvement,
Qui en la fin des jours sera;
Que chascun resuscitera
Avec son corps generaument.
Comme il soit especiaument
Cause de resurrection,
A celle très saincte porcion
De char, qui la char ou matere
Produira par divin mistere,
Qui premiere suscitera,
Tout ainsi qu'il te plaira [1].
Qu'il n'afiert point à toy d'attendre
Que ton corps soit tourné en cendre,
Ne qu'il seufre corrupcion
Pour la glorificacion
De ton fils, qui premierement
Suscitera, et vraiement
Par lui nous est vertus donnée,
Et la force propaginée
De susciter, quant venra l'eure.
Mais à toy n'aura ja demeure,
Tantost te glorifiera
Cil qui tous resuscitera.

Certes aussi n'afiert il mie
Que quant es cieuls seras ravie,

---

1 Car ensement le convendra. Ms. 1650. S. G. F.

Digitized by Google

Que soies en moins hault degré,
Car Dieux qui t'a esleu de gré
Devant les secles, et donnée,
Et de grans honeurs honourée,
Ne te devra point exaucier,
Fors après autres ne haulcier,
Mais ensemble te prandera,
Et o soy t'entronisera.

COMMENT OVIDE QUI ESTOIT PAIEN FAIT SON OROISON A LA VIERGE QUI DEVOIT NAISTRE, QUE QUANT ELLE VENDRA LA SUS EN GLOIRE, QUE ELLE SE RECORDE DE LUY ET DE TOUS EN PRIANT SON FILZ QUE IL LES VUEILLE TOUS FAIRE APRES LUY [1].

Vierge très douce et debonnaire,
Dieu qui es de Dieu sacraire,
Et mere de misericorde,
Quant là seras, si te recorde
De ceuls qui de toy ont memoire,
Et qui en ton fils veulent croire,
Et pran nostre besongne en cure.

5878 Quant là seras, traicte et procure

1 Cette rubrique manque dans le ms. 7235, anc. Fonds.

Digitized by Google

Pour nous la sus après lui traire.
Ne te doit peser de ce faire,
Et prier et admonnester
Que grace nous vueille prester;
Et que cil après lui nous mecte
Et traie, vierge pure et necte,
Qui par toy est à nous venuz,
Que o lui soyons retenuz,
Qui par sa tres grant dilection
Et amoureuse afection,
Par toy s'est voulu à nous traire,
Prie que lui puissions complaire.
De nous soit à lui los et gloire,
Honneur, reverance et victoire,
Et de lui aions grace estable
Et sanz fin vie pardurable.

AMEN.

J'ay tant forgié que j'ay parfait
Ceste œuvre par dit et par fait;
J'en rens graces au créateur
Qui de ce m'a fait translateur.

CY FINE OVIDE, DE LA VIELE, TRANSLATÉ DE LATIN EN FRANCOIS PAR MAISTRE JEHAN LEFEVRE, JADIS PROCUREUR EN PARLEMENT.

Digitized by Google

GLOSSAIRE

Aigrefin, vers 970, poisson de la famille des auchenoptères.

Alphin, v. 1533, pièce du jeu des échecs que l'on nomme aujourd'hui le *fou*, et que les Italiens appellent encore *alfino*.

Assouagier, v. 673, assouplir.

Auner, v. 5294, joindre. (*Adunare.*)

Avaler, v. 3568, descendre.

Advoultire, v. 439, adultère.

Baler, v. 384, danser, sauter. (*Ballare.*)

Barate, v. 2038, ruse.

Barge, v. 980, bateau.

Becu, v. 2676, aquilin.

* *Bezlic*, v. 1545, pièce du jeu des échecs que l'on nomme aujourd'hui le *roi*. (*Basilicus.*)

Boise, v. 222, bâton.

Brehain, v. 2315, stérile, impuissant.

Buffette, v. 2695, joue. *Buffe* signifiait autrefois coup sur la joue, soufflet. Montaigne l'employait encore dans ce sens. Les Anglais ont conservé ce mot, et l'on dit encore *to give a buffet*, pour dire *donner un soufflet*. Le mot rebuffade appartient certainement à la même famille.

Caillier, v. 699, appeau qui contrefait le cri de la caille.

Caroles, v. 392, danses; lieu où l'on se divertit.

Cerchié, v. 907, entouré.

Chalemie, v. 206, chalumeau.

Chauce, v. 853 et 961, sorte de filet propre à prendre le poisson.

Digitized by Google

* *Chevesne*, v. 997, poisson. En patois du haut Maine, on appelle *chevergne* une espèce de carpe. C'est le *cheneverium* du glossaire de du Cange.

Chevrecte, v. 212, instrument de musique, sorte de cornemuse.

Choron, v. 222, instrument de musique.

Cistole, v. 211, instrument de musique à cordes dont les sons étaient fort doux.

Cointise, v. 93, ajustement, ornement. (*Comptus.*)

Coulon, v. 765, pigeon.

Cremeteux, v. 2341, craintif.

Croier, v. 980. Ce mot signifie dans ce sens *bateau à pêcher*. Il est de la famille du mot *croia*, qui veut dire marais : *croias vel piscarias seu stagna.*

Croissuer, v. 3040, casser.

Decacordon, v. 209, instrument de musique.

Dentelle, v. 608, petite dent.

Dors, v. 4423, dos.

Doucenne, v. 208, flûte douce, petite cornemuse.

Egesté, v. 2339, pauvreté. (*Egestas.*)

Erratique, v. 1467, errant.

Estache, v. 1556, poteau; dans ce sens il signifie limite, bord.

Escremie, v. 1318, escrime.

Esternie, v. 170, jonchée.

Estives, v. 208, espèce de cornemuse.

Estouvoir, v. 680, débattre.

Fanfelue, v. 5207, bagatelle.

Feru, v. 907, blessé, frappé.

Fierge, v. 1534, pièce du jeu des échecs qu'on nomme aujourd'hui la *reine*.

Fieuse, v. 423, fausse.

* *Fresaie*, v. 748, espèce de chat-huant; c'est le *nilicorax* du glossaire latin-français de la bibliothèque de Lille.

Freteaulx, v. 208, flûte à sept tuyaux.

* *Gardon*, v. 996, poisson de peu de valeur. On trouve quelquefois le mot *gardonaille* pour exprimer le petit poisson, le fretin.

Gaveriaux, v. 748, ce mot vient probablement d'un diminutif du mot latin *gavia*, mouette.

Glout, v. 1104, gourmand.

* *Gogue*, v. 98, *note*, sorte de bateau construit pour prendre le poisson. Le filet appelé *gogolacia* prend sans doute son nom du mot *gogue*.

Digitized by Google

* *Gruesce* ou *Griesce*, v. 1177, jeu de hasard.

Guisterne, v. 215, guitare.

Haims, v. 960, hameçon.

Imbim, p. 6, l'*Ibis*, poëme d'Ovide.

Isnellement, v. 884, promptement.

Jaugle, v. 1187, railleur.

Luz, v. 995, brochet.

Malart, v. 749, canard sauvage.

Mauvis, v. 752, grive, mauviette.

Mesquites, v. 5364, mosquée.

Mette, v. 1636, limite. (*Meta.*)

Moules, v. 3127, moelles.

Nice, v. 2338', ignorant, trompé.

O, v. 3540, avec.

Olent, v. 5160, odorant.

Panil, v. 3054, partie du corps où croît la marque de puberté.

Partrigon, v. 1713.

Peon, v. 1534. C'est le pion du jeu des échecs.

Perrique, v. 725, danse.

Pietaille, v. 1684, gens de pied.

Plenté, v. 72, quantité.

* *Poches*, v. 748. Dans le patois de Champagne on appelle encore *poche* un oiseau chanteur.

Presure, v. 1822, arc, figure géométrique.

* *Racle*, v. 754, geai, de *graculus*.

Raffle, v. 1177, coup où les dés présentent tous le même point. *Rafler* vient probablement de là.

Raim, v. 860, branche.

Rebebe, v. 216, sorte de violon.

Remasilles, v. 5819, restes.

Roc, v. 1533, pièce des échecs qui s'appelle aujourd'hui la *tour*.

Roys, v. 52, réseau, filet.

* *Saienne*, v. 359, filet.

Sayette, v. 906, flèche.

Scematique, p. 10, figure de rhétorique.

Soulse, v. 1177, jeu de la cholle.

* *Spadon*, v. 2039, eunuque. (*Spado.*)

Digitized by Google

* ***Subbare***, v. 2930, chaussure qui devait se mettre par-dessus d'autres chaussures, comme le socque. Ce mot doit appartenir à la famille du verbe italien *sobbarcare*, qui signifie *mettre dessous*.

Syphonie, v. 211, instrument de musique.

Tetragon, v. 1714, carré.

Thomis, p. 8, Tomes, aujourd'hui Kustendjé.

Tiltre, v. 833. Relai placé au milieu d'un bois, où l'on pose les chiens pour qu'ils puissent mieux poursuivre la bête au moment où elle passe.

Toillié, v. 948, agité, remué.

Toult, v. 475, enlève. (*Tollit.*)

Tramail, v. 999, filet.

Treseure, v. 2704, ruban pour attacher les cheveux des femmes.

Truaige, v. 307, impôt.

* ***Tyrie***, v. 188, probablement fagot, du latin *turio*, jeune pousse, rejeton.

Viaire, v. 1451, visage.

Voult, v. 111, visage. (*Vultus.*)

Voult, v. 543, voulut. (*Vult.*)

Wis, v. 1846, vide.

Digitized by Google

ERRATA

Page 12, vers 32. — Son livre eust vie et lumïere, *lisez :* Son livre éust vie et lumiere.

Page 13, v. 37. — Chïerement, *lisez :* chierement.

Page 13, v. 41. — Cuïdoie, *lisez :* cuidoie.

Page 13, v. 42. — Que sans luï nul homme eust vie, *lisez :* Que sans lui nul homme éust vie.

Page 13, v. 47. — Manïere, *lisez :* maniere.

Page 13, v. 48. — Chïere, *lisez :* chiere.

Page 22, v. 239. — Se tel regart peust valoir, *lisez :* Se tel regart péust valoir.

Page 25, v. 316. — Advantage, *lisez :* advantaige.

Page 30, v. 438. — Que l'espoux deust desprisïer, *lisez :* Que l'espoux déust desprisier.

Page 30, v. 447 et 448. — Quant la chose est apperceue, escandalisée et sceue, *lisez :* Quant la chose est appercéue, escandalisée et scéue.

Page 32, v. 486. — Elle lui deust secourir, *lisez :* Elle lui déust secourir.

Page 36, v. 582. — Pour eureux cellui tenoie, *lisez :* Pour éureux cellui tenoie.

Page 36, v. 596. — A la place du point mettre une virgule après le mot *doucement.*

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

INTRODUCTION.

Pages

§ I. — Du poëme latin *de Vetula* composé au XIIIe siècle par Richard de Fournival.....

§ II. — Du poëme français composé au XIVe siècle par Jean Lefevre..... XXVII

POËME.

Ci commence Ovide de la Vieille, translaté de latin en françois par maistre Jehan Lefevre, procureur en Parlement. Et fut trouvé ce livre en un petit cofret d'ivoire en la sepulture du dit Ovide IIII^c ans apres sa mort, tout frais et entier. Ou quel livre sont contenuz moult nobles diz et enseignemens et au commencement il traicte de la maniere de son vivre..... 1

Ci parle des causes pour lesqueles Ovide fist cest livre..... 4

Cy commence le prologue de l'acteur et dont vint Eneas.... 4

Comment cest livre fut trouvé..... 8

De la maniere du vivre Ovide..... 9

Pourquoy Ovide fut nommé Nazon..... 10

Comment Ovide fut deceu par la vieille matronne..... 11

Digitized by Google

LIVRE PREMIER.

Pages

Comment Ovide ama par amours..... 13

Comment Ovide se tenoit bien honnestement vestu et chaucié pour l'amour de sa dame..... 15

Comme l'âme est pardurable..... 16

Comment Ovide se deduisoit et esbatoit de pluseurs et divers instrumens de musique..... 19

De la grant beauté qui estoit en la chambre de Ovide, et comment ledit Ovide y fist paindre et pourtraire philosophie, methamatique, ethique, methafisique, avec les jugemens de astronomie..... 21

Du notable lit qui estoit en la chambre de Ovide et comment il n'estoit si dure pucelle qui illec ne perdist son pucellage.. 24

Comment Ovide parle de l'amour des dames, c'est assavoir de la femme vefve, de la mariée et de la pucelle, et laquelle vault mieux amer par amours..... 25

De la femme mariée..... 27

Comment aucunesfoiz il advient que le mary nourrit l'enfant de sa femme pour ce que il le cuide sien et il est de son voisin. 29

Ci parle de la femme veuve..... 31

Comment le voult barbu monstre parfaittement l'omme estre naturel pour continuer son espece..... 34

Comment Ovide desiroit moult à veoir sa mie et la tenir entre ses bras..... 36

Comment Ovide s'aloit esbatant sur les champs sur beaux chevaulx, en la compaignie de nobles jouvenceaulx en visitant les rivieres et les prez..... 38

Comment Ovide prenoit pluseurs oyseaux à la gluz, à la roiz et à pluseurs autres engins..... 40

Comment Ovide se deduisoit à prendre les perdrix à un cheval fait de toille..... 41

Digitized by Google

Pages

Comment Ovide prenoit pluseurs oyseaulx à petis laces de soie de cheval..... 42

Comment Ovide maudit ceuls qui prennent les vieulx coulons..... 43

Comment Ovide chaçoit aux cers et aux sangliers et autres bestes..... 45

Comment Ovide chaçoit au renart..... 46

Comment Ovide chaçoit aux escureulx..... 47

Comment Ovide chaçoit aux cerfs..... 48

Comment Ovide chaçoit aux sangliers..... 51

Comment Ovide tendoit aux poissons..... 52

Comment Ovide Nason repreuve moult et blame le jeu de dez..... 55

Comment aucuns ont esté mis à povreté pour jouer aux dez. 57

Comment un jeune jouvencel vendoit ses biens coutement en les despendant folement..... 58

Que celluy qui scet asseoir les dez a au jeu aucun advantage. 60

Des poins qui sont assiz en trois dez..... 61

Comment Ovide dit que fortune n'est point plus amie à l'un des joueurs que à l'autre..... 63

Ci parle de destinée..... 65

Du jeu des tables et comment Ovide dit qu'ilz ne sont point moins dommagables que les dez..... 66

Comment le nombre ne vient mie tousjours tel comme on vouldroit..... 68

Comment Ovide blasme moult ceulx qui en jouant aux dez ou aux tables veullent constraindre les dieux immortels à faire plus pour l'un que pour l'autre..... 70

Digitized by Google

Page

Cy parle du jeu des esches et comment un noble duc de Grexe qui avoit nom Ulixes trouva ce jeu au grant siege qui fu devant Troye la grant, pour deduire et soulacier les chevalliers quant ilz estoient bleciez en leurs tentes..... 72

Cy parle du soleil, de la lune et des estoilles, tant fichees comme erratiques..... 74

Comment on ne pourroit trouver deux personnes semblables en figure, qu'il n'y eust aucune difference, si comme dit Ovide Nason..... 76

Comment les esches ont six especes pour saillir en diverses places diversement..... 77

Comment le roy est comparé au beau soleil et comment les planetes font leurs cours..... 79

Comment on doit jouer aux esches pour avoir vittoire et non mie pour gloire..... 82

Cy parle d'un beau jeu qui est nommez Ruthimachie, lequel se fait par arismetique..... 83

Ci parle du gieu des merelles auquel souloient anciennement jouer les pucelles..... 86

Comment Ovide dit que pou sont qui vueillent apprendre methamathique et ensuit philosophie et comment ils estudient en la science de philopecune..... 87

Comment les Romains anciennement livroient maisons, vivres et autres necessitez de la chose publique à tous ceulx qui vouloient estudier et estre ou devenir philosophes..... 88

Comment Ovide loe moult les philosophes et comment ilz sont plus saiges que les laiz gens..... 91

Comment Ovide dit qu'il est demouré une noble fille de philosophie qui a nom Rethorique, laquelle souloit estre franche, mais au jour duy les chetiz la vendent aux parlouers..... 92

Digitized by Google

Pages

Comment Ovide dit que l'omme se barate d'achater la langue d'un advocat, car il achate ce qu'il n'a mie, et comment l'advocat aime de plus grant pause son argent qu'il ne fait sa cause. 93

Comment Rethorique la vierge science est exposée à moult de chetis qui la chetivent et envoient chacun jour en exil..... 95

Comment anabatre estoit une chaiere sus laquelle il avoit un paile ou un pulpitre sur quoy les senateurs ou autres juges de Romme par grant honneur seoient..... 97

Comment les Yndiens jouoient à un jeu nommé Algebre, lequel se fait par arismetique..... 100

LIVRE II..... 103

Comment Ovide repute tout homme infame qui n'a genitoires et ce il preuve par les sept ars..... 104

Comment Ovide ne scet se ces demi hommes sont masles ou femelles..... 106

Comment Ovide dit que l'esperance d'engendrer fault en homme qui n'a deux genitoires..... 108

Comment un escoullié est dit monstre selon les Mathesiens qui sont grans arciens..... 110

Comment tout homme qui n'a coullons est eunuches ou spadons..... 112

Comment l'omme qui est spadons ou eunuches est monstre moral..... 113

Comment spadons ne vivent pas chastement..... 116

Comment Ovide argue d'un escouillié quant il est prestre à savoir mon, se il est prestre ou prestresse..... 117

Comment un escoullié est monstre de destinées..... 119

Digitized by Google

Pages

Comment spadon n'est pas digne de sa beneicon..... 121

Comment Ovide dit qui feist à sa voulenté, jamais homme spadon ou escoullié ne fust en prelature..... 123

Comment Ovide devise la beauté de sa dame par amours et comment il fut deceu par la vieille matronne..... 125

Cy parle Ovide de la cheveleure de sa dame par amours.... 129

Comment Ovide desiroit moult à veoir sa mie toute nue, mais qu'il ne ly tournast à aucun reprouche ou villenie..... 135

Comment Ovide ne pouoit parler à sa mie, et comment il quist une vieille matrone à laquelle il donna pluseurs dons pour estre moienneresse de leurs amours..... 137

Comment la vieille matrone s'excusa envers Ovide qu'elle n'oseroit parler à sa mie pour paour du pere, qu'il ne la feist morir, s'il savoit la besongne; mais lors Ovide luy donna moult de choses..... 140

Comment la vieille jure et promet livrer la pucelle à Ovide en la nuit..... 142

Comment la vieille vint à Ovide et luy dist comment la pucelle l'amoit et qu'elle luy livreroit en la nuit qui estoit jà notée entre eulx..... 144

Comment Ovide fist faire sa barbe et rere son panil et puis bust moust nouveau, quant il dust aler couchier avec sa mie par amours..... 146

Comment Ovide ala par nuit veoir sa mie et comment il se hurta à l'uis telement que le sang luy sailly du front et puis se tresbuscha aval les degrez qui par luy furent mal nombrez. 147

Comment Ovide occupa sa mie toute nue..... 149

Comment Ovide cuidoit avoir sa mie avec luy et il avoit la vieille et comment son chant fu tantost mué en plour pour le dueil qu'il en ot..... 151

Digitized by Google

Pages

Comment Ovide fu moult dolent quant il sceut qu'il estoit couchié avec la vieille et il cuidoit estre avec sa mie..... 154

Comment Ovide se leva d'empres la vieille moult courroucié et proposa l'occire, mais il rappella sa pensée pour doute de perdre sa bonne renommée..... 155

Comment il survint nouvelle doleur à Ovide pour sa mie, car tantost elle fut maryée à un noble jouvenceau qui l'emmena hors de Romme, mais après l'ot Ovide tout à sa volonté et plaisir..... 158

Comment l'amie de Ovide fut mariée et comment ledit Ovide la regrette..... 159

Comment l'amie d'Ovide s'en revint à Romme après la mort de son mary et le dit Ovide ala au devant pour la conduire... 160

Comment la chamberiere apporta moult precieux joyaulx à Ovide pour faire finances..... 146

Comment Ovide bailla une somme d'argent à la chamberiere pour porter à sa dame..... 166

Comment Ovide ne se donnoit garde de la chamberiere de sa mie, quant il la vit revenir a tous les joyaulx devant diz... 169

Comment la chamberiere vint adnoncier à Ovide qu'il venist à sa dame eu la nuit precisée..... 170

Comment la chamberiere s'en va à sa dame et luy conta tout ce que Ovide luy avoit dit..... 171

Comment nouvelle guerre sourdy à Ovide, car il estoit moult joieux de ce qu'il avoit sa mie qu'il avoit moult long temps amée, et moult dolent de ce qu'il y estoit advenu si tart. 174

Comment Ovide rent grâces mellées à sa dame, c'est assavoir grâces ne bonnes ne mauvaises..... 176

Digitized by Google

Pages

LIVRE III..... 181

Comment Ovide ne veult plus amer par amours, si comme il souloit faire et se rent escolier amoureux..... 181

D'aucuns gieux aux quelz les Mathesiens se esbatoient et premier de Ruthimachie..... 183

Comment Ovide promet à sçavoir et enquerir du Createur de toutes choses..... 185

Comment les corps du ciel sont meuez par leurs mouvemens l'un apres l'autre..... 187

Comment Ovide dit qu'il est un Dieu tout puissant auquel tous les autres Dieux servent et obeissent et comment il enquiert s'ilz sont pluseurs Dieux ou s'il en est un..... 189

Comment Ovide argue s'ilz sont pluseurs Dieux omnipotens et aussi comme egaulx l'un à l'autre..... 193

Comment Ovide dit que Dieu est une vertu et comment la matiere en est si haulte que nostre puissance ne le puet comprendre..... 194

Comment Saturne regne ou VIIe ciel et Jupiter ou VIe, mais le Soleil est ou quint ciel..... 198

De l'exeul et de la ligne passant parmy le centre..... 200

Du neufviesme ciel et des mouvemens orbiculaires..... 203

Comment l'omme est fait à la semblance du grant monde... 205

Comment Venus regne sur les coullions..... 207

Comment Ovide parle des vertus de l'ame..... 208

Comment les estoilles qui sont fichees au VIIIe ciel ont seignorie en la terre et comment l'omme est gouverné par le IXe ciel auquel toutes les estoilles comme au premier ciel obeissent et semblablement toutes especes qui ont vie sur terre obeissent à l'omme..... 213

Digitized by Google

Pages

Comment Ovide dit que l'âme ne meurt point avecques le corps, mais est pardurable nonobstant l'opinion d'aucuns autres..... 216

Comment Dieu mist la lumière ou grant monde et ou meneur il assist l'âme pardurable..... 218

Comment le cours du ciel est arrestable, et comment nos corps resusciteront, ce dit Ovide..... 220

Comment generacion se continueroit tous jours, se le mouvement n'avoit staciou, ce dit Ovide..... 222

Comment Dieu nous muera par son divin commandement.. 224

Comment Ovide se rent et donne du tout à Dieu et luy confesse servir et aourer comme omnipotent..... 225

Comment Ovide promet aourer, servir et honourer le Createur..... 226

Comment la lune s'obscurcira..... 227

Comment Ovide dit que apres le grant jour advenir il aura meilleur vie et plus seure es cielx, mais qu'il se rende agreable à Dieu le faiteur..... 229

Comment Ovide dit que la mort ne termine point l'exil de ceulx qui ne font penitence..... 230

Comment Ovide s'espouente moult de l'opinion d'aucuns qui tiennent que les âmes vont en enfer et que on fait traire chacune à l'œuvre qu'elle souloit faire en ce monde..... 232

Comment tu trouveras envers les philosophes toute la puissance qui est donnée aux planetes..... 234

Comment la lune est moiste et froide et le soleil est chault et roide..... 235

Comment Ovide dit que Saturne qui est le chief des planetes est moult maligne..... 237

Comment Jupiter en sa signification est meilleur que Vénus et aime foy et religion..... 239

Digitized by Google

Page

Cy parle des jugemens de phillosophie..... 241

Comment Ovide dit qu'il a en ce monde six foys que nous disons six settes ou loys et comment Saturne est tardif pour sa pesanteur..... 242

Comment Ovide dit que ou temps de la faulse loy de la lune regnera un faulx et mauvais roy qui contraindra les gens à luy obeir et les tourmentera: mais luy finé toutes gens prendront de toutes loys une..... 247

Cy parle de la secte des Juifs. 248

Comment les maistres dient que quant Saturne a fait sa revolution par xx foiz, ce signifie deluge ou mouvement de terre..... 250

De une conjonction qui advint ou temps de Cesar Auguste qui signifia que le maistre et le prophete devoit lors naistre de une vierge..... 252

Des Caldiens et des Indiens..... 253

Comment les prophetes jadis distrent et publierent que il naistroit de une vierge un enfant qui seroit Dieu et homme tout ensemble..... 258

Comment Sebile de Thunes se prophetisa à Romme que le Createur naistroit de une vierge..... 263

Comment Aristote par son sens et industrie ot la princée et seignorie sur tous les philosophes gregoix..... 265

Comment Ovide croit un seul Dieu à venir en ce monde, auquel seant sa pensée est toute apprestée et promet ja croire sa doctrine..... 269

Des grans loenges que Ovide rent à la vierge, laquelle nous est signifiée par les quinze estoilles reluisans..... 274

Comment Ovide dit qu'il n'affiert point à Dieu qui est si grant seigneur que il donne dons retranchiez, et qu'il convient qu'il resuxite sa mere toute entiere non pas piece avant autre,

Digitized by Google

Pages

et que elle habite la sus en gloire des cielx sans attendre la stacion du mouvement..... 273

Comment Ovide qui estoit paien fait son oroison à la vierge qui devoit naistre, que quant elle vendra la sus en gloire, que elle se recorde de luy et de tous en priant son filz que il les vueille tous faire apres luy..... 275

GLOSSAIRE..... 277

TABLE DES CHAPITRES..... 281

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

IMPRIMÉ PAR A. HÉRISSEY

A ÉVREUX

LE 11 NOVEMBRE M DCCC LXI

POUR A. AUBRY, LIBRAIRE

A PARIS

Digitized by Google

Digitized by Google

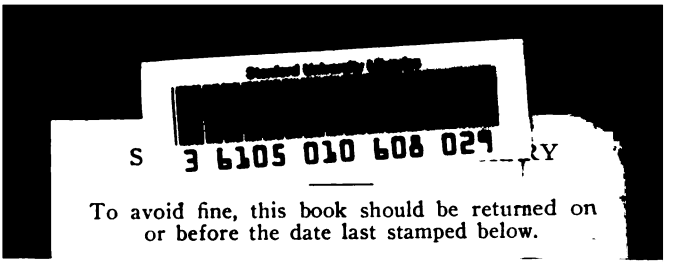
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Stanford University Libraries

S 3 6105 010 608 029 RY

To avoid fine, this book should be returned on or before the date last stamped below.

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD AUXILIARY LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(650) 723-9201
salcirc@sulmail.stanford.edu
All books are subject to recall.
DATE DUE

JUN 1 8 2000
MAY 1 2 2000
JUN 2 1 2000
JUL 2 8 2000
JUL 2 5 2000
AUG 2 2 2000
JUN 3 0 2001
JUN 3 0 2003
JUN 3 0 2003

Digitized by Google

2174469

Digitized by Google